

**SHELL**

**MAILLE CL**

**CLUB**

# Maintenant vous avez le temps de communiquer en toute liberté depuis votre téléphone fixe.



**LIBERTY CORP** **Fixe**

Des communications illimitées  
24h/24 et 7j/7 vers le réseau fixe  
de TUNISIE TELECOM.

Plus que des Solutions  
[www.tunisie telecom.tn/B2B](http://www.tunisie telecom.tn/B2B) 1288.9



**ENTREPRISES**



Taoufik Habaieb

## L'autre face de la Tunisie ... qui réussit

Dans l'auditorium de la Grande galerie de l'Evolution au Musée national d'histoire naturelle à Paris, une jeune étudiante, Hajer, soutient une thèse de doctorat en chimie organique traitant d'un sujet très pointu. Le jury, européen, formé de nombre de disciples de Prix Nobel, est doublement séduit : par la performance de l'avancée scientifique accomplie en grande première et la qualité de rédaction de la thèse dans une langue soignée et un style raffiné. A 28 ans seulement, pur produit du système éducatif tunisien puis de la coopération avec la France, elle recueille plus que les chaleureuses félicitations du jury : de nombreuses propositions pour des contrats de recherche et des postes d'enseignement, en Amérique du Nord et en Europe. Inutile de chercher, dans la salle parmi les nombreux présents, un seul officiel tunisien pour l'applaudir, lui aussi.

Comme Hajer, des dizaines de chercheurs soutiennent chaque mois, en Tunisie et à l'étranger, dans diverses spécialités, des thèses de grande qualité, aboutissent à des résultats d'un réel intérêt, unanimement salués. Crédits de recherche, nationalité et autres motivations leur sont offerts à l'étranger. Dans le silence le plus absolu et l'indifférence de nos officiels. Qui s'occupe de nos génies, les soutient, les encourage, les félicite et renforce leurs liens scientifiques et technologiques avec le pays? «*Désolé, M. le ministre* (ou l'ambassadeur, ou le consul) *est très occupé*».

A Mahdia, un atelier insoupçonné conçoit et produit en intégration totale des vêtements intelligents plébiscités par de grandes marques internationales. La technologie est poussée jusqu'à «une seconde peau», sans couture, épousant la forme du corps et lui donnant une meilleure silhouette, anti-transpiration, anti-feu, isotherme, amincissante et autres prouesses du futur. En produits finis, étiquetés,

sous cintres, ces articles partent directement vers de prestigieux magasins à travers le monde. Qui, hormis quelques rares experts, connaît cette entreprise, soutient son fondateur et célèbre ses performances? Comme elle, un peu partout en Tunisie, dans l'industrie, l'agriculture, les services et la créativité, des gisements d'excellence tournent à plein régime, relèvent d'énormes défis, affrontent avec succès la rude concurrence mondiale et s'imposent de plain-pied.

Dans ce climat d'instabilité et de violence, de tiraillements continus et de course effrénée au pouvoir, face aux hordes de contrebandiers, de criminels, d'arnaqueurs et maîtres-chanteurs, et loin des marécages de la politique politicienne, des ego enflés et aux ambitions personnelles démesurées, n'est-il pas rassurant de voir l'autre face de la Tunisie, celle qui réussit. Attachés à leur pays, fiers de leur identité, en équilibre avec leur conscience, chevillés aux nobles valeurs, ces Tunisiens et Tunisiennes, dans le pays et à l'étranger, ne se résignent pas à la fatalité de l'échec ni au diktat des nouveaux potentats. Ils savent bien que la vraie voie pour la Tunisie est celle du progrès, de la création de valeur et de l'excellence. Son unique ressource n'est autre que son ingéniosité à changer le quotidien pour des lendemains meilleurs. Son unique chance est de travailler, exceller et contribuer à la recomposition du nouveau monde, en commençant par son propre patelin.

Que les gouvernants gouvernent au mieux, que les constituants finalisent au plus vite leurs textes et que les élections fassent émerger de nouveaux pouvoirs légitimes et reconnus, pour que la Tunisie ne se consacre qu'à son progrès et que les Tunisiens ne vaquent qu'à leur accomplissement et bonheur.

T.H.

NOUVELLE PEUGEOT 301

# 5000 JOURS DE TEST

DANS DES CONDITIONS  
EXTRÊMES

ISSUE DE 120 ANS  
D'EXPERIENCE AUTOMOBILE

Panorama  
Y&R



PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Photo non contractuelle. \*consommation mixte de 5,3L / 100 Km

La Nouvelle Peugeot 301 propose un design de caractère raffiné et une allure moderne inspirant à la fois émotion et robustesse. Produite dans les usines européennes, la nouvelle 301 se démarque par une architecture optimisée et généreuse qui lui donne un coup d'avance sur la concurrence. Alliant performances et faible consommation\*, la nouvelle Peugeot 301 est proposée en motorisation essence 1.2 L VTi, 72Ch.

## NOUVELLE PEUGEOT 301

### MOTION & EMOTION

#### STAFIM ET SON RÉSEAU :

Rue du Lac Léman - Les Berges du Lac - 1053 Tunis - Tél. : (216) 71 86 04 44 - (216) 71 10 44 00 - (216) 71 80 60 22 - Fax : (216) 71 86 26 22.

• Pour plus d'informations, contactez votre agent Peugeot le plus proche. Liste du réseau disponible sur [www.peugeot.com.tn](http://www.peugeot.com.tn)

[www.peugeot.com.tn](http://www.peugeot.com.tn)



 Devenez fan de Peugeot Tunisie sur  
[www.facebook.com/Peugeot.TN](https://www.facebook.com/Peugeot.TN)



**PEUGEOT**

# SOMMAIRE

## A La une

- 22** Nouveau gouvernement  
Crises et surprises jusqu'à la dernière minute

### Le doute est permis

*Par Walid Bel Hadj Amor*

## Chronique

- 37** Technocrate, vous avez bien dit technocrate!  
*Par Habib Touhami*

## Nation

- 38** Bourguiba a bien porté plainte contre Ben Ali

- 43** Mériem Bourguiba Laouiti  
Bourguiba construisait un Etat républicain et non une dynastie

- 51** Hugo Chavez  
Un message à notre nouveau gouvernement et aux Arabes ?  
*Par Mohamed Larbi Bouguerra*

- 57** Amel Belkhiria  
L'étoile montante d'Al Joumhoury

22

57

- 60** Tunisie 2013  
De jeunesse, d'innovation et d'espérance  
*Par Mourad Guellaty*

## Diplomatie

- 66** Pourquoi les Tunisiens profitent si peu du Brésil ?

- 68** Luiz Antonio Fachini Gomes  
Un ambassadeur témoin de grands moments

## Economie

- 70** New Body Line  
Le vêtement intelligent s'invite en Bourse

- 72** Karim Rejeb Sfar: Le textile du futur

68



**75** Mohamed Bridaa  
*Directeur Général de Microsoft Tunisie*  
**Nous multiplions les projets pour soutenir l'entrepreneuriat et l'innovation en Tunisie**

## Société

**79** Comment les Tunisiens se sentent dans leur pays  
*Par Abdelwaheb Mahjoub*

**84** Moez Ben Gharbia: **Un gladiateur cathodique**

**90** Gafsa  
**Un paradis perdu, un paradis retrouvé**

**94** Dalila Ben Mbarek Msaddek  
**L'avocate qui prendrait les armes...**

**96** Musiques de Tunisie d'Ali Louati

**98** Star de foot Noureddine Diwa

## Document

**105** Errances autour d'une révolution  
*Par Essedik Jeddi*

## Billet

**112** La communauté noire : pourquoi manque-t-elle de visibilité ?  
*Par Hédi Behi*

# Leaders

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
 Taoufik Habaieb

**CONSEILLER**  
 Hédi Behi

### COLLABORATEURS

• Hélé Béji • Anissa Ben Hassine Kalfat  
 • Walid Bel Hadj Amor • Ahmed Ben Hammouda • Monia Ben Jémia • Raouf Ben Rejeb • Mohamed Larbi Bouguerra  
 • Faouzia Charfi • Mounira Chapoutot - Remadi • Samy Ghorbel • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz • Safya Hachicha • Mohamed Ali Halouani  
 • Mohamed Jaoua • Tawfik Jelassi  
 • Dr Essedik Jeddi • Moez Joudi  
 • Elyès Jouini • Emna Kallel • Maher Kallel • Noureddine Ketari • Chedli Kilbi  
 • Salsabil Klibi • Habib Mallakh • Samir Marrakchi • Abdelwahab Meddeb  
 • Emna Menif • Mansour Moalla • Ahmed Ounaiès • Mehdi Taj • Habib Touhami • Olfa Youssef • Riadh Zghal  
 • Dr Saadeddine Zmerli • Dr Sofiene Zribi

### CONCEPTION & REALISATION

Ahmed Cherni  
 (Directeur de Studio)

Raïd Bouaziz  
 (Designer)

### PHOTOS

Mohamed Hammi - DR

### MARKETING & COMMUNICATION

Jihen Ouaz  
 (Directrice Marketing)

Bourane Ennaifer Hajem  
 (Directrice Communication)

### APPUI

Habib Abbassi  
 Lamia Alayet  
 Hajer Ayoubi  
 Samira Chtila Krifa  
 Roufayla Drissi Ben Yakhlef  
 Sérine El Anes  
 Fayçal Mejjadi  
 Leïla Mnif  
 Hamdi Mzoughi  
 Chaouki Riahi

### IMPRESSION

Simpact

## PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,  
 BP 200, 1082 Tunis Mahrajène,  
 Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333  
 abonnement@leaders.com.tn  
 marketing@leaders.com.tn  
 redaction@leaders.com.tn

[www.leaders.com.tn](http://www.leaders.com.tn)

AVEC LA **BOITE AUTO DSG**  
**ROULEZ CONFORTABLEMENT.**



Photo non contractuelle

[www.volkswagen.tn](http://www.volkswagen.tn)



**A partir de 599 DT HT \*/mois**

## Golf. Das Auto.

Nouvelle Golf équipée de la boîte de vitesses automatique DSG.

Réservez un essai de la Nouvelle Golf auprès de votre concessionnaire Volkswagen.

\*Bénéficiez de l'offre avantageuse de Tunisie Leasing et offrez-vous la nouvelle Golf à partir de 599 DT HT par mois.

Durée de remboursement de 60 mois. Autofinancement de 12 900 DT TTC.

Pour tout renseignement contactez : **71 105 805** ( offre valable au 30 Mai 2013 sous condition d'approbation de votre dossier).



[facebook.com/VolkswagenTN](https://www.facebook.com/VolkswagenTN)



**Das Auto.**

**ENNAKL**

Zone industrielle chargeuia II - 1080 Tunis cedex - BP 129 - Tél. : +216 70 836 688 - Fax : +216 71 942 420  
Liste du réseau Volkswagen disponible sur [www.volkswagen.tn](http://www.volkswagen.tn)

**TLC**  
TUNISIE  
LEASING  
[www.tunisieleasing.com.tn](http://www.tunisieleasing.com.tn)

Imm. Tunisie Leasing Group Centre Urbain Nord, Av. Hedy Karray, 1082 Tunis Mahrajène. [www.tunisieleasing.com.tn](http://www.tunisieleasing.com.tn)

## Que sont devenus les anciens ministres de Jebali ?



Hédi Ben Abbès

Sur les 15 membres du gouvernement de Hamadi Jebali non reconduits (9 ministres et 6 secrétaires d'Etat), certains commencent à connaître leur point de chute. Hédi Ben Abbès, ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires étrangères, chargé des Affaires américaines et asiatiques, est déjà nommé conseiller auprès du président de la République. Abderrazak Kilani, ancien ministre auprès du chef du gouvernement, chargé des relations avec l'Assemblée constituante : ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, il succéderait à Habib Ben Yahya à la tête de l'UMA, à Rabat. Abdellatif Abid, ancien ministre de l'Education (et candidat malheureux à la direction générale de l'Alecso), et Hichem Ben Jamaâ, ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Jeunesse et des Sports et avocat, ont tous deux retrouvé leurs sièges à l'Assemblée nationale constituante. Touhami Abdouli, ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires étrangères, chargé des affaires européennes, deviendra la cheville ouvrière d'une cellule d'examen des nominations qui sera mise en place à la Kasbah.

Abdelkarim Zbidi, ancien ministre de la Défense, professeur de médecine, ancien doyen de la faculté de Médecine de Sousse, n'a souhaité que retourner au bercail, loin du tumulte de la

politique. Rafik Ben Abdesslem, ancien ministre des Affaires étrangères, serait nommé conseiller auprès du chef du gouvernement. Mohamed Lamine Chakhari, ancien ministre de l'Industrie, prendrait bien la direction générale d'une entreprise publique. Riadh Bettaïeb, ancien ministre de l'Investissement et de la Coopération internationale, ingénieur de l'ENIT, serait tenté de reprendre la direction de ses entreprises. Abdallah Turki, ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires étrangères, chargé des Affaires africaines et arabes, retrouvera au moins son statut d'expert de la Banque mondiale et du FMI auprès de pays arabes et africains.

On en saura certainement plus bientôt pour ce qui est de Béchir Zaâfour, ancien ministre du Commerce et de l'Artisanat (issu du secteur privé), Jameleddine Gharbi, ancien ministre du Développement régional et de la Planification (enseignant universitaire), Mamia Elbanna, ancienne ministre de l'Environnement (enseignante universitaire), Slim Besbès, ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre des Finances et ministre par intérim (enseignant universitaire), et Alaya Bettaïeb, ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Investissement et de la Coopération internationale (spécialiste en financement et attraction d'investissements directs étrangers).

## Gammarth Immobilière pour gérer les biens confisqués

Que faire de ces dizaines d'immeubles, villas, appartements et autres biens immobiliers confisqués, concentrés surtout dans le Grand Tunis, le Sahel et quelques villes du littoral ? Il fallait tout d'abord les entretenir, mais aussi envisager leur location en attendant la mise en place des procédures de leur cession. D'où l'idée de constituer une société de gestion qui vient de voir le jour sous le nom de Gammarth Immobilière. Elle en assurera la gestion pour le compte de l'Etat, en tant qu'unique entité centralisatrice, sans avoir le droit de prendre des décisions de gestion importantes, ce qui relève de la commission et des autorités de tutelle. Elle doit aussi procéder à l'évaluation des biens et, une fois les procédures de cession définies, œuvrer à leur mise en place. Déjà opérationnelle, la direction générale est assurée par un ancien chargé de mission à la présidence du Gouvernement.

## CHIFFRES



## 597 MD

D'après les statistiques de l'ONG «Al Bawsala» sur le rendement de l'ANC durant les derniers mois, le coût de la Constitution s'élèverait à 89 millions de dinars comprenant les coûts des élections et les budgets de l'Assemblée nationale constituante de 2012 et 2013. Lorsqu'on prend en compte le nombre des chapitres que contient le projet actuel de la Constitution (149), le coût d'un seul chapitre serait de 597 millions de dinars. La page étant à 2 milliards.



## 954

La Commission de sélection des candidatures à l'ISIE a reçu 954 dossiers de candidature.

L'appel à candidature pour l'ISIE a été lancé le 22 février 2013, en vertu d'un arrêté du président de l'ANC, Mustapha Ben Jaâfar.

## 4 694

4 694 Tunisiens ont obtenu un emploi à l'étranger en 2012. Parmi eux, 3 102 en France et 1 127 en Arabie Saoudite.



Slim Besbes

### 10 entreprises confisquées à vendre en 2013: 900 MD de recettes attendues

Pas moins de 900 MD viendront enrichir précieusement le budget de l'Etat en cette période de vaches maigres, grâce à la cession de biens confisqués. Déjà en 2012, les produits des premières cessions et liquidations des titres SICA et comptes bancaires ainsi que les liquidités récupérées à la résidence de Sidi Dhrif ont totalisé 1 669 MD, générant, après le remboursement des crédits qui sont de 618 D, un montant net de 1 051 MD. Les revenus de l'opération Tunisiana (713 MD), des 13% de la BT (217 MD), des 60% d'Ennaki (212 MD), des 66% de City-Cars KIA (114 MD), des sociétés vendues à la CDC Développement (200 MD) et des titres SICAV (121 MD), y ont largement contribué. Poursuivant sur la même lancée, le programme 2013, devant générer près de 900 MD, portera essentiellement

sur la vente de participations dans 10 sociétés (600 MD), d'immeubles (120 MD), d'un complément de sociétés à la CDC Développement (100 MD), de titres cotés en Bourse (20 MD) et de meubles (10 MD), ainsi que de la récupération des premiers montants des fonds à l'étranger pour au moins 50 MD. Les sociétés à vendre en 2013 sont :

1. City-Cars KIA : 31% (après la première vente en bloc)
2. Tunisiana : 10% (après la première vente en bloc)
3. Ecole internationale de Carthage : 100%
4. PPA (société propriétaire d'un jet privé) : 50%
5. Carthage Cement : 37%
6. Stafim Peugeot : 66%
7. Alpha Ford : 80%
8. Alpha Internationale : 50%
9. Alpha Hyundai
10. EVI (Renault Tracks): 100%.

### La ruée vers la Bourse

On se bouscule aux portes de la Bourse de Tunis, tant sur le premier marché que le second (alternatif). Après New Body Line (vêtement intelligent, lire notre article), c'est au tour de One Tech (la holding de Moncef Sellami), Bitaka (Zied Tlemçani) et Syphax Airlines (Mohamed Frikha) de s'y

lancer dans la foulée. Dans le pipe, on retrouve Tunisiana (10% du capital), Hannibal Lease, Sancella, Cellcom, Delice-Danone, City-Cars (31%) et bien d'autres... Une aubaine certaine pour le marché, mais aussi une lourde charge pour les services du Conseil du marché financier qui ont besoin d'urgence de renfort en compétences spécialisées.



### Une université allemande à Tunis?

L'exemple de l'université allemande en Jordanie suscite l'intérêt de la Tunisie de par son modèle pédagogique et son mode de financement. Dispensant un enseignement de haut niveau dans des filières de pointe, permettant ainsi de former des élites en technologies, elle est financée grâce au recyclage de la dette allemande. Accédant à la demande du royaume hachémite, les autorités allemandes sont allées jusqu'à offrir, pour chaque euro investi dans cette université par la Jordanie, 2 euros qui seront déduits de la dette. L'idée a tellement séduit le président Marzouki qu'il compte se rendre à cette université implantée à Amman, lors de la visite officielle qu'il envisage d'effectuer au cours de la deuxième quinzaine d'avril prochain en Jordanie, à l'invitation du Roi Abdallah, initiateur du projet. Il en a déjà parlé avec les autorités allemandes lors de sa récente visite à Berlin.

# Permettre aux idées de s'épanouir, c'est aussi ça la Bourse



STRATÉGO Tél: 0021671960205

Bienvenue à  **ætech**

AeTECH lève 3,5 MDT sur le marché boursier pour consolider sa structure financière, se donner les moyens de réussir sa nouvelle stratégie d'expansion et renforcer sa notoriété.



بورصة تونس  
BOURSE DE TUNIS

[www.bvmt.com.tn](http://www.bvmt.com.tn)

Ben Jemâa Motors S.A.



[www.bmw-tunisia.com](http://www.bmw-tunisia.com)

Le plaisir de conduire



Photos non contractuelles

# BMW TWIN POWER TURBO. TOUJOURS PLUS DE PUISSANCE ET MOINS DE CONSOMMATION.

Les moteurs Diesel BMW équipés de la technologie BMW Twin Power Turbo vous procurent toujours plus de performances pour une consommation considérablement réduite.

Découvrez la large gamme de modèles BMW dotés de ces moteurs Diesel disponibles en concession et livrables dans les 48 heures\*.

Pour plus d'informations, contactez-nous au 70 837355.

\*BMW Série 1, Série 3, Série 5, X1, X3 et X5 dans la limite du stock disponible.

## N'HÉSITÉZ PAS À FAIRE LE BON CHOIX.

**BMW EfficientDynamics**  
Moins de consommation. Plus de Plaisir.

**Ben Jemâa Motors S.A.**  
16, rue de l'Artisanat - Charguia 2  
Tél: (+216) 70.837.355  
Fax: (+216) 70.836.574  
Email: [bjemaa.bmw@planet.tn](mailto:bjemaa.bmw@planet.tn)

## DISTINCTION

### Pr Mongi Zlitni

Elu en février 2012 membre correspondant de l'Académie française de médecine, le Pr Mongi Zlitni, chirurgien orthopédiste, vient d'y faire son entrée lors d'une séance solennelle tenue à Paris. Reçu par le Professeur Raymond Ardaillou, secrétaire perpétuel de l'Académie, il était entouré des professeurs Saïd Mestiri et Hédi Ben Maïz ainsi que de l'ambassadeur de Tunisie à Paris, Adel Fekih.



## DÉCÈS

- **Mahmoud Ben Hassine**

Ancien conseiller du président Bourguiba et PDG de la SOSTEM

- **Abdelmajid El Aroui**

Ancien inspecteur général de l'enseignement et auteur

- **Hadj Mohamed Ben Taïeb Kamoun**

Ancien vice-président de la municipalité de Sfax

- **Jalel Bouricha**

Président de la chaîne Yadis Hotels et de la Fédération régionale de l'hôtellerie du Sud



## 4394,7

L'accroissement des exportations en valeur est passé de 4 095 MDT (2 mois 2012) à 4 394,7 MDT (2 mois 2013). Incluant le ralentissement du rythme des exportations pour certains secteurs tels que le textile, l'habillement et le cuir ainsi que les industries mécaniques et électriques.



## 42 millions

La Tunisie a exporté 42 millions de boîtes de sardines en 2012. Rappelons que la première boîte a été fabriquée en Tunisie en 1824.



## 140

140 entreprises tunisiennes ont été inscrites au Programme d'appui à la compétitivité des entreprises.

## Diplomatie

### • Mohamed Faraj Doukkali

Ambassadeur du Maroc à Tunis

Il allie une double carrière de spécialiste en communication et de diplomate. Né en 1940 à Tanger, il a poursuivi ses études en sciences politiques. Débutant sa carrière professionnelle au ministère de l'Information, il a contribué à la création de la Radio télévision marocaine et de l'Institut supérieur du journalisme. Appelé ensuite au ministère des Affaires étrangères, il a été chargé d'affaires auprès de l'Ambassade du Maroc à Tripoli.

De retour à Rabat, il a été directeur de cabinet tour à tour au ministère de l'Habitat et de l'Aménagement du territoire puis au ministère de l'Artisanat et des Affaires sociales. M. Faraj Doukkali a été nommé ambassadeur à Oman, Beyrouth, Damas et au Caire, son dernier poste, avant d'être nommé à Tunis. Il est marié et père de deux enfants.

## Ministère de l'Industrie

### • Noureddine Taktak

Directeur général de l'Agence de promotion de l'industrie et l'innovation (APII)

## Ecole nationale d'Administration

### • Hamadi Fehri

Directeur général de l'Ecole nationale d'administration

## STB

### • Abdelwaheb Néchi

Président-directeur général de la Société tunisienne de banque (STB)

Ancien directeur général de la Banque tuniso-saoudienne STUSID, il avait fait une grande partie de sa carrière au sein de la STB avant de diriger successivement la STUSID, une première fois, la Banque tuniso-qatarie (TQB), Modern Leasing (2010), puis la STUSID (2011) de nouveau. Il revient à sa banque d'origine au moment où une étude approfondie est conduite pour proposer une nouvelle configuration des trois banques publiques, la STB, la Banque de l'Habitat et la Banque nationale agricole

## Stafim-Peugeot

### • Karim Hammami

Président-directeur général de la société Stafim-Peugeot

## Emirates Airlines



### • Walid Bouzgarrou

46 ans, est nommé directeur général pour la Tunisie. Diplômé de l'ESC Tunis, il avait entamé sa carrière en 1992 au sein de la représentation de Swissair à Tunis, qu'il avait quitté en 2001 pour rejoindre l'IATA en tant que directeur pour la Tunisie. A suivi une courte expérience au sein de Nouvelair en

2005. Lors de l'ouverture de la représentation d'Emirates Airlines à Tunis en 2006, il sera nommé Sales Manager, poste qu'il occupera jusqu'à octobre 2012, date de son affectation à Tripoli, en qualité de directeur général pour la Libye.

## Médias

### Télévision tunisienne



### • Moufida Khanfir Hachani

Rédactrice en chef des informations sur El Watanya I, Mme Hachani a fait toute sa carrière à la Télévision avec un court intermède en tant que correspondante de la chaîne saoudienne MBC en Tunisie.

### • Chadia Kdhir Jelmam

Rédacteur en chef adjoint, chargée du suivi de la ligne éditoriale, de l'évaluation et de la formation à la direction de l'information

### • Fateh Falhi

Rédacteur en chef adjoint, chargé du suivi et de l'exécution des journaux télévisés sur El Watanya I

www.kia.tn

What is your definition of luxury?



Experience New Luxury

**KIA QUORIS**



The Power to Surprise

**CITY CARS S.A - CONCESSIONNAIRE KIA MOTORS**

51 rue Ali Dargouth - 1001 Tunis - Tél : (+216) 71 333 111 - Fax : (+216) 71 333 082 - E-mail : Contact@kia.tn

Pour consulter le réseau KIA, veuillez visiter notre site web.

 Facebook  
[www.facebook.com/kiatunisie](http://www.facebook.com/kiatunisie)





## Ali Tritar

Un humaniste de la première heure

Ali Tritar vient de nous quitter à l'âge de 92 ans. Il est issu d'une très vieille famille soussienne, le nom de ses ancêtres, dont un certain «Ali Tritar», figurant sur les fresques du Ribat de Sousse. Ils faisaient partie des bâtisseurs de cet important monument.

Après ses études secondaires au collège de Sousse, il s'inscrit à la faculté de Pharmacie de Toulouse puis de Paris où il obtient brillamment son diplôme de pharmacien. De retour en Tunisie en 1950, il s'installe comme pharmacien d'officine à Msaken puis à Tunis et occupe le poste de pharmacien responsable à l'Hôpital Habib-Thameur jusqu'en 1980. Parallèlement à son activité pratique, il entreprend une riche activité d'enseignement. En effet, il encadre les stages d'un grand nombre de pharmaciens.

A l'aube de l'indépendance, il occupe le poste de conseiller municipal à Tunis, sous la présidence de Ali Belhaouane. Il est également membre fondateur du Croissant-Rouge Tunisien. En 1957, il est membre du premier conseil de l'Ordre des pharmaciens tunisiens. S'étant totalement engagé dans l'action civique, son dévouement est hautement apprécié par les hauts responsables de l'époque, notamment au sein de la mission de médiation arabe conduite alors par Bahi Ladgham lors du «Septembre noir» en 1970. Son attachement à l'humanitaire se traduit aussi par sa participation active sur le terrain à l'organisation des actions du Croissant-Rouge (aide aux victimes des événements de Bizerte, des inondations en Tunisie et des catastrophes naturelles dans des pays amis). Il contribue à l'organisation des tables d'«iftar» durant le mois de Ramadan au siège du Croissant-Rouge rue Sidi-Brahim à Tunis. Malgré son âge avancé et son état de santé précaire, il a toujours tenu à être au fait des activités du Croissant-Rouge dont ses compagnons, le Professeur Brahim Gharbi et M. Tahar Cheniti, tenaient à l'entretenir régulièrement, connaissant l'impact psychologique que cela pouvait avoir sur lui.

A.C.



## Philippe Rebeyrol

Un ami sincère et compétent de la Tunisie

Nous le perdons peu de temps après la disparition de son parent et ami Stéphane Hessel, si proche et si différent de lui. Différent par le style, proche par le sens du devoir. C'est grâce à Philippe Rebeyrol, ambassadeur de France en Tunisie, que j'ai connu Stéphane Hessel. Ce qui m'a donné la chance de collaborer à une des actions qui honorent sa largeur d'esprit autant que son réalisme: trop, c'est trop. On sait par ses adeptes, mais surtout par ses ennemis acharnés — et myopes — ce que cela préfigurait.

Qui ne sait que Philippe Rebeyrol est un modèle de discrétion? Autant dans sa vie privée que, a fortiori, dans l'exercice des hautes charges qui lui ont été confiées. Il avait eu sa part de responsabilité dans la conception et la gestion des relations franco-algériennes. A la date que l'on sait : alors que les plaies étaient vives. Les amis algériens m'ont dit et répété le souvenir qu'il leur a laissé. Ce n'est donc pas par hasard qu'il a été chargé des relations de la France avec notre pays de 1975 à 1980. De même n'a-t-il pas quitté Tunis pour Athènes par hasard. Certes, cet humaniste de toujours ne pouvait qu'être heureux de pouvoir vivre à portée des lieux qui ont hanté ses méditations. Mais cet humaniste-là n'était pas homme à sacrifier à ses délectations esthétiques les tâches dont il était capable dans son domaine. Et Athènes, à l'époque, n'était pas au rang des postes « réservés ». Tunis l'était.

Nous avons parlé de ce départ lorsqu'il l'a appris. Je n'étonnerai pas nos collègues en précisant que ce ne fut pas dans mon bureau ni dans le sien. Pas même dans son salon ni dans le mien. Nous avons déambulé. Pour ma part, c'est au Président Bourguiba que je dois ce conseil de réserver à la déambulation certains sujets. C'est de sujets dignes de sa hauteur de vue — et de sa loyauté sans faille — que nous avons dialogué. Et que je garde le précieux souvenir. C'est une chance que d'avoir eu Philippe Rebeyrol pour aîné et ami.

Azzedine Guellouz

## Mohamed Ameur Ismail

Le pédagogue



Mohamed Ameur Ismail, éminent pédagogue, ancien secrétaire général de l'Université de Carthage, s'est éteint le 9 mars à l'âge de 71 ans. Né le 12 avril 1941 à Khniss (gouvernorat de Monastir), inspecteur général de l'éducation, chevalier de

l'ordre des Palmes Académiques Françaises, médaille de la République Tunisienne, plusieurs générations d'instituteurs, inspecteurs de l'éducation et administrateurs tunisiens lui doivent beaucoup et lui sont reconnaissants.

L'éducation nationale vient de perdre, en la personne de Ameur Ismail, un bâtisseur des plus chevronnés et un inspecteur général de l'éducation des plus brillants et des plus modernes. Que Dieu lui accorde Son infinie miséricorde.

Cette disparition a attristé tous ceux, nombreux, qui avaient connu le défunt.

Car Ameur Ismail était un homme remarquable, doté d'une personnalité singulière et d'une vivacité d'esprit exceptionnelle. Élégant et toujours souriant, il n'a jamais cessé d'apporter joie, soutien moral et bonheur à ses amis. Il semblait être l'ami de tous les plaisirs normaux, sans en être l'esclave.

Samir HAMZA (Universitaire)



# COTUNACE

La Compagnie Tunisienne pour l'Assurance du Commerce Extérieur



Le monde à votre portée... nous vous l'assurons

La COTUNACE soutient votre développement à l'international  
et lance pour la **première** fois en Tunisie

## L'Assurance des **INVESTISSEMENTS A L'ETRANGER**

- **Destinée** aux entreprises tunisiennes qui réalisent à l'étranger un investissement commercial, industriel, ou de services
- **Protège** les capitaux investis et les bénéfices attendus
- **Couvre** les risques de confiscation, expropriation, non transfert, rupture de contrat, guerre, émeute... qui peuvent se réaliser dans le pays de l'investissement



Tunis  
Tél. : (216) 71 908 600  
Fax : (216) 71 909 439

Sousse  
Tél. : (216) 73 220 609 / 610  
Fax : (216) 73 220 611

[www.cotunace.com.tn](http://www.cotunace.com.tn)

[info@cotunace.com.tn](mailto:info@cotunace.com.tn)



Sfax  
Tél. : (216) 74 417 777 / 778  
Fax : (216) 74 417 770



Besoin d'informations ?  
Une question ?  
L'UBCI est à votre écoute



## Centre de Relations Clients



Appelez-nous au :  
**70 000 050\***

\*Prix d'une communication locale

Du Lundi au Vendredi de 8h à 19h

- Consultation des opérations courantes (solde, historique,...),
- Prise de rendez-vous avec un Conseiller Clientèle,
- Informations sur les services de l'agence, GAB, Western Union, change, horaires d'ouverture, adresse agences,
- Simulation de crédit,
- Demande d'opposition sur carte,
- Informations sur les produits et services UBCI.



**UBCI** GROUPE BNP PARIBAS  
الاتحاد البنكي للتجارة والصناعة

La banque d'un monde qui change

[www.ubci.tn](http://www.ubci.tn)



## ELUS

### Médias

L'ancienne Association des directeurs de journaux a été convertie en fédération. Son premier bureau se compose comme suit :

- |                        |   |
|------------------------|---|
| • Taïeb Zahar          | Président                                       |
| • Nasreddine Ben Saïda | Premier vice-président                          |
| • Néjib Ouerghi        | Vice-président chargé de la presse quotidienne  |
| • Mabrouk Korchid      | Vice-président chargé de la presse hebdomadaire |
| • Adnène Ben Mrad      | Vice-président chargé de la presse sportive     |
| • Nizar Bahloul        | Vice-président de la presse électronique        |
| • Kaïs Ben Mrad        | Secrétaire général                              |
| • Taoufik Nouira       | Secrétaire général adjoint                      |
| • Mohamed Zerzeri      | Trésorier                                       |
| • Abdallah Zouari      | Chargé des relations avec les structures        |
| • Afif Kchouk          | Chargé de la presse spécialisée                 |
| • Jalel Jeddi          | Chargé des relations extérieures                |
| • Amor Touil           | Chargé des relations professionnelles           |
| • Khaled Aouij         | Chargé de la communication                      |
| • Ali Baklouti         | Chargé de la presse régionale                   |

### Comité national olympique tunisien : une nouvelle équipe pour un vrai décollage



La Tunisie finira-t-elle par avoir un véritable Comité national olympique, jouissant de toute son indépendance et exerçant pleinement sa mission, à l'instar de nombreux autres pays où il n'y a même pas de ministère des Sports ? Le renouvellement du bureau directeur portant à la présidence Mehrez Boussayène, entouré d'une équipe déterminée à réussir, suscite de réels espoirs.

Le bureau exécutif du Comité national olympique tunisien (CNOT)

- |                              |                            |
|------------------------------|----------------------------|
| • Président                  | Mehrez Boussayène          |
| • 1er vice-président         | Fethi Hachicha             |
| • 2ème vice-président        | Ali Benzarti               |
| • Secrétaire général         | Salma Mouelhi              |
| • Secrétaire général adjoint | Mohamed Adel Zahra         |
| • Trésorier général          | Hédi Lahouar               |
| • Trésorier général adjoint  | Mohamed Abdelatif Laabaied |

#### Membres

- Iskander Hachicha
- Mounir Benslimane
- Mohamed Hosni
- Fathi Kaouach
- Abdelkrim Boujemaâ
- Mahmoud Hammami
- Anis Lounifi
- Meriem Mizouni Cherni
- Maha Zaoui
- Aida Lengliz



## 235 859

Le commerce et les services électroniques ont été marqués par une forte croissance, enregistrant 235 859 transactions électroniques d'une valeur de 10 186 361 dinars.

## 18 000

La femme tunisienne ne cesse d'évoluer au sein de la société où elle prend une place prépondérante. 18 000 femmes d'affaires, 50% des chercheurs, 72% des pharmaciens, 40% des professeurs universitaires sont des femmes.

## 600 000

L'économie souterraine soutient 600 mille travailleurs, 83% d'entre eux ne bénéficient pas de la couverture sociale.

# Leaders

## Sur iPhone et iPad



Téléchargez gratuitement l'application

Disponible sur App Store



www.leaders.com.tn



# Nouveau gouvernement Crises et surprises jusqu'à la dernière minute

«Combien de temps tiendra-t-il ?», se sont demandé nombre d'analystes dès l'annonce de la composition du gouvernement formé au forceps par Ali Larayedh. Jusqu'à la tenue réussie des élections, espèrent sans doute les Tunisiens lassés par tant d'instabilité et surtout durant tous ces derniers mois par d'interminables négociations, plongeant les affaires publiques dans une hibernation pénalisante. Ces changements successifs à la tête des ministères n'ont ni laissé le temps aux nouveaux titulaires de prendre en main leurs dossiers ni permis d'engager les réformes urgentes. Quand ils n'étaient pas dans les réunions de leurs partis respectifs, les cérémonies officielles, les voyages, les studios de radio ou sur les plateaux de télévision, les ministres avaient juste procédé à des nominations dont on connaît souvent l'orientation et expédié en toute hâte les affaires courantes.

Hamadi Jebali en avait pris conscience, réclamant des technocrates rompus aux domaines qui devraient leur être confiés et totalement dédiés à leur tâche, «48 heures par jour s'il le faut». Il y avait

ajouté deux autres règles précieuses : point de propagande partisane et pas de candidature aux prochaines élections, à commencer par lui-même. La recette qui a séduit nombre de partis et beaucoup de Tunisiens a finalement buté, malgré certains réaménagements, sur le veto du conseil consultatif d'Ennahdha, ce Majlis Echoura dont l'opinion publique découvre, avec surprise, toute la puissance. «Une grande opportunité ratée, estiment nombre de figures politiques de différents bords. C'était la seule solution pour avoir un gouvernement qui se mette véritablement au travail, sans œuvrer à des fins partisans et électoralistes, mais aussi d'éviter toute mainmise, surtout d'Ennahdha, sur l'appareil de l'Etat. Une seule consolation, cependant, c'est l'affectation des ministères régaliens, y compris ceux de la Justice et de l'Intérieur, à des personnalités indépendantes».

Il fallait suivre de près tous ces longs rounds de concertations menés par Jebali à Dar Dhiafa à Carthage avec les partis politiques, les consultations avec la société civile, les négociations conduites par Ennahdha, les réunions des instances des partis et les

déclarations de presse, contradictoires, parfois en poker menteur, pour réaliser l'importance des blocages successifs, les dénouements hypothétiques et les surprises de dernière minute. Jebali, qui avait remis sa démission et son gouvernement, a été chargé d'expédier les affaires courantes en attendant l'entrée en fonction de son successeur. L'arrêté républicain (N°31-2013) y afférent, pris par le président de la République en date du 19 février 2013, n'a été publié au Journal officiel que dans l'édition N° 22 du 15 mars 2013, retardé «quelque part». Les coulisses regorgeaient de surprises et de manœuvres.

## «Aucun plan B n'était envisageable»

Le choix du successeur de Jebali qui revenait à Ennahdha n'avait pas lui aussi manqué de rebondissements et c'est finalement Ali Larayedh qui a été proposé. Le délai réglementaire de 15 jours pour composer son gouvernement a failli expirer sans qu'il puisse y parvenir. Juste l'avant-veille, il s'était présenté au palais de Carthage

avec trois listes différentes : une première composée de la Troïka, élargie à d'autres partis et des indépendants, une deuxième, avec Ennahdha, le CPR et des indépendants et une troisième comprenant uniquement Ennahdha et des indépendants. Il faut dire que les positions définitives du CPR et d'Ettakatol, pourtant acquises d'avance, ont tardé à se confirmer et que l'Alliance démocratique conduite par Mohamed El Hamedi, qui avait maintes fois affirmé son adhésion, a fini par faire défection. Les journalistes invités à la hâte un jeudi soir au palais présidentiel, juste la veille de l'expiration du délai réglementaire, ne pouvaient pas s'en douter : le président de la République, Moncef Marzouki, s'impatientait de voir arriver Ali Larayedh avec sa liste définitive. Il n'avait pas de plan B. En cas d'échec, qui pourrait-il charger de nommer un nouveau gouvernement? Demander à Ennahdha de lui proposer un autre représentant? Ce serait retomber dans la même situation. Désigner une autre figure du CPR, d'Ettakatol ou d'un autre parti? Mais qui lui garantirait le vote de confiance de l'Assemblée nationale constituante? Le blocage était évident. Vers 22h30, lorsqu'Ali Larayedh arriva enfin au palais de Carthage, et bien que sa liste ne fût pas encore totalement arrêtée, le soulagement était perceptible sur tous les visages.

### **Ghannouchi, le plus soulagé**

Le plus grand ouf était poussé par Rached Ghannouchi. Vote acquis, serment prêté et passation effectuée, il tiendra, radieux, le lendemain même, une conférence de presse au siège de la section locale de la Cité Ettadhamen. Un vote favorable aux 2/3 est à ses yeux un très bon score qui dément les sceptiques et donne l'élan au gouvernement. De quoi en féliciter tous les artisans de ce « succès », y compris le parti Al Moubadara de Kamel Morjane et le Parti national libre de Slim Riahi qui s'y sont ralliés. Le chef d'Ennahdha avait de quoi être souriant ce jour-là. *«Encore*

*une crise, et des plus graves, dénouée», nous murmure l'un de ses proches. «Ce n'était pas gagné d'avance. Depuis l'assassinat de Chokri Belaïd, l'initiative de Hamadi Jebali d'un gouvernement de technocrates, puis sa démission, beaucoup de données ont changé et nous avons dû vivre des moments bien difficiles, heureusement aujourd'hui dépassés». La détente était déjà visible lors de la passation des pouvoirs à la Kasbah. Jebali était «ravi de pouvoir confirmer cette nouvelle pratique de transmission de pouvoirs de manière civilisée, garantissant la continuité de l'Etat». La cérémonie était sobre et émouvante : les nouveaux membres du gouvernement découvraient les lieux et les sortants, regrettant, sans trop le montrer, leur départ. Cette fois-ci, le général Rachid Ammar est présent et placé au premier rang, alors que son absence lors du vote d'investiture au Bardo comme de la prestation de serment à Carthage, était remarquée. «Quand on m'invite, je réponds toujours», confie-t-il. Une autre présence relevée, celle de Lotfi Zitoun, ancien conseiller politique du chef du gouvernement. Démissionnaire depuis le 1er février, il retrouve avec plaisir la Kasbah. Revenant sur son bilan, Jebali invite à «ne pas se presser à le juger pour laisser à l'histoire de s'en charger», soulignant «l'ampleur de l'effort consenti pour préserver une situation bien difficile». Son ultime message est «un appel à l'union nationale, plus que jamais, et au travail, plus que nécessaire». Son successeur Ali Larayedh y adhère totalement. Dès sa première déclaration lors de l'annonce de la composition de son gouvernement, il a fortement souligné l'impératif de la concentration sur le travail et rien que le travail, rappelé l'importance de la restauration de la sécurité et souhaité que tous s'investissent plus au service du pays et parle moins dans les médias.*

### **Jebali vers sa nouvelle destinée et Larayedh au charbon**

Sur les problèmes de sécurité, il avait indiqué devant des journalistes que l'ampleur prise par la contrebande, le

crime organisé et les atteintes portées à la puissance publique exigent un renforcement encore plus conséquent des forces de sécurité. *«J'œuvrerai pour leur en donner les moyens et les garanties nécessaires et je les défendrai dans l'exercice légal de leur mission, quitte à en assumer toute la responsabilité»,* affirmera-t-il. Larayedh, connu pour le choix précis de ses propos, ne pouvait être plus clair : pas de retour de la sécurité sans ce renforcement des moyens et ressources et ces garanties aux équipes. Deux autres messages significatifs, lors de la cérémonie de passation, d'abord, *«point d'illusions à se faire quant à de grandes réformes à réaliser en une si courte période, mais des amorces»* et *«toutes les compétences seront mises à contribution»*. Comme l'avait fait son prédécesseur Béji Caïd Essebsi en décembre 2011, Hamadi Jebali, tout sourire sincère sur le visage, descend les marches du palais de la Kasbah, accompagné par celui qui assurera la relève. Il ouvre lui-même la portière avant, celle du conducteur, de la voiture qui l'attend, devant la surprise des journalistes qui comprennent rapidement qu'il va se mettre au volant. Sur un ton amusé et prévenant, Ali Larayedh lui lance : *«Vérifiez bien que vos papiers sont en règle !»*.

Jebali s'en va pour sa nouvelle destinée... Larayedh va au charbon. Pour Jebali, c'est le temps de l'analyse, de l'écoute et de la réflexion. Il retrouvera son bureau du 5ème étage au siège d'Ennahdha à Montplaisir, mais prendra sans doute le temps de vadrouiller ici et là, d'aller à la rencontre des autres, ceux de son parti et les autres. Quant à Larayedh, tout son espoir est de pouvoir lui aussi passer le relais, le plus tôt possible, à un gouvernement légitime issu des urnes, qui sera formé après des élections démocratiques, indépendantes et transparentes, organisées dans les meilleures conditions possibles, en léguant un pays dans un état meilleur que celui dont il hérite. Un vrai défi.

T.H.

## Légèrement plus réduit, avec plus d'indépendants

Le gouvernement d'Ali Larayedh compte au total 38 membres dont 28 ministres et 10 secrétaires d'Etat. Parmi eux, 15 font leur entrée pour la première fois au gouvernement, alors que 23 y sont reconduits. Ennahdha y compte 10 ministres et 1

secrétaire d'Etat, Ettakatol 3 ministres et 1 secrétaire d'Etat (tous reconduits), le CPR 3 ministres (tous reconduits). Les indépendants, au nombre de 20, se répartissent entre 12 ministres et 8 secrétaires d'Etat.



### Chef du gouvernement Ali Larayedh

Né le 15 août 1955 à Médenine  
Ingénieur de la marine marchande  
Président du Conseil de la Choura du mouvement Ennahdha (1982-1986).  
Nommé ministre de l'Intérieur en décembre 2011



### Noureddine Behiri

Ministre auprès  
du Chef du gouvernement

Né le 10 juillet 1958 à Jebeniana, Sfax  
Avocat  
Membre du bureau politique  
d'Ennahdha et du Conseil de la Choura  
(1981). Nommé ministre de la Justice en  
décembre 2011.



### Ridha Saïdi

Ministre auprès du Chef  
du gouvernement chargé  
des affaires économiques

Né le 24 novembre 1962 à Menzel Bourguiba,  
Bizerte  
Ingénieur (ENIT)  
Membre fondateur de l'Union générale  
tunisienne des étudiants et militant des  
droits de l'homme. Nommé ministre chargé  
des dossier économiques en décembre 2011



### Abderrahmane Ladgham

Ministre auprès du Chef du  
gouvernement en charge de la  
gouvernance et de la lutte contre  
la malversation

Né le 18 octobre 1947 au Bardo, Tunis  
Médecin ORL  
Membre du Bureau politique d'Ettakatol.  
Nommé ministre chargé des Affaires de  
malversation en décembre 2011



### Nidhal Ben Ammou

Ministre de la Justice

Né en 1959 à Dar Chaâbène El Fehri,  
Nabeul  
Juriste  
Enseignant à la faculté de Droit et des  
Sciences politiques de Tunis. Avocat  
près la Cour de cassation et le tribunal  
administratif et conseiller juridique.



### Rachid Sabbagh

Ministre de la Défense

Né le 18 février 1930 à Tunis  
Magistrat  
Ancien premier président de la Cour de  
cassation. Nommé en 2011 président du  
Conseil supérieur islamique.



### Loffi Ben Jeddou

Ministre de l'Intérieur

Né le 31 juillet 1964 à Sbeïtla, Kasserine  
Magistrat  
Juge d'instruction puis procureur de  
la République au tribunal de première  
instance de Kasserine



### Othamane Jerandi

Ministre des Affaires étrangères

Né le 2 août 1951  
Journaliste et diplomate  
Ancien ambassadeur à Séoul et Amman  
Représentant permanent de la Tunisie  
auprès de l'ONU (2011-2012)



**Samir Dilou**  
*Ministre des Droits de l'homme et de la Justice transitoire*

Né le 30 décembre 1966 à Rafrac, Bizerte  
Avocat  
Membre de l'Union générale tunisienne des étudiants (UGTE). Nommé ministre des Droits de l'homme et de la Justice transitoire en décembre 2011



**Khalil Zaouia**  
*Ministre des Affaires sociales*

Né le 20 juillet 1961 à Tunis  
Chirurgien orthopédiste  
Membre de la Ligue tunisienne des droits de l'Homme, cofondateur du Forum démocratique pour le travail et les libertés (avril 1994). Nommé ministre des Affaires sociales en décembre 2011



**Elyes Fakhfakh**  
*Ministre des Finances*

Né en 1972 à Tunis  
Ingénieur  
Ingénieur au sein du Groupe Total. Ancien directeur général d'entreprises industrielles en Tunisie et en Pologne. Direction générale de la société tunisienne Cotrel (2006). Nommé ministre du Tourisme et des Finances en décembre 2011.



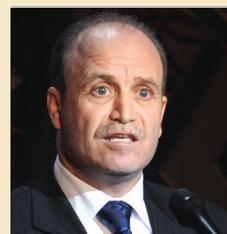
**Noureddine Khadmi**  
*Ministre des Affaires religieuses*

Né le 18 mai 1963 à Thala, Kasserine  
Docteur en philosophie  
Enseignant universitaire en Tunisie et en Arabie Saoudite. Nommé ministre des Affaires religieuses en décembre 2011



**Salem Labyedh**  
*Ministre de l'Education*

Né en 1964 à Zarzis  
Sociologue  
Maître de conférences en sociologie à l'Institut supérieur des sciences humaines.



**Mehdi Mabrouk**  
*Ministre de la Culture*

Né le 12 décembre 1963 à El Jem, Mahdia  
Sociologue  
Enseignant à la faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis. Nommé ministre de la Culture en décembre 2011.



**Moncef Ben Salem**  
*Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique*

Né le 1er avril 1953 à Sfax  
Mathématicien  
Cofondateur de l'Ecole nationale d'ingénieurs et secrétaire général fondateur du syndicat de l'enseignement supérieur à Sfax. Nommé ministre de l'Enseignement supérieur en décembre 2011



**Mehdi Jomaâ**  
*Ministre de l'Industrie*

Né le 21 avril 1962 à Mahdia  
Ingénieur (ENIT)  
Directeur général chez Hutchinson (Groupe Total) au sein de la division Aéronautique et Défense et nommé membre du comité de direction (2009). Supervise plus de 14 filiales et usines dans le monde



**Abdelwaheb Maâtar**  
*Ministre du Commerce et de l'Artisanat*

Né le 23 mars 1952 à Sfax  
Juriste  
Avocat et enseignant à la faculté de Droit et des Sciences économiques. Nommé ministre de la Formation professionnelle et de l'Emploi en décembre 2011



**Jamel Gamra**  
*Ministre du Tourisme*

Né le 4 septembre 1961 à Jammel, Monastir  
Economiste  
Expert durant 5 ans à l'Agence nationale de sécurité de l'information et conseil dans les innovations technologiques. Ancien PDG de la Compagnie tunisienne de navigation (CTN). Ancien président de l'Union régionale de l'industrie, du commerce et de l'artisanat de Sousse.



**Mohamed Ben Salem**  
*Ministre de l'Agriculture*

Né le 19 février 1953 à Zaghouan  
Ingénieur  
Directeur associé de la société Al Baraka.  
Cofondateur de l'Association tunisienne  
de solidarité à Paris (1991-2011).  
Nommé ministre de l'Agriculture en  
décembre 2011.



**Sihem Badi**  
*Ministre des Affaires de la femme  
et de la famille*

Née le 12 juin 1967 à Degache, Tozeur  
Médecin  
Médecin généraliste à Paris (jusqu'à  
2008). Nommée ministre des Affaires  
de la femme et de la famille en décembre  
2011.



**Slim Ben Hmidène**  
*Ministre des Domaines de l'Etat  
et des Affaires foncières*

Né le 12 mai 1969 à El Mey, Djerba  
Avocat  
Responsable au sein de l'Union générale  
tunisienne des étudiants (1987). Participe à la  
fondation du CPR (2001). Nommé ministre  
des Domaines de l'Etat et des Affaires  
foncières en décembre 2011.



**Naoufel Jammali**  
*Ministre de la Formation  
professionnelle et de l'Emploi*

Né en 1976 à Tunis  
Juriste  
Enseignant universitaire à la faculté de  
Droit de Sfax depuis 2004. Directeur de la  
Coopération internationale et des relations  
extérieures au ministère de la Formation  
professionnelle et de l'Emploi en mars 2012.



**Lamine Doghri**  
*Ministre du Développement et de la  
Coopération internationale*

Né le 25 mai 1951 à Tunis  
Economiste  
Chargé de la politique de gestion et de  
la planification stratégique à la Banque  
islamique de développement. Nommé  
secrétaire d'Etat auprès du ministre  
du Développement régional et de la  
Planification en 2011.



**Tarak Dhiab**  
*Ministre de la Jeunesse et des Sports*

Né le 15 juillet 1954 à Tunis  
Footballeur  
Footballeur à l'Espérance et à l'étranger (1978-1990).  
Consultant sportif auprès de la chaîne de télévision  
Al-Jazeera Sport (1990). Nommé vice-président  
de l'Espérance Sportive de Tunis (2008). Nommé  
ministre de la Jeunesse et des Sports en décembre  
2011.



**Mohamed Salmane**  
*Ministre de l'Equipement*

Né le 9 octobre 1958 à Nabeul  
Ingénieur (ENIT)  
Directeur des grands travaux au sein de  
la Société Tunisie Autoroutes (STA) et  
PDG du Bureau d'études arabe tuniso-  
libyen (BEATL). Nommé ministre de  
l'Équipement en décembre 2011.



**Abdelkrim Harouni**  
*Ministre du Transport*

Né le 17 décembre 1960 à La Marsa, Tunis  
Ingénieur (ENIT)  
Journaliste au journal *Al Fajr* (1990).  
Cofondateur puis secrétaire général de l'Union  
générale tunisienne des étudiants (UGTE).  
Nommé ministre du Transport en décembre  
2011.



**Abdellatif Mekki**  
*Ministre de la Santé*

Né le 27 août 1962 à El Ksour, Le Kef  
Médecin  
Secrétaire général de l'Union générale  
tunisienne des étudiants (1985). Nommé  
ministre de la Santé en décembre 2011.



**Mongi Marzoug**  
*Ministre des Technologies de l'information  
et de la communication*

Né le 2 mars 1961 à Matmata, Gabès  
Ingénieur de l'Ecole Polytechnique (Paris) et de Sup'Telecom  
Paris  
Docteur en physique, chef de département du Groupe Orange  
Directeur de recherche puis stratège en investissement de  
communication (6 ans). Nommé ministre des Technologies de  
l'information et de la communication en décembre 2011.



**Saïd Mechichi**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Intérieur chargé de l'Administration régionale et des Collectivités locales*

Né le 3 mai 1961 à Bou Salem, Jendouba  
 Avocat  
 Vice-président de la section de la Ligue tunisienne des droits de l'Homme de 1994 à 2000 à Jendouba. Membre du Conseil national pour les libertés en Tunisie (2000). Fondateur de l'Organisation de lutte contre la torture (2003). Nommé secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Intérieur chargé de la Réforme en 2011.



**Leila Bahria**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires étrangères*

Née le 11 avril 1954 à Hammam-Lif,  
 Magistrate  
 Juge au tribunal de première instance de Tunis (1985), puis à la Cour d'appel en 2005. Conseillère à la Cour de cassation (2011).



**Houçine Jaziri**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires sociales en charge de la migration des Tunisiens à l'étranger*

Né le 2 juillet 1968 à Zarzis, Médenine  
 Professeur de philosophie  
 Fondateur de l'Institut d'enseignement de la langue arabe et de la culture arabo-islamique à Paris. Nommé secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires sociales chargé de l'Immigration l'immigration aux Tunisiens à l'étranger en décembre 2011.



**Chedly El Abed**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Finances*

Né le 30 mars 1955 à Msaken, Sousse  
 Juriste  
 Diplômé de l'Ecole du Trésor (Paris) et du cycle supérieur de l'ENA. Directeur général au ministère des Finances



**Nidhal Ouerfelli**  
*Secrétaire d'Etat en charge de l'Energie et des Mines*

Né le 27 février 1972  
 Doctorant en sciences économiques  
 Enseignant universitaire (10 ans).  
 Conférencier et directeur de formation dans l'énergie renouvelable au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA).



**Habib Jomli**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Agriculture*

Né le 28 mars 1959 à Kairouan  
 Ingénieur  
 Directeur de recherche des grandes cultures, de qualité et de développement au sein du ministère de l'Agriculture. Directeur général d'une grande société. Nommé secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Agriculture en décembre 2011.



**Noureddine Kaabi**  
*Secrétaire d'Etat chargé du Développement régional*

Né le 3 septembre 1963  
 Certificat d'études supérieures en eaux agricoles en Italie  
 Master des études en eaux agricoles en Italie.  
 Directeur général en infrastructure et ingénieur principal au ministère de la Planification et de la Coopération internationale. Nommé conseiller auprès du Chef du gouvernement, chargé des affaires économiques en décembre 2011.



**Fethi Touzri**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Jeunesse et des Sports en charge de la jeunesse*

Né le 20 janvier 1961  
 Psychiatre  
 Psychiatre à Paris (1994), puis en Tunisie. Conseiller auprès de l'Organisation des Nations Unies en Tunisie dans les domaines des droits de l'Homme et du développement des ressources humaines, de la communication et de la planification stratégique.



**Sadok El Amri**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Equipement et de l'Environnement, chargé de l'Environnement*

Né le 5 octobre 1963 à Sousse  
 Agronome  
 Chargé du Programme Environnement et Energie au Programme des Nations unies pour le développement.



**Chahida Fraj Bouraoui**  
*Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Equipement et de l'Environnement, chargée de l'Habitat*

Née le 1er septembre 1960, à Monastir  
 Ingénieur (ENIT)  
 Directrice de la formation au ministère de l'Equipement (2005). Membre de la commission ministérielle des marchés et de plusieurs commissions sectorielles. Nommée secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Equipement, chargée de l'Habitat en décembre 2011.

# Cet été avec Lufthansa

5 vols de jour et 5 vols de nuit par semaine  
pour des voyages plus pratiques et plus  
commodes de Tunis à Francfort



A partir du 1er Avril, Lufthansa, la compagnie aérienne Allemande, commencera à desservir 10 vols hebdomadaires entre Tunis et Francfort, y compris des vols de nuit à une fréquence de cinq fois par semaine offrant ainsi plus de choix aux voyageurs d'affaires et de loisirs. Avec les vols de nuit, les passagers peuvent facilement prendre d'autres destinations en Europe mais surtout en Amérique du Nord via le hub de Lufthansa à Francfort.

Lufthansa propose des vols vers plus de 200 destinations dans plus de 80 pays. Les passagers séjournant à Francfort auront la journée entière pour tenir leurs réunions d'affaires ou tout simplement passer des moments avec leurs proches.

— ◆ —

" Lufthansa est ravie d'offrir les vols de nuit qui sont idéales pour les correspondances des passagers aussi bien vers L'Europe que vers L'Amérique du Nord et nous espérons que nous serons en mesure de satisfaire leurs demandes de voyage avec le nouvel horaire d'été de cinq vols de nuit et cinq vols de jour par semaine. Nos passagers trouvent un grand choix en terme de temps de transit ainsi que dans nos produits et services au sol et en vol ", a déclaré Frank Van den Steen Directeur général régional de Lufthansa pour l'Afrique du Nord, Malte et le Sénégal.

## Horaires d'été

Du 31 Mars au 26 Octobre 2013

Tunis > Francfort	LH 1327	LH 1323
Lundi	02H30 - 05H55	12H25 - 15H55
Mardi		12H25 - 15H55
Mercredi		12H25 - 15H55
Jeudi	02H30 - 05H55	
Vendredi	02H30 - 05H55	
Samedi	02H30 - 05H55	12H10-15H40
Dimanche	02H30 - 05H55	12H25-15H55

Francfort > Tunis	LH 1322	LH 1326
Lundi	09H50 - 11H10	
Mardi	10H05 - 11H25	
Mercredi	10H05 - 11H25	22H15 - 23H35
Jeudi		22H15 - 23H35
Vendredi		22H15 - 23H35
Samedi	09H50 - 11H10	22H15 - 23H35
Dimanche	10H05 - 11H25	22H15 - 23H35



[lufthansa.com](http://lufthansa.com)

" Voyager de nuit ou de jour avec Lufthansa est signe de plus de choix et un temps mieux optimisé. Grâce au site [www.lufthansa.com](http://www.lufthansa.com), même les réservations de vols ont été simplifiées. Nous offrons différentes options comme le paiement par carte de crédit, le paiement par carte de débit, ainsi que la possibilité de réserver en ligne et payer à l'aéroport. De plus, nos passagers ont également la possibilité de voyager avec une de nos compagnies aériennes sœurs, au sein du groupe Lufthansa ", a ajouté M. Van den Steen.



Les passagers voyageant à partir de Tunis via Francfort à Washington DC, Los Angeles ou en Asie de l'Est, comme Bangalore et New Delhi trouveront à bord du Boeing 747-8 Intercontinental un confort de haute qualité. Les passagers de Lufthansa peuvent s'attendre à un service de première classe en matière d'exclusivité et de confort.

La première impression qu'a le passager en entrant dans la cabine, c'est l'espace, qui l'invite à se détendre. En plus du design élégant des salons Première Classe et des terminaux Première Classe à Francfort, le passager est accueilli par une superbe qualité de matériaux.

L'ambiance exclusive, le design ouvert et généreusement proportionnés, avec des lignes simples et distinctes et des couleurs subtiles créent une atmosphère attrayante. En outre, grâce à un écran d'intimité, les passagers en première classe bénéficient d'une intimité individuelle.

De même, le nouveau Boeing 747-8 Intercontinental propose une nouvelle Business Class. Avec 92 sièges à la classe affaires, le confort des passagers est primordial surtout avec le nouveau siège qui se transforme en lit à ajustements intuitifs, avec un espace de rangement supplémentaire et un système de divertissement amélioré.

#### Pour vos réservations:

Tél : 71 966 160

E-mail: [reservations.tunis@dlh.de](mailto:reservations.tunis@dlh.de)

Site web : [www.lufthansa.com](http://www.lufthansa.com)



# Arrêts sur image



... Les chaises attendent...le peuple aussi...



Othman Jerandi et Mondher Mami, deux anciens ambassadeurs qui se retrouvent



Houcine Jaziri et Khalil Zaouia: le look, c'est important



Suivez-moi...je vous guide

Je n'ai pas dit mon dernier mot



La vedette n'est pas celle qu'on voit



Les hommes passent, l'institution militaire restera toujours au service de la République



Sport et transport ont toujours fait bon ménage



Mekki à Chebbi: vous serez toujours le bienvenu au gouvernement

## Le doute est permis

**L**e doute permet d'avancer, de se remettre en question et de trouver le chemin de la vérité, une vérité qui permette de se hisser au niveau d'exigence du moment. Le doute permet de se poser la question de l'utilité de son action, il s'agit là du doute philosophique, celui qui parfois peut conduire à remettre en question la voie prêchée par un « guide infaillible », fût-il religieux ou politique. En politique, souvent, il vaut mieux faire confiance à celui qui est en quête de vérité qu'à celui qui prétend la détenir et l'imposer aux autres.

corrompre par le doute. En religion, le doute est l'œuvre du malin.

Si le doute au sens du scepticisme est une vertu, le doute au sens de l'incertitude est une malédiction. Et aujourd'hui, la Tunisie est plongée dans l'incertitude, elle doute d'elle-même, elle doute de ses femmes, elle doute de ses hommes, elle doute de ses propres enfants.

Elle doute plus sûrement de son avenir, car l'avenir ce ne sont pas de simples possibilités envisageables mais de réelles perspectives qu'un pays doit offrir à ses citoyens. Elle doute de ses femmes, celles qui n'hésitent pas à prétendre revenir sur des acquis millénaires et acceptent d'elles-mêmes de réduire le genre à un rôle d'éducation et de transmission, celui qui sert à façonner une société « authentiquement » musulmane.

La Tunisie doute de ses hommes, ont-ils relevé un jour la tête face au népotisme pour la replonger aussitôt dans la médiocrité. La médiocrité des débats, celles des idées, des horizons.

La médiocratie est-elle une alternative acceptable à la dictature, une voie vers la démocratie ? A y regarder de plus près, il y a une forme de filiation entre la dictature népotique et la médiocratie, et il n'est pas surprenant que l'une enfante l'autre. A ceci près que la dictature essaye, parfois, de sauvegarder des apparences, dont les médiocres n'ont que faire.

La Tunisie doute de ses enfants, ceux dont la seule ambition serait d'attendre et d'espérer la providence, comme ceux dont la seule perspective serait le djihad en Syrie et ailleurs. A croire qu'il faut plus de courage pour s'engager contre la misère chez soi, que de faire la guerre chez les autres, au nom d'idéaux sacralisés au-delà de la raison.

Ses enfants doutent de son histoire, soumise aux tentatives des négationnistes. La Tunisie bafouille son histoire et son hymne national dont les vers sont devenus sujet de polémique, pour ceux qui interprètent le blasphème



Par Walid Bel Hadj Amor

Le doute est une vertu intellectuelle qui doit être assumée. En politique, le doute, au contraire de l'opinion, permet de conserver une forme d'authenticité, et de se départir des modèles conformistes, pour aller chercher des solutions en dehors de celles communément admises. En religion, le doute permet de s'affranchir de la théologie dogmatique qui mène à l'obscurantisme pour peu qu'elle nie le savoir scientifique.

Le doute en religion est souvent décrié, car le principe même de la foi est de croire, croire sans jamais se laisser

dans chaque mot et qui, au motif de protéger la religion, voudraient renvoyer le pays dans les ténèbres et son peuple à ses chaînes. L'image même du tonnerre et des éclairs rendus à la gloire de la Tunisie hérissent la barbe des plus fondamentalistes.

La Tunisie doute de sa capacité à concrétiser l'espoir démocratique, faisant de la dictature une fatalité en terre d'Islam. Opposant religion et modernité, la Tunisie se perd en chemin, au travers de questions que ne se sont pas posées Mohamed Ali en Égypte ottomane ni Kheireddine en Tunisie.

Comment la révolution a-t-elle pu dériver aussi loin de ses objectifs premiers, de ses racines sociales et humanistes ? Les premiers mouvements et leurs premières revendications étaient mus par des idéaux, des concepts. Plus on avance dans la volonté et la nécessité de concrétiser ces concepts en actions effectives et tangibles, plus on se retrouve confrontés à l'interprétation. Il en va de la révolution tunisienne comme de la religion.

Livrés à l'interprétation, passés au prisme des vérités conceptuelles de chacun, de ces idéaux naissent autant de théories dissemblables, incompatibles, qui nous conduisent à l'affrontement.

Le doute est une forme de neutralité intellectuelle, d'ouverture d'esprit qui devrait permettre à la communauté de se hisser au niveau d'exigence de la période que nous traversons, sans que l'on soit réduit à réfuter les voies de concordance entre la raison et la foi.

L'homme n'est pas raison, et l'homme n'est pas foi, il est l'un et l'autre par intermittence, par vagues successives qui se submergent l'une l'autre, et pourtant seule la foi permet de garder la raison, et la raison, la foi.

La Tunisie s'est perdue sur le chemin du doute ordinaire. Des années de dictature ont déstructuré la société, brouillé ses valeurs et fait du citoyen une poussière d'individu déconnecté du sens communautaire, de

ses principes et de ses vertus. Ce citoyen, ou plutôt ce qu'il en reste, est aujourd'hui confronté à des opinions monolithiques et rigides, qui ne laissent aucune place à l'inventivité, alors qu'il faudrait se rassembler autour d'un nouveau modèle, qui reste justement à inventer, dans lequel chacun trouvera place, son chemin.

Seul le doute philosophique permettra de sortir du doute ordinaire. Le doute qui fera que chacun sera en mesure de se débarrasser de ses haillons de vérité pour revenir aux vertus fondatrices de la société et se draper des valeurs structurantes de la communauté.

« La tolérance est la clé de voûte des droits de l'homme, du pluralisme, de la démocratie et de l'Etat de droit »

Condamner la corruption des esprits par la matière, opter pour redonner une valeur aux choses qui n'ont pas de prix, plutôt que de donner un prix aux choses sans valeur. Reconstituons l'esprit citoyen avant d'asséner aux esprits corrompus les principes de grands dogmes qui les dépassent.

Le pays a besoin d'être reconstruit, rénové du sol au plafond, une œuvre dont le peuple, confronté à ses propres limites, ne s'est pas montré digne encore. Faire fuir le

dictateur est une chose mais combattre ses propres démons en est une autre.

Aux hommes et femmes politiques de ce pays d'ouvrir le chemin du doute, de le parcourir ensemble, d'accepter chacun de n'avoir qu'une infime part de vérité, de lumière qui éclaire la voie. Le doute est le chemin vers la tolérance, et « *La tolérance est la clé de voûte des droits de l'homme, du pluralisme, de la démocratie et de l'Etat de droit* »<sup>(\*)</sup>.

La Tunisie doute de ses hommes, et pourtant seuls ces hommes pourraient, un jour, lever le doute... A ce jour, le doute est permis.

W.B.H.A.

(\*) *Déclaration de principe sur la tolérance de l'UNESCO*



## TECHNOLOGIE & RAFFINEMENT

CHANGEZ D'ÉPOQUE

### CITROËN DS5

Nouvelle Citroën DS5, le summum du raffinement et de l'innovation technologique. Avec un style aérodynamique chromé et des sièges en cuir souples pour donner une expression claire de l'exclusivité. Tandis que l'intérieur aéronautiquement inspiré, dispose de plusieurs commandes d'affichage réglables du bout des doigts. La Citroën DS5 redéfinit le luxe et la classe par excellence.

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



#### AURES AUTO Distributeur Officiel CITROËN

Siège social : Tél.: 71 789 924 / Showroom du Lac : Zone Nord Ouest côté Berges du Lac (ex Forum) : Tél.: 71 960 002

Succursale Hammamet : Tél.: 72 261 100 / Succursale Sfax : Tél.: 74 286 200 - 74 286 087 / Succursale Hammam Sousse : Tél. : 73 371 390 - 73 371 392 / Agence Mahdia - Auto HB : Tél.: 73 653 820 / Agence Mnhla - SOMAS : Tél.: 70 527 700

Agence Djerba - SOGEMA : Tél. : 75 655 050 / Agence Gabes - GAMA : Tél.: 75 295 600 - 75 295 700

Agence Ezzahra - Le Garage : Tél. : 71 455 395 / RAC Sfax - Belalya : Tél. : 74 296 540 / Agence Sfax - CPR AUTO : Tél. : 74 467 900

E-mail : [info@citroen.com.tn](mailto:info@citroen.com.tn)

# Technocrate, vous avez bien dit technocrate !

**L**e débat a porté dernièrement sur la nécessité de faire appel à la technocratie pour former un gouvernement compétent et efficace. Il s'agit là d'une perception commune qui appelle quelques commentaires.

Un technocrate est défini couramment comme un *«partisan de la technocratie; personnage politique ou haut fonctionnaire qui agit, décide en fonction de données techniques ou économiques et sans donner la priorité aux facteurs humains»*, ou bien un homme ou une femme qui fait *«prévaloir les données techniques ou économiques sur les facteurs humains»* ou encore un *«haut fonctionnaire spécialisé dans la gestion, l'administration, qui privilégie l'aspect technique des problèmes au détriment de leur aspect humain»*. Dans un sens péjoratif, un technocrate est perçu comme *«un pur théoricien déconnecté de la réalité»*, privilégiant l'abstraction et ignorant délibérément les aspects humains, sociaux ou empiriques de la réalité sociale et humaine.

N'empêche, on attribue à la technocratie une certaine compétence, une rigueur et une rationalité que ne posséderaient pas les élus et les hommes politiques, perçus comme incompetents ou vénaux. Cette perception est évidemment trop «primaire» pour être objective. D'abord parce que la compétence d'un technocrate est généralement limitée à un domaine particulier, de sorte que son expertise demande à être «ajustée» en fonction d'interrelations et d'interdépendances touchant à d'autres domaines et requerrant d'autres expertises.

Ensuite parce que la vie sociale et économique ne peut se résumer à la mise bout à bout d'expertises particulières. Il faut bien finir par synthétiser l'ensemble des données, procéder aux arbitrages et établir un plan d'action qui tienne compte des réalités politiques, socioéconomiques et «culturelles», réalités qui se situent en dehors des compétences purement technocratiques. Enfin parce qu'il existe bien des élus et des hommes politiques qui possèdent quelques compétences économiques et techniques. Le problème ne situe donc pas à ce niveau, mais dans la répartition des tâches entre technocrates et hommes politiques. Par définition, les technocrates ne sont pas des élus. Ce sont généralement des hauts fonctionnaires, des universitaires et des spécialistes dans leur domaine. A ce titre, ils n'ont aucune légitimité pour se substituer aux élus et décider à leur place. Ils ont par contre la tâche d'aider à la prise de décision, et ce en explicitant tous les scénarios possibles ainsi que leurs conséquences économiques, financières et sociales. Le but est d'éclairer les hommes politiques «décisionnels» sans peser sur eux de quelque manière que ce soit. Par définition aussi, du moins dans un

régime démocratique, les hommes politiques sont des élus qui assument leur responsabilité et acceptent la remise en cause de leur mandat en fonction des résultats obtenus. Ils ont évidemment intérêt à s'informer et à écouter les divers avis pour décider selon certains critères, dont l'intérêt général et le sens de l'Etat. Cela demande tout de même un minimum de compétences techniques. Dans un monde devenu complexe, l'exercice des responsabilités gouvernementales requiert une certaine professionnalisation du personnel politique.



Par Habib Touhami

C'est d'ailleurs là tout le problème de la classe politique tunisienne actuelle, qu'elle soit au gouvernement ou dans l'opposition. En effet, cette classe ne brille pas particulièrement par sa connaissance des dossiers ou par sa grande écoute. A sa décharge, un exil intérieur (ou extérieur) qui l'a tenue loin des réalités économiques et techniques et l'a rendue incapable de se mouvoir efficacement dans les méandres de l'inertie administrative. Mais après tout, le Néo-Destour lui-même a finalement produit peu d'hommes

politiques qui soient aussi technocrates, et ce malgré trente ans de pouvoir. Nos partis politiques ne sont toutefois pas quittes pour autant. Dans une démocratie, c'est en effet à eux de préparer les hommes et les femmes politiques à la gestion des affaires publiques. Or ils ne le font pas ou si peu et cela transpire à travers leur langage, leur raisonnement et leur façon d'aborder les problèmes. Ce déphasage est évidemment très préjudiciable au pays car sa résorption sera d'autant plus difficile à réaliser qu'il s'agit d'une affaire de culture et de génération. Quoi qu'il en soit, deux constats historiques s'imposent. Le premier est que le recours aux technocrates pour former un gouvernement constitue généralement l'apanage classique des régimes autoritaires ou dictatoriaux.

Par haine du «politique» et de la représentation nationale, ces régimes ont fait abondamment appel à la technocratie sans d'ailleurs que l'on puisse apporter une quelconque preuve d'une efficacité supérieure ou d'une corruption moindre. Le second, et j'en témoigne personnellement, l'action d'un ministre est largement tributaire de sa légitimité électorale et de son assise politique. S'il s'agit d'une légitimité «par délégation» comme c'est le cas dans un régime ultraprésidentiel, la prime à l'immobilisme prévaut fatalement sur l'initiative personnelle et le sens du devoir. Il ne faut cependant pas voir dans ces propos un quelconque encouragement à l'établissement d'un régime parlementaire ou une caution donnée aux tribulations nauséabondes et désastreuses de la «majorité» parlementaire actuelle.

H.T.

# Bourguiba a bien porté plainte contre Ben Ali

**L**e président Habib Bourguiba avait bien porté plainte en bonne et due forme contre Ben Ali. Il y demandait non seulement sa remise en liberté de sa résidence surveillée à Monastir, mais aussi son jugement. Sa requête au procureur de la République de Monastir que publie *Leaders* vient d'être trouvée dans les archives de la présidence de la République, avec beaucoup d'autres documents importants. Au moment où la Tunisie commémore ce 6 avril la 13<sup>ème</sup> année de sa disparition, un coin de voile commence à être levé sur les dernières années de Bourguiba, son enfermement, ses souffrances et son sens de la dignité, gardé jusqu'au bout. A lire ces documents, à écouter les rares confidences de ceux qui ont pu l'approcher durant son calvaire, on ne peut s'empêcher de se demander où étaient les bourguibistes ? Comment avaient-ils accepté ce sort infligé à leur leader, au Combattant suprême ? Quelle peur les avait muselés, morflés à ce point ?

Ils étaient ses disciples, ses ministres, ses obligés, ses admirateurs, ses serviteurs. Ils lui doivent beaucoup, sinon tout. Mais, ils s'étaient presque tous tus, résignés et l'ont lâché au moment où il avait le plus besoin de leur soutien dans cette dernière épreuve. Presque tous, car quelques-uns

seulement n'avaient pas lâché prise (voir en encadré «*La pugnacité de Mohamed Sayah*»). Tous les autres avaient flanché. Après plus de 50 ans de lutte, de prison et de pouvoir, Bourguiba en avait l'habitude, mais peut-être pas à ce point et à ce moment-là. Les documents reproduits ci-après et l'interview dans les pages suivantes de son unique descendante directe Mériem Bourguiba Laouiti apportent un éclairage exceptionnel sur cette période que l'ancien régime étouffait de toutes ses forces. Une machination poussée jusqu'à préparer dès 1995, c'est-à-dire cinq ans à l'avance, tout le déroulé du cérémonial des funérailles de Bourguiba. Tout avait été prévu d'avance, dans le moindre détail, pour ne laisser la place à aucune improvisation de dernière minute qui aurait pu déplaire à Ben Ali. Cette note a été retrouvée à Carthage et doit être divulguée incessamment, nous dit-on. Lorsqu'effectivement Bourguiba décéda, le programme a été appliqué à la lettre. Un cynisme digne des grandes dictatures totalitaires.

## Une poignante plainte

Le vendredi 2 février 1990, un homme de près de 90 ans prend lui-même sa plume pour déposer plainte, auprès du procureur de la République, contre le président de la République. Celui qui l'avait déposé et enfermé illégalement. Ce qu'il ne comprend et n'accepte pas, c'est pourquoi ce sort qu'il lui inflige. Ce qu'il demande, c'est d'être jugé pour toute accusation qui lui serait imputée après tant de combats au service de la nation. Pour appuyer sa requête, Bourguiba demande à être reçu afin de soumettre de plus amples détails et fournir photos et documents probants. En bon avocat, même s'il n'avait pas longtemps

exercé, Bourguiba garde, à 90 ans, la main pour la procédure. Pour éviter tout vice de forme, il l'adresse bien au procureur général près le tribunal de Monastir, territorialement compétent en raison de son lieu de captivité, et prend soin de le répéter en langue française afin que ce soit bien compris. Il commence par décliner son identité complète : «*Habib Ben Ali Ben Haj Mohamed Bourguiba, premier président de République en Tunisie, né à Monastir, le 3 août 1903* ». Puis, il expose sa plainte. Après avoir rappelé brièvement sa lutte contre l'occupant, sans haine, ce qui a permis à la Tunisie et à la France d'entretenir, après l'indépendance, de bonnes relations, citant à ce propos le témoignage du président François Mitterrand, il évoque sa déposition préméditée par Ben Ali et son enfermement à Monastir.

## Un traitement de grande atrocité

*«Je suis retenu dans la résidence du gouverneur(...), ne pouvant en sortir que sur son autorisation, et ne pouvant recevoir les membres de ma famille (...). Certes, je bénéficie des commodités d'hébergement et de restauration, mais je ne peux même pas aller à notre maison, la maison de Bourguiba construite par mon père, feu Ali Bourguiba, et la maison de mon oncle (...).»*

Bourguiba se plaindra de ce statut de prisonnier en se demandant quel acte avait-il commis pour y être soumis et «*traité avec toute cette atrocité* ». Il demande à quitter cette prison serrée et revendique son droit à la liberté : «*Je veux retrouver mes amis et tous les habitants de Monastir* ». Et d'insister sur sa demande d'audience, y voyant sans doute l'occasion de porter son affaire devant l'opinion publique.





Bourguiba y reviendra en post-scriptum, rappelant son combat et promettant des détails très utiles. Par deux fois dans cette lettre, il mentionnera qu'en cas de menace, la France sera toujours aux côtés de la Tunisie. Certains y verront sans doute, loin de tout recours à l'ancienne puissance coloniale, plutôt un clin d'œil très bourguibien à la renonciation de la France à ses valeurs, restée peu soucieuse de son cas, pourtant pays des libertés et des droits de l'Homme.

Ce document suscite beaucoup d'interrogations. Était-il parvenu effectivement à son destinataire, le procureur de la République de Monastir ? Et si oui, pourquoi n'y avait-il pas donné suite, en recevant Bourguiba ou en ouvrant une instruction ? Cette thèse paraît peu probable, quand on connaît la surveillance draconienne que Ben Ali exerçait sur son otage. L'un des rares proches de Bourguiba autorisé à le rencontrer avait été en effet interdit de visite pendant une longue période pour le simple soupçon (infondé) d'avoir essayé de sortir un document rédigé par «le Combattant suprême». Le plus probable, c'est que la requête de Bourguiba avait été interceptée à son insu et remise à Ben Ali. C'est ce qui explique d'ailleurs qu'elle se soit trouvée à Carthage, avec nombre d'autres lettres et documents qui feront le bonheur des historiens.

### Un musée Bourguiba : tout sera-t-il révélé ?

Il n'y a pas en fait que les chercheurs qui s'enthousiasment pour le parcours et l'œuvre de Bourguiba. La capitale française vient de lui rendre un nouvel hommage en installant son buste dans le square qui porte déjà son nom, au VII<sup>ème</sup> Arrondissement. Et ce fut pour le maire de Paris, Bertrand Delanoë, l'occasion de célébrer les valeurs de modernité et d'ouverture de l'illustre président en présence d'un grand nombre d'amis de la Tunisie (Jean Daniel, Pierre Hunt, etc.) et de Tunisiens. Conscient de ce grand attachement à Bourguiba, le président Moncef Marzouki a tenu à

aménager, dans l'ancien palais présidentiel de Skanès qui menaçait de tomber en ruine, un musée qui lui sera dédié. Qu'en sera-t-il des documents et objets personnels laissés jadis à Dar Bourguiba, Houmet Trablesia, à Monastir ? On ne le sait pas avec précision, bien que des souches de chéquiers de Bourguiba attestent que nombre d'objets qui y figuraient avaient été payés par lui-même.

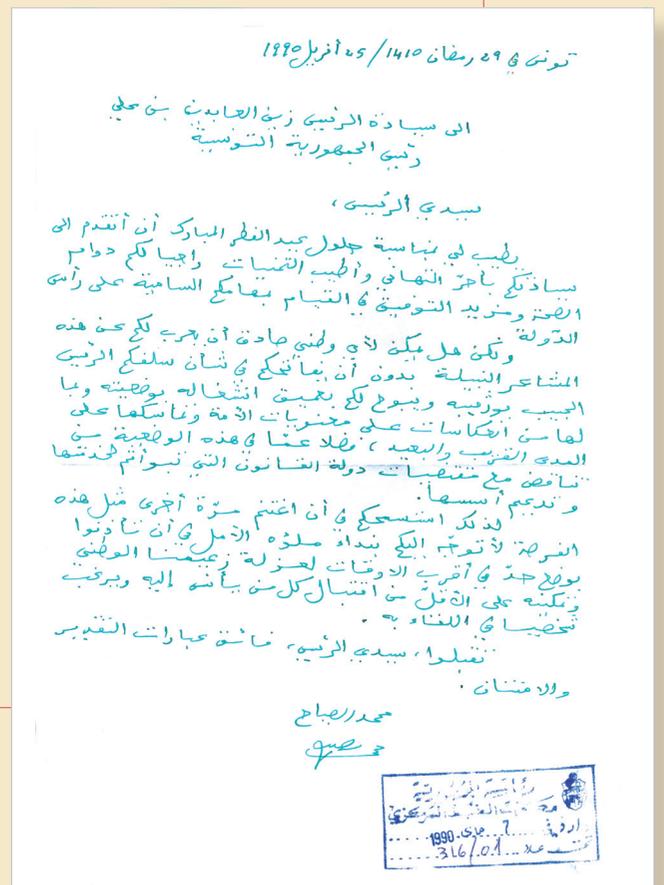
Conçu en «projet institutionnel de préservation de la mémoire nationale», le musée comprend également un centre de documentation pour les études bourguibiennes, enrichi notamment par le fonds documentaire retrouvé dans les caves du palais de Carthage ainsi qu'un espace dédié aux conférences. Une fois les documents mis à la disposition du public, que de surprises nous aurons à découvrir!

## La pugnacité de Mohamed Sayah

«A ma connaissance, Mohamed Sayah est l'une des très rares personnes, pendant 13 ans, depuis la déposition de Bourguiba jusqu'à sa disparition, à s'être battu avec ténacité pour obtenir la levée de sa résidence surveillée». Le témoignage de cet historien qui a accédé aux archives de la présidence de la République est confirmé par un document. C'est une lettre que l'ancien historiographe de Bourguiba avait adressée le 25 avril 1990 (le 29 ramadan 1410 et cette précision est importante) à Ben Ali. Il saisit l'occasion de l'Aïd pour lui présenter ses vœux et s'en ouvrir à lui du sort de son prédécesseur. Avec le style et l'habileté qu'on lui connaît, Sayah écrit: «Est-il possible à un patriote sincère de vous exprimer ses sentiments sans évoquer avec vous le sort de votre prédécesseur, le président Bourguiba, et vous dire toute son inquiétude pour sa situation et les conséquences qu'elle peut avoir sur le moral de la nation et sa cohésion à moyen et long terme. En plus du fait que cette situation se trouve en contradiction avec les dispositions d'un Etat de droit au service duquel vous vous êtes engagé, pour en consolider les fondements».



«C'est pourquoi, j'ose, avec votre permission, saisir encore une fois pareille occasion pour vous adresser un appel plein d'espoir pour donner vos instructions en vue de mettre fin dans les plus brefs délais à l'isolement de notre leader et lui permettre de revoir au moins tous ceux avec qui il se sent à l'aise et souhaite personnellement rencontrer». Disciple de Bourguiba, familier de ses messages codés, Sayah a dû peser chaque mot de sa lettre recommandée adressée par voie postale. L'unique sort qu'elle connaîtra après lecture par Ben Ali, mais sans annotation : l'enregistrement au bureau d'ordre de la Présidence, le 7 mai 1990, sous le N° 01/316 et son versement aux archives les plus secrètes.



Nous vous ferons très vite oublier  
vos mauvaises rencontres.

STRAT&GO

Ouverture  
de nos nouveaux  
centres d'expertise  
automobile  
de **Tunis**  
et **Sfax**

Centre d'expertise automobile de Tunis : Immeuble Assurances BIAT,  
Avenue de la Bourse, Les Jardins du Lac, Lac II - 1053 Les Berges du Lac  
Tél. : 71 197 866 - Fax : 71 197 867 - Mail: [centre.lac2@assurancesbiat.com.tn](mailto:centre.lac2@assurancesbiat.com.tn)

Centre d'expertise automobile de Sfax : Immeuble Les Parfums  
de Gremda Km2 - Route de Gremda - 3000 - Sfax - Tél. : 74 618 111  
Fax: 74 618 211 - Mail : [centre.sfax@assurancesbiat.com.tn](mailto:centre.sfax@assurancesbiat.com.tn)



ASSURANCES BIAT

Mériem Bourguiba Laouiti  
**Bourguiba construisait  
un Etat républicain et non  
une dynastie**



**N**ée aux États Unis, son père, Habib Bourguiba Jr, était alors ambassadeur de Tunisie à Washington du temps de John F. Kennedy, Anglaise «d'adoption» et de formation universitaire, ayant vécu 30 ans à Londres, également Française de sang par ses deux grands-mères) mais profondément Tunisienne, de souche, de culture, de tempérament et d'engagement, Mériem Bourguiba, l'unique petite-fille de Habib Bourguiba, et aussi le seul des Bourguiba à s'engager depuis la révolution dans l'action politique, est sans doute un témoin privilégié de toute une époque. Y compris la révolution qu'elle a vécue dès les premières heures et qu'elle continue à vivre en première ligne. Toujours murée dans sa discrétion naturelle, ne se pliant que rarement aux demandes d'interview, elle a accepté, cette fois, de s'épancher à *Leaders*. Son récit est poignant. Il nous fait découvrir une réalité que beaucoup ignorent.



Mériem, ses deux frères et leur maman autour de Bourguiba

En fait, Habib Bourguiba Jr, son épouse et leurs enfants n'avaient pas avec Habib Bourguiba père les rapports d'intimité et de proximité qu'on peut imaginer. Du temps où il était à Carthage, ils n'y allaient que lors de cérémonies officielles, parmi les invités. En captivité à Monastir, il n'était accessible que parcimonieusement et surtout les dernières années de sa vie. Pour Mériem, Bourguiba n'était pas son papy, mais Monsieur le Président.

Dérangée par les premiers signes de dérives qui ont commencé avec la présidence à vie, Mériem avait choisi, à 17 ans, de partir pour Londres poursuivre ses études mais aussi prendre ses distances vis-à-vis de ce qu'elle ne pouvait accepter: le 7 novembre 1987 la confirmera dans

ses convictions. Son «émigration», depuis 1980, se prolongera jusqu'à la veille de la révolution. Longtemps «détunisifiée» comme beaucoup de Tunisiens qui ont vu leur identité usurpée et leur pays dévoyé, elle revendique le 14 janvier sa citoyenneté à part entière, encore plus que jamais. En participant immédiatement à la fondation d'Afek Tounès (qui fusionnera avec le PDP entre autres, dans Al Joumhourî), se portant candidate à Monastir aux élections du 23 octobre (manquant de quelques dizaines de voix seulement son siège au Bardo), et s'investissant dans l'action politique, elle accomplit son devoir d'humble néo-citoyenne. Sans aucune autre ambition, encore moins se prévaloir de l'héritage, politique ou historique de son illustre grand-père Habib Bourguiba. *«Bien que source de fierté personnelle et familiale, l'œuvre, la pensée, le combat et tout ce qui concerne Bourguiba, l'homme public, dit-elle à Leaders, c'est l'affaire des spécialistes et non de la famille. A eux de s'en*

*charger. En revanche, la famille reste vigilante et enregistre les régulières attaques diffamatoires et de désinformations le concernant».*

Entre ses activités associatives (diverses ONG sociales) et militantes (bureau politique et groupes d'Al Joumhourî) et ses engagements familiaux, Mériem s'arrange pour s'occuper de son jardin où elle cultive différentes plantes, fleurs et ... céréales. Chose inhabituelle dans la zone, elle a en effet semé du blé Mahmoudî (qui fit de Carthage le grenier de Rome) et se sert de sa récolte pour faire pain, couscous et autres *mhammes*, comme au bon vieux temps. Décidément, elle ne cesse d'étonner. Interview.



## Quels sont vos premiers souvenirs avec Bourguiba ?

En fouillant dans ma mémoire, je ne retrouve pas de premiers souvenirs avec Bourguiba, plutôt des scènes qui reviennent de temps à autre. Il faut dire que nous n'entretenions pas avec lui une vie familiale intime et assidue et nous n'allions pas le voir spontanément au palais de Carthage. C'était surtout les jours d'Aïd que nous y allions, parmi la cour. Mais, comme on allait tous les dimanches déjeuner chez ma grand-mère Moufida, on avait plus de chance de le rencontrer dans un contexte plus intime, même s'il restait assez distant. Il vivait le pays. Physiquement, il était avec nous, mais souvent son esprit était ailleurs. Il n'était présent que pour Moufida avec qui il avait de vraies conversations, et qu'il écoutait avec respect et attention. Pour moi, il n'était pas Baba Azizi, mais Monsieur le Président. Il laissait cependant toujours en nous quelque chose de lui.

## Était-ce le cas aussi avec votre père ?

Mon père, par contre, c'était mon Papa. Avec maman, Neila Zouiten, ils ont formé un couple fusionnel, le rocher de l'un pour l'autre. De sa maman Moufida, de son lointain père et de son présent oncle Si Mahmoud, il avait hérité de nobles valeurs, veillant toujours à la droiture, dans l'abnégation totale. Je vous laisse imaginer l'enfance puis la jeunesse qu'il a eues de fils de prisonnier baladé de bague en exil et de leader courant les meetings et parcourant le pays, puis après l'indépendance de tout ce que vous savez. Il reste la personne qui m'a le plus marquée dans ma vie avec ma mère et

mes deux grands-mères, le héros de ma jeunesse et jusqu'à très tard dans ma vie pour qui je n'ai pas seulement amour filial mais aussi respect, admiration et fierté sans cesse renouvelés.

## Revenons à Bourguiba...

Quand j'ai eu mon bac, Bourguiba m'a fait venir pour me féliciter et m'offrir un petit cadeau. Le jour des mes fiançailles avec Kais (le fils de son fidèle compagnon, Allala Laouiti), il était très heureux. Mais, nous n'avions pas beaucoup de conversations avec lui. La politique, c'était quelque chose de personnel et non une question de famille. Bourguiba était en train de construire un Etat républicain et non une dynastie. Quand j'entends certains parler de la dictature de Bourguiba, je ris de l'ignorance pathétique des uns et méprise la mesquinerie vindicative des autres. Si dictature il y avait, ce serait celle de son gouvernement. Le Premier ministre avait tous les pouvoirs, le régime était celui de Bourguiba, mais la gouvernance du Premier ministre. Beaucoup de vérités demeurent encore cachées et il serait grandement utile d'ouvrir aujourd'hui les archives de l'Etat. Remettons tout à plat. Regardons la vérité en face. La justice transitionnelle, nécessaire, impérative, est faite pour ça. Alors je suis la première à revendiquer haut et fort qu'on ouvre tous les dossiers. Je suis sûre que nous aurons les surprises qu'on nous a cachées et qu'on nous cache encore... Il y a eu des dérives, surtout les dernières années. Dommage que certains s'y soient



La famille réunie autour de Bourguiba

concentrés et n'aient retenu que cette dernière période pour déformer tout ce qui l'avait précédé.

## Comment s'est produite en vous la rupture ?

À 11 ans, j'étais très gênée d'apprendre l'acceptation par Bourguiba de la présidence à vie. C'était pour moi une grave décision qui allait à l'encontre des valeurs républicaines qu'on m'avait enseignées. Je l'ai gardé pour moi, et pris le large dès mon Bac en poche. À 17 ans, fille, et qui plus est, petite-fille de Bourguiba, je ne pouvais pas lui faire de la résistance, ça n'avait pas de sens. Alors autant aller poursuivre mes études à l'étranger. Je pensais pouvoir tourner la page ; c'était en fait un long chapitre de 30 ans. J'avais choisi Londres pour y suivre des cours de danse. Puis, je me suis inscrite à l'université SOAS (The School of Oriental and African Studies), pour faire de l'arabe et, en option, l'hébreu moderne. Après de premiers petits boulots, comme tous les étudiants, j'ai pu obtenir un travail intéressant dans des firmes financières américaines installées à la City. Pendant sept ans, je me suis donnée à fond à mon travail, parmi les golden boys et golden girls. Quand je m'embarque, j'essaye d'être la meilleure de moi-même.

## Vous vous êtes mariée...

Oui, entre-temps, je m'étais liée à Kais, nos familles se connaissaient de très longue date, puisque son père Allala Laouiti était le compagnon de toujours. Nous étions voisins à un moment et partagions les quelques jours que nous passions l'été à Monastir. En vacances, les enfants des deux familles, étudiants à l'étranger, se retrouvaient tous ensemble. Kais poursuivait ses études aux Etats-Unis, au Minnesota,



Un grand moment de bonheur lors des fiançailles

et voulait s'installer à New York. Je l'avais convaincu d'essayer Londres, puis quand on s'est mariés en 1984, nous avons convenu d'y rester 5 ans, établissant une sorte de plan quinquennal. On a fini par boucler cinq plans, soit 25 ans, jalonnés de la naissance de nos trois enfants. J'ai voulu alors m'arrêter de travailler pour me consacrer à eux, toujours par souci d'être la meilleure de moi-même, pour assurer l'éducation de mes enfants, ordinaire ou «extra-ordinaire» puisque mon aînée est trisomique 21. Plus tard, j'ai repris les études et je suis devenue praticienne d'homéopathie, fleurs de Bach, Reiki, méditation transcendantale et yoga.

### Comment avez-vous vécu la destitution de Bourguiba ?

Ce qui s'est passé le 7 novembre 1987 me confirmait dans ma décision de prendre mes distances par rapport à la Tunisie et à tout ce qui s'y passait. Je me sentais bien étrangère dans mon propre pays, et bien à l'aise à Londres. Ce jour-là, un samedi et jour de repos, je me préparais à partir le lendemain en mission à New York, quand l'appel d'un ami de mon père me réveilla tôt le matin. Ne soupçonnant rien dans ma voix, il m'avait juste dit qu'il s'enquerrait de mes nouvelles, me demandant de reprendre contact plus tard dans la matinée, si quelque chose n'allait pas. C'était suffisant pour susciter ma curiosité, je me suis alors précipitée sur les infos. C'était à la une, sur les radios et les télé. Mon premier réflexe était d'appeler mon père. Sa réponse résonne encore dans ma tête. Pour toute réponse, il me dit : «*Je ne suis plus fils du Président !*», comme s'il se délivrait d'un boulet qu'il avait assumé très honorablement.

### Vous avez continué à vous rendre auprès de Bourguiba à Monastir ?

Tous les mardis et jeudis, mon père allait rendre visite à Bourguiba, dans sa résidence

surveillée, à Monastir. J'en profitais pour l'y accompagner lors de mes séjours à Tunis. C'était assez éprouvant de frustration. Privé de téléphone et de correspondance, interdit de visites, sauf pour les quelques proches et sur autorisation, avec pour nous l'obligation de ne rien amener avec nous et de ne rien sortir de chez lui, Bourguiba était bel et bien en captivité et se sentait épié, ayant conscience des micros incrustés pour l'écouter. On lui amenait des journaux tunisiens, mais il s'en détournait, il lisait par contre les hebdomadaires étrangers que lui amenait mon père. De même qu'il refusait d'écouter la radio ou de regarder la télé, officielles, se contentant de suivre la deuxième chaîne française. D'ailleurs, un jour d'août 1991, et alors qu'il était en train de déjeuner, il apprit par la télé que Boris Eltsine avait rétabli Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir. Doucement, il glissera : «*Lui, il a trouvé des hommes dans son pays!*». De plus et tout «sénile» qu'il avait été déclaré, sa réaction aux accords d'Oslo était : «*Trop peu, trop tard, et des extrémistes des deux côtés*»

Ne voulant pas comprendre les raisons de son emprisonnement à Monastir, Bourguiba avait plusieurs fois réclamé qu'on le traduise devant la justice, multipliant ses lettres à Ben Ali, et au procureur de la République pour les mettre devant leurs responsabilités. En vain. Exaspéré par leur silence, il s'était un jour emporté devant mon frère Mahdi qui lui rendait visite, en disant : «*Mais pourquoi ils ne me jugent pas ? Je ne comprends*

*pas*». Ironiquement Mahdi lui dit : «*Ils ont peur de toi*». Sans la moindre hésitation, Bourguiba répliqua immédiatement : «*Suis-je un âne pour répéter une erreur ?*». Il n'était pas sans humour pourtant. Tous les 3 août, il recevait de Ben Ali un bouquet de roses rouges du nombre de ses années, accompagné d'une carte signée «*Votre fils, Zine Abidine Ben Ali*». À la question de mon père d'où venait le bouquet, il répondait : «*De ton frère!*» C'était la blague annuelle !

### Comment avez-vous vécu son décès ?

Lorsque Bourguiba avait amorcé son syndrome de glissement, deux mois avant son décès, mes parents avaient élu résidence à Monastir pour se tenir près de lui. Pour ma part, je faisais la navette deux fois par semaine et la famille se retrouvait le plus longtemps possible à son chevet. On ne croyait pas lors de sa mort, qu'après la guerre de nerfs menée par les valets de Ben Ali, on allait subir, pour ses funérailles, l'humiliation du choix du chemin des parias pour le cortège funèbre, et la mascarade de la retransmission télévisée réduite au strict minimum, ce que le monde entier a désapprouvé.

### Après 30 ans d'exil, vous avez décidé de rentrer au pays...

L'année 2009 fut particulièrement éprouvante pour moi. Mon mari décida



Rien ne vaut son chez soi au pays du soleil.



## Prêt Immobilier My Tunisia

La solution de financement  
en France de votre bien immobilier  
en Tunisie.

### TFBank-Siège Social

19, rue des Pyramides - 75001 Paris  
Tél. + 33 1 53 45 30 30  
contact@tfbank.fr

### TFBank-Succursale de Tunis

Angle Avenue Mohamed V - rue 8006  
Montplaisir - 1002 Tunis Belvédère  
Tél. + 216 71 950 100  
agencedetunis@tfbank.fr

[www.tfbank.fr](http://www.tfbank.fr)

**TF Bank**  
TUNISIAN FOREIGN BANK

Partenaire de vos ambitions.

# Maintenant, collaborez à distance et en temps réel.



**WEB MEETING**

Cloud

Organisez des vidéos conférences sur le web et partagez vos documents en temps réel pour faciliter les échanges entre vos collaborateurs.



**ENTREPRISES**

Plus que des Solutions **1288**  
[www.tunisietelecom.tn/B2B](http://www.tunisietelecom.tn/B2B)

de rentrer s'installer au pays. Le suivre n'était pas facile à faire, tant il y avait des dispositions à prendre à Londres et des préparatifs nécessaires à Tunis. La plus rude épreuve fut la maladie de mon père, puis son décès, en décembre de la même année. J'ai fini par débarquer en octobre 2010, comme si on avait pris rendez-vous avec ce qui allait se passer. D'ailleurs, on sentait quelque chose dans l'air, sans rien savoir au juste, et un sentiment profond nous incitait à retourner, de peur de rater un tournant.

### **...Et ce fut la révolution !**

Evidemment, vendredi 14 janvier, j'étais avec mon mari sur l'avenue Bourguiba. De toutes nos énergies, nous réclamions notre citoyenneté. Pendant longtemps, je me sentais détunisifiée, comme beaucoup d'autres. Mais, ce jour-là, à 48 ans, je suis redevenue Tunisienne, citoyenne. C'était long à attendre, pénible à endurer, mais heureuse d'être rétablie dans ce que je suis, et ce que je partage avec mes concitoyens.

### **Qu'avez-vous fait alors ?**

Lorsqu'une fenêtre d'opportunité s'ouvre, il faut s'y engouffrer, avec le plus grand nombre de personnes possible. Cet élan magnifique de l'action associative, que j'avais longtemps pratiquée à Londres, nous emporta tous. D'emblée, j'étais convaincue que c'était nécessaire, mais pas suffisant. Quand on veut changer le cours des choses, créer tout un courant, il faut faire de la politique. Lors des élections, c'est aux partis de prendre le relais de la société civile, en suscitant des synergies utiles... Je suis déçue de voir parfois l'associatif se déclarer apolitique et rompre les ponts avec les partis. Face à la paupérisation de la classe moyenne, à la fracture sociale et identitaire si profondes, à la désertification éducative et culturelle et à toutes ces menaces si lourdes de conséquences, on ne peut pas se réfugier

derrière l'indépendance vis-à-vis des partis. Il faut s'engager, agir. C'est à ce moment et plus que jamais que l'associatif doit servir de moteur et de guide au politique. Pour moi, la complémentarité et les synergies sont non seulement évidentes, mais aussi impératives.

Dès les premiers jours, des amis m'ont contactée pour qu'on se réunisse et voyions ce qu'on peut faire ensemble. C'est ainsi que je me suis retrouvée avec Neila Charchour, puis Ali Kooli, Yassine Brahim, que j'avais connu à Londres, Slim Zeghal, Sami Zaoui et d'autres, à approfondir nos débats pour aboutir à la fondation d' Afek Tounès qui fusionnera avec le PDP dans Al Joumhourî. Les élections du 23 octobre 2011 étaient pour nous un premier exercice important de la démocratie. Portée tête de liste à Monastir, je savais que ma tâche n'était pas facile. Je suis certes la petite-fille de Bourguiba, mais rien que dans le camp des destouriens, il y avait déjà plusieurs listes en compétition. J'ai raté mon siège de quelques dizaines de votes. D'ailleurs, pendant 48 heures, et selon les premiers dépouillements, j'étais déclarée élue, mais c'est finalement un autre concurrent qui l'a emporté.

### **Quel est votre rôle au sein du parti ?**

Je suis membre du bureau politique et je m'active principalement dans deux groupes: la commission coordination femmes et le bureau national de la formation, sans autre ambition que de servir. Il est vrai que je fais de la politique, mais je ne suis pas politicienne. Pour l'être, il faut la vocation et elle commence tôt. Et puis, l'arène politique n'est pas la mienne. J'aime échanger mes points de vue et les partager avec les autres et rester libre de ne pas entretenir d'ambition de postes à briguer. Je sais écouter également, ce qui me sert beaucoup dans nos multiples déplacements à travers le pays.

### **Pourquoi pensez-vous que les Tunisiens n'arrivent pas encore à se relancer ?**

En essayant de réfléchir à la situation générale qui prévaut deux ans après le déclenchement général, je me rends compte que nous sommes tous atteints d'un même syndrome : chacun cherche à accuser l'autre et l'accabler. Personne n'a encore fait son mea-culpa et nous n'avons pas toujours fait notre mea-culpa collectif. Tant que nous n'avons pas exorcisé ce grand monstre, notre thérapie générale n'est pas terminée et nous ne pourrions pas rebondir pour reconstruire la transition si nous continuons à ignorer l'impératif d'une réelle justice transitionnelle.

### **La famille de Bourguiba a-t-elle été associée à l'aménagement du musée qui lui sera consacré à Skanès ?**

Nous n'avons pas été sollicités. On nous a invités une fois au palais de Carthage pour nous montrer ce qui avait été trouvé dans ses caves, mais sans plus. D'ailleurs, nous n'avons même pas récupéré tout ce qui se trouvait dans la maison familiale, à Monastir, spolié par Ben Ali, pourtant propriété de Bourguiba, payé de ses propres deniers au sujet duquel une lettre datée d'octobre 2012, est restée sans réponse. Pour le reste, je considère cependant que l'héritage de Bourguiba, conceptuel, spirituel, historique, militant, c'est le devoir et la responsabilité des spécialistes et non de la famille. A eux de faire le travail et je suis persuadée que si on leur donnait l'occasion et les moyens, historiens, analystes, chercheurs, documentalistes, muséologues et autres s'en acquitteraient à merveille. Par contre, les valeurs, l'humanisme et l'esprit de Bourguiba, c'est l'affaire de chacun de nous. A chacun sa manière de les perpétuer, comme j'essaie de m'en acquitter avec l'humilité, la dignité et l'intégrité qui sont nos valeurs familiales, et l'héritage dont je reste fière.

# Compte épargne en actions CEA



BIEN PLACÉE POUR MIEUX PLACER

DÉDUIRE **100%** du **PLACEMENT EFFECTUÉ**  
(maximum **50 000 DT**) du revenu imposable  
au titre de l'année fiscale

Le dernier délai de réalisation du versement est  
fixé à la **date limite de dépôt de la D.U.R**

LA POSSIBILITÉ DE RÉALISER UNE  
**ÉCONOMIE**  
D'IMPÔT DE **40%** POUVANT  
ATTEINDRE **17.500 DT** PAR AN

Le bénéficiaire de cet avantage concerne tous les  
contribuables personnes physiques y compris les  
**PROFESSIONS LIBÉRALES** soumises au régime  
forfaitaire

TUNIS CENTRE URBAIN NORD  
Tél.: (+216) 71 189 600

TUNIS BELVÉDÈRE  
Tél.: (+216) 71 794 822

LA MARSA  
Tél.: (+216) 71 983 533

NABEUL  
Tél.: (+216) 72 272 472

KÉLIBIA  
Tél.: (+216) 72 295 395

SOUSSE  
Tél.: (+216) 73 273 195

MONASTIR  
Tél.: (+216) 73 906 808

SFAX  
Tél.: (+216) 74 404 424

DJERBA  
Tél.: (+216) 75 623 300



Par Mohamed Larbi Bouguerra

## Hugo Chavez Un message à notre nouveau gouvernement et aux Arabes ?

**A** l'heure où MM. Habib Elouze et Rached Ghannouchi dissertent sur l'excision et que notre « pas si nouveau gouvernement que ça » essuie les plâtres, à l'heure où le pays commémore le quarantième jour de l'assassinat du regretté Chokri Belaid, à l'heure où la Syrie agonise, l'Egypte se déchire et la Choura saoudienne se demande doctement...s'il faut autoriser les femmes à conduire, la mort du président du Venezuela Hugo Chavez donne l'occasion de faire quelques amères constatations et de tirer, peut-être, quelques leçons.

30 chefs d'Etat ont fait le déplacement à Caracas le 8 mars dernier pour un dernier hommage au «Comandante». Surtout une marée humaine, saisie par l'émotion, est venue témoigner de l'œuvre admirable de ce fils du peuple au profit des siens et tordre le cou aux diffamations occidentales. Particulièrement remarquable a été l'émotion, bien peu diplomatique, des chefs d'Etat du Brésil, de l'Uruguay, de Bolivie, d'Argentine, qui ont monté une garde d'honneur autour de son catafalque. La Présidente argentine, Cristina Kirchner, qui «ne voulait pas le regarder», a écrit : «*Le meilleur ami qu'a eu l'Argentine quand tout le monde nous a lâché la main. Que cela plaise ou non*», concluant, face à la marée humaine : «*Chavez est vivant pour toujours.*» Je ne peux m'empêcher de penser aux obsèques de Nasser ou à celles de Chokri Belaïd... comme je ne peux m'empêcher de me remémorer, celles au rabais, scandaleuses pour un homme de la trempe de Habib Bourguiba, imposées par un dictateur bourré de complexes et tremblant pour un pouvoir bien mal acquis.

Tout comme le Premier ministre iranien Mossadegh (1951-1953) et surtout le Colonel Nasser, Chavez a été la tête de Turc de la presse occidentale qui l'a diabolisé et diffamé jusqu'à plus soif. Issu du peuple, méprisé par la classe politique raciste de son pays qui le considérait comme «un métis», un «sang mêlé» auquel on ne pouvait accorder sa confiance, il a osé s'attaquer tant aux privilèges de cette classe qu'à la mainmise de l'Occident — et tout particulièrement celle des Etats-Unis pour lesquels l'Amérique latine est «leur arrière-cour» où, sans cesse, la CIA manigance, faisant et défaisant les gouvernements et les vies. L'Occident l'affubla de l'étiquette de dictateur — lui qui est arrivé au pouvoir légalement en décembre 1998 et que la plupart des médias du pays vilipendent à longueur d'antenne — et, lors d'une réception, l'ambassade US alla même jusqu'à afficher une caricature le représentant en... gorille!

Dictateur, un président qui organise 14 élections en 13 ans et donne le droit de vote à des millions de personnes sans carte d'électeur jusque-là ? L'Occident passa sous silence le fait que la Constitution vénézuélienne est la seule au monde qui dispose que le président élu peut être déchu par le biais d'un référendum organisé suite à une pétition recueillant assez de signatures. L'opposition repoussa cette Constitution — finalement acceptée par le peuple — mais elle essaya par la suite de faire chuter Chavez en produisant une pétition qui portait la signature d'électeurs... décédés ! Le gouvernement releva le défi et le référendum maintint Chavez à son poste ! L'ANC, là-

bas, au Bardo, ferait bien de jeter un coup d'œil sur cette Constitution latino-américaine.

### Une «Révolution par les urnes»

Politiques sociales, investissements publics, réforme agraire, plein-emploi, nationalisations, accès au logement, droit à la retraite, aux soins (avec 20 000 coopérants cubains), à l'école, Chavez tint toutes ses promesses de campagne et alloua 43,2% du budget aux politiques sociales. Il créa des organes de participation populaire directe et de nouvelles pratiques d'implication directe des citoyens faisant du Venezuela, selon ONU-Habitat, «le pays le moins inégalitaire d'Amérique du Sud». Résultat : mortalité infantile divisée par deux, analphabétisme éradiqué et le nombre d'instituteurs multiplié par 5. La Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC, organisme onusien) reconnaît qu'avec l'Equateur, le Venezuela est le pays sud-américain qui, entre 1996 et 2010, a le plus réduit la pauvreté.

Il a mis sur pied une forte politique d'aménagement du territoire: barrages, routes, gazoducs... qui transformèrent la vie des gens. Sur le plan de la politique étrangère, il imposa aux Etats-Unis des relations fondées sur le respect mutuel et privilégia l'axe Sud-Sud liant des relations de coopération avec la Chine, la Russie et l'Iran, membre fondateur de l'OPEP, comme le Venezuela. Il fit la preuve que l'on peut construire le socialisme — «le socialisme du XXI<sup>ème</sup> siècle» — dans la liberté et la démocratie pourvu que l'argent et les privilèges soient mis hors jeu. D'accord, notre pays n'est pas assis sur les millions de barils d'hydrocarbures vénézuéliens, mais qui peut nier qu'il ne faut pas des fortunes pour améliorer nos routes, nos écoles, nos trains... surtout si on associe les citoyens, si on décentralise, si on tord le cou à la corruption et la bureaucratie et si l'on fait de sorte que la bonne gouvernance triomphe ?

### Au service de son peuple

Pour certains analystes, Hugo Chavez est un géant politique de l'ère post-communiste. En avril 2002, un complot ourdi par Washington et Madrid tenta même de le déloger du pouvoir avec l'aide des propriétaires des grands médias et du patronat. Ce fut un échec total en dépit de la reconnaissance éclair par l'Union européenne... d'«un président» putschiste que le peuple unanime mit en déroute au bout de quelques heures ! Pour Tariq Ali (*The Guardian Weekly*, 15 mars 2013, p.12), «il avait un sens particulièrement scrupuleux du devoir vis-à-vis du peuple vénézuélien. Il était l'un d'eux. Si j'avais à lui coller une étiquette, je dirais qu'il était un socialiste démocrate, étranger à toute impulsion sectaire...» Hugo Chavez confesse:



CAMRY



COROLLA



HILUX



YARIS Sedan



RAV 4



GT 86



AVANZA

Venez découvrir notre gamme **TOYOTA**



Siège BSB TOYOTA : Tél. : (+216) 71 854 854 (LG) / Fax : (+216) 71 854 019 / Agence Chargaia : Tél. : (+216) 71 205 599 (LG) / Fax : (+216) 71 205 426  
 Agence Chargaia I BHA : Tél. : (+216) 71 770 582 / 99 348 289 / Fax : (+216) 71 770 564 / Agence Gabès : Tél. : (+216) 75 270 89 / Fax : (+216) 75 272 700  
 Agence Sfax : Tél. : (+216) 74 246 236 / (+216) 74 246 259 / Fax : (+216) 74 246 278 / Agence Sousse : Tél. : (+216) 73 320 330 / 73 320 557 / Fax : (+216) 73 320 443  
 Service commercial Tunis : Tél. : (+216) 98 434 864 / (+216) 93 266 884 / (+216) 93 266 545 / (+216) 98 623 492 / (+216) 98 216 542 / (+216) 55 811 407  
 Service commercial Sousse : Tél. : (+216) 93 267 138 / (+216) 93 266 669  
 E-mail : [toyota@toyota.com.tn](mailto:toyota@toyota.com.tn) / Site Web : [www.toyota.com.tn](http://www.toyota.com.tn)



**TOYOTA**



TOYOTA Tunisie

«*Je ne crois pas aux postulats dogmatiques de la révolution marxiste*». Je n'accepte pas que l'on dise que nous vivons une période de révolutions prolétariennes. Tout ça doit être révisé. La réalité nous l'apprend tous les jours. Va-t-on aujourd'hui au Venezuela vers l'abolition de la propriété privée ou d'une société sans classe ? Je ne le crois pas. Mais si on me dit qu'étant donné cette réalité, vous ne pouvez rien faire pour aider les pauvres, ceux-là mêmes qui ont fait la richesse de ce pays — et n'oubliez pas que certains d'entre eux ont été des esclaves — alors je dis : «*Je ne suis pas d'accord*». Je n'accepterai jamais que l'on refuse la redistribution de la richesse dans la société. Nos classes aisées refusent même de payer les impôts. C'est l'une des raisons pour lesquelles elles me haïssent... Je crois qu'il vaut mieux mourir au front plutôt que de brandir haut et fort la bannière de la révolution pure et dure sans rien faire... Cette posture m'a souvent frappé car elle est trop commode, c'est une piètre excuse...

Essayez et faites votre propre révolution, entrez dans la lutte, avancez un peu, même d'un millimètre, dans la bonne direction plutôt que de rêver et d'échafauder des utopies. » Chavez fit mieux que Fidel Castro, Che Guevara ou Simon Bolivar. Ses succès initièrent une réponse continentale : la Bolivie et l'Equateur optèrent pour des gouvernements de gauche ainsi que le Brésil, le Nicaragua, l'Argentine.

Le président bolivien Evo Morales résume ainsi cette avancée dans l'hebdomadaire *l'Humanité* du dimanche du 15 mars 2013 : «*Nos rapports avec les multinationales ? Nous leur laissons 18% et nous gardons 82%. Avant, c'était l'inverse!*» et d'ajouter : «*L'égalité entre les êtres humains passe par le contrôle de l'Etat sur l'économie et les marchés financiers.*» Au Brésil, le président Lula puis la présidente Dilma, s'ils n'adoptèrent pas entièrement le modèle social préconisé par Chavez, n'en refusèrent pas moins de permettre à l'Occident de les monter les uns contre les autres. Chavez a été le fer de lance de l'intégration régionale avec notamment l'ALBA, un organisme de coopération entre neuf Etats sud-américains et des Caraïbes.

Quel exemple pour ce monde arabe qui parle la même langue, partage la même histoire et souffre pareillement des diktats des grandes puissances ! Mais y a-t-il un leader arabe aujourd'hui qui nourrisse une autre ambition que celle d'investir à Paris ou à Londres, acheter un club de foot ou soutenir des salafistes d'un autre âge et faire plaisir à Washington ? On peut rêver d'une UMA plus active et d'une Ligue arabe plus libre de ses mouvements et moins asservie aux pétrodollars et aux grandes puissances ! On ne peut que rêver aujourd'hui, face

au désordre d'un Gandhi arabe, d'un Luther King arabe ou d'un Mandela de chez nous !

### «Le legs de l'Holocauste est la Nakba»

Le fait que Chavez se soit rangé du côté de la Palestine n'a pas peu contribué à lui valoir les flèches les plus acérées des Occidentaux. En effet, Hugo Chavez — qu'Al Jazeera exècre comme certains autres médias arabes car, face aux monarchies du Golfe, il avait réussi à rassembler, sur des intérêts communs, de nombreux pays du Sud — expulsera l'ambassadeur israélien à Caracas lors de l'agression «*génocidaire*» contre Gaza en 2008-2009, expulsion qu'il voyait comme un «*acte de solidarité avec le peuple de Gaza*».

Dans une lettre au secrétaire général de l'ONU en septembre 2011, il résume de façon lumineuse la question palestinienne et fait ressortir les responsabilités des Nations unies et l'iniquité de la résolution 194 qui attribua 56% de la Palestine aux sionistes. Dans cette missive, il cite Edward Saïd — «*cette grande conscience palestinienne et universelle*», écrit Chavez —, le philosophe pro-palestinien Gilles Deleuze et le poète Mahmoud Darwich. Il y affirme l'appui de son pays à la reconnaissance de l'Etat de Palestine face à «*l'Etat colonialiste d'Israël*». La Palestine doit devenir «*un Etat libre, souverain et indépendant. Il s'agit là d'un acte de justice historique envers un peuple qui porte en soi depuis toujours toute la douleur et toute la souffrance du monde.*» Et Chavez de poursuivre : «*Le conflit est politique et marqué du sceau du colonialisme et de l'impérialisme... Ce n'est pas un conflit qui est né au Moyen-Orient : c'est un conflit né en Europe.... Le legs de l'Holocauste est la Nakba*». Hugo Chavez était un homme épris de justice. Au moment où Barack Obama vient de rendre visite (le 20 mars 2013) à Abbas et à Netanyahu, — «*pour écouter*» sans plus ! il faut garder à l'esprit ces fortes paroles et les responsabilités de l'ONU et des Etats-Unis car les murs de Jérusalem ont célébré ce 20 mars «*l'alliance indestructible*» d'Israël avec Washington.

Il ne s'agit nullement de dire que sous Chavez, le Venezuela était un Etat idéal ! Nulle part cette entité n'existe, bien entendu. Mais «*il a su arracher son peuple à la résignation. Et lui donner l'appétit de l'impossible*», écrivent Ignacio Ramonet et Jean-Luc Mélenchon.

Et si le legs de Chavez était tout simplement l'action ? «*Notre tâche, disait-il, est d'être des multiplicateurs de conscience, car de la conscience naît la volonté, et de cette volonté naît le projet.*»

M.L.B.

RENAULT  
TRUCKS  
DELIVER\*

## CAMPAGNE FILTRATION

www.renault-trucks.fr

# نفس طويل.. و ربح وفير..!



JUSQU'À  
**40%**  
DE REMISE  
CLIENTS \*

## FILTRATION DE HAUT NIVEAU

\* Offre valable du 18/03/2013 jusqu'au 31/05/2013 dans la limite du stock disponible

**ENNAKL**  
Véhicules Industriels

\*Renault Trucks s'engage.



**ENNAKL VEHICULES INDUSTRIELS** : Route de Sousse Km 1,5 Dubosville - Tunis - Tél.: 71 484 100 - Fax : 71 483 900 - E-mail : contact.sav@ennakl-vi.com  
**Agent Officiel Société ENNAKL V.I** : TOUT POUR AUTOS BEN AYED & Cie : Sfax : 228, Av. des Martyrs 3003 - Tél.: 74 408 500 - 74 408 100  
**BIZERTE MOTORS** : Zone Industrielle Jarzouna - 7021 Bizerte - Tunisie - Tél.: 72 590 999 - 72 590 902  
**Sté LE POIDS LOURD** : ZI Sidi Abdelhamid Route de Monastir Km6 - Tél.: 73 322 618  
**STE ZORGATI VEHICULES** : Route de M'saken Km 1 - Sousse - Tél.: 73 333 970

# La 1<sup>ère</sup> gamme complète d'assurance Santé Individuelle

**SAHATY** |  
International

## Votre santé est assurée où que vous soyez

- **Une couverture complète**  
en Tunisie et à l'étranger
- **Une haute qualité de gestion**  
(un service de prise en charge hospitalier à l'étranger  
7j/7 et 24h/24)
- **De nombreux services associés**  
(accès à un extranet client, carte d'adhérent...)
- **Pour un particulier, une famille ou personne morale** (entreprise, association...)
- **Une facilité de paiement :**  
Annuel, semestriel, trimestriel ou mensuel

**SAHATY**

## Une complémentaire santé adaptée à votre situation

- **Vos garanties "sur mesures" :**  
Célibataire, Famille niveau 1 et 2
- **Un service de qualité :**  
Vous êtes remboursés avant une semaine
- **Une couverture pour tous :**  
Salariés, indépendants ou inactifs
- **Un tarif avantageux :** Bénéficiez d'un tarif collectif
- **Une facilité de paiement :**  
Annuel, semestriel, trimestriel ou mensuel
- **Un professionnalisme prouvé :**  
un assureur sûr et disponible

Immeuble CARTE Lot BC4  
Centre Urbain Nord, 1082 Tunis, Tunisie  
Fax : +216 71 184 179



Tél : +216 71 184 143  
marketing@carte.com.tn  
www.carte.tn

## Amel Belkhiria L'étoile montante d'Al Joumhoury

**I**l n'y a pas que des dinosaures dans les grands partis politiques. Des jeunes font leur percée. Il a fallu la voir sur la télévision publique allemande Deutsche Welle, en langue arabe, relayée par les réseaux sociaux, pour que les Tunisiens découvrent en effet les talents de pugnace débatteuse d'Amel Belkhiria. Face à Sahbi Attig, président du groupe Ennahdha à la Constituante, la toute frêle représentante d'Al Joumhoury a fait bonne figure. Dans cet exercice délicat des «Nouveaux débats arabes», les organisateurs partent d'une motion de base qui était ce soir-là : «*La Tunisie risque-t-elle de se retrouver hors contrôle ?*» en appelant deux invités à plaider contradictoirement pour leurs points de vue et répondre aux questions du public, désigné en arbitre, en essayant de le faire changer d'opinion. Le premier exercice qui avait opposé, en anglais, Noomane El Fehri (Joumhoury), à Amel Azouz (Ennahdha) était modéré par Tim Sébastien de la BBC, alors que le second, en arabe, a été confié à l'Égyptienne May Cherbini. Un format original des débats télévisés classiques.



Au début de l'émission, le public avait voté à 54% en faveur des risques d'entrer en zone de fortes turbulences. Sa conviction sera renforcée à hauteur de 68% en fin d'émission. Les arguments d'Amel ont été convaincants. «*L'essentiel n'était pas de ternir l'image du pays ou de propager un sentiment d'insécurité, se défend-elle. Mais, de souligner les menaces réelles qui s'exercent afin de les atténuer au maximum*». Il faut dire que pendant près d'une semaine, elle s'était bien préparée à cette prestation, soutenue par l'équipe Com de son parti, bénéficiant du

coaching de Lotfi Saïbi. «*Ce n'est cependant pas sans appréhension que de se retrouver face à un ténor d'Ennahdha. L'essentiel n'était pas de parler, mais d'argumenter et convaincre et, sur ce registre, les faits et les positions ne me manquent pas*».

Il est vrai que de la première rangée réservée au public, deux autres constituants d'Ennahdha, Habib Khedher et Amel Azouz, ont failli la désarçonner en lui demandant pourquoi elle n'avait pas attaqué auparavant,

au nom d'Al Joumhoury, les décisions du gouvernement Essebsi. Réponse spontanée : «*Al Joumhoury n'a été fondé qu'en avril 2012, sous le gouvernement Jebali*». L'impact est immédiat. Ceux qui ne connaissaient pas Amel Belkhiria la croyaient avocate de profession, tellement elle maîtrise bien l'arabe et le sens de la plaidoirie, et engagée dans la politique de longue date. Pourtant, cette pharmacienne, exerçant dans la promotion médicale, n'a fait son entrée en politique qu'après le 14 Janvier. Parcours.

عمل علينا

على خاطر احلامك غالية علينا، ما نخليو شئ ياقف حاجز لتحقيقها. تأمينات ستار تساندك في تحقيق طموحك و تضمنك راحة البال في حياتك اليومية. هذا علاش نأمنو القراب ليك و كل مايعز عليك. مرحبا بيك في اقرب فرع ليك و إلا على [www.star.com.tn](http://www.star.com.tn)

ما تخلي نتني ياقف  
بينك و بين احلامك

## Avant c'étaient les réussites personnelles...

Orpheline à l'âge de 4 ans, elle a été élevée ainsi que sa sœur cadette, aujourd'hui médecin, par une maman croyante et studieuse, fidèle aux nobles valeurs laissées par le père et qui a toujours fait de la réussite scolaire et professionnelle un véritable objectif. Dès ses études primaires à la rue de Pologne, près de Bab Saâdoun, son directeur Sadok Nagra l'encourageait à maîtriser les deux langues et à s'imprégner du Livre saint qu'elle avait commencé à apprendre au *kouttab* de la Zitouna. Brillante, elle ira au Lycée pilote Bourguiba, puis à la faculté de Pharmacie de Monastir. Inscrite sur la liste pour obtenir une officine, et devant alors attendre son tour, elle s'engagera comme beaucoup de ses confrères dans la promotion médicale, d'abord en tant que déléguée puis promue chef d'équipe. La politique comme l'action associative ne l'intéressaient pas beaucoup. «*La marge de manœuvre y était fort réduite, dit-elle à Leaders. Mais, d'un seul coup, la révolution est venue nous ouvrir de très larges horizons. J'ai soudain compris qu'on a désormais la possibilité de changer soi-même et de participer à changer les choses. Avant, c'étaient les réussites personnelles qui comptaient. Aujourd'hui, c'est le succès collectif qui importe le plus.*

Se lançant dans l'arène, elle commencera à fouiner les opportunités qui se présentent en essayant les caravanes de solidarité, explorant l'associatif, visitant les partis politiques et discutant avec leurs membres et leurs dirigeants. A la faveur d'une discussion informelle, elle intègre en mars 2011 le tout jeune parti La Voie du Centre, fondé par Youssef Chahed. «*Ce qui m'y a attirée, dit-elle, c'est qu'il s'agit d'un parti de jeunes, à caractère pragmatique, loin de toute idéologie figée contraignante et se destinant pour le long terme*». Commence alors un passionnant parcours jalonné de fusions successives.

## La chance de côtoyer les ténors et d'apprendre auprès d'eux

La Voie du Centre participe à la création du Pôle Démocratique Moderniste (PDM) et Amel se trouvera, lors des élections du 23 octobre, numéro 2 sur la liste du Pôle à Tunis 2, conduite par Ahmed Brahim. «*Côtoyer de grands militants de la gauche comme Si Ahmed, Jounaidi Abdeljaoued, Mahmoud Ben Romdhane, Samir Taieb, Fadhel Moussa et autres, dit-elle, est enrichissant pour des novices comme nous*». La campagne électorale fut pour elle aussi passionnante qu'instructive, même si elle ne réalisera pas toutes ses espérances. Se soldant par ce qui a été considéré comme une «*débâcle*

*historique*» pour n'avoir pu obtenir que 5 sièges à la Constituante, cette expérience laissera un goût amer et finira par susciter des scissions. «*On a tous vu que la formule de Pôle, sans structures, ni instances, ne peut fonctionner utilement, souligne Amel Belkhiria. Dès le 24 octobre 2011, on a commencé à se poser ces questions. On fusionne avec le Parti républicain fondé par Abdelaziz Belkhoja qui a finalement préféré partir, cédant les rênes à Salim Azzabi. J'en serai le porte-parole. En décembre 2011, nous sommes contactés par Afek Tounes pour un rapprochement, voire une fusion devant se réaliser également avec le PDP. Ce sera fait le 11 janvier 2012. Dernière étape, la fusion générale au sein d'Al Joumhoury, le 9 avril 2012*».

Amel se retrouvera membre du comité central et sera désignée porte-parole adjointe, tout en faisant partie du comité directeur de la Fédération de Tunis 2. «*J'estime avoir une chance inouïe que beaucoup de jeunes de mon âge n'ont pas eue, affirme-t-elle à Leaders. En 18 mois seulement, j'ai côtoyé les ténors de l'opposition démocratique et je me retrouve dans un parti structuré, agissant et me voilà le représenter dans ce débat télévisé. J'avais fait auparavant quelques plateaux télévisés, en interview ou débats sans public, mais ce dernier exercice est particulièrement délicat. J'ai essayé d'oublier qui j'avais en face de moi, pour me concentrer sur mes arguments à développer et les contre-arguments à opposer, tout en étant brève et percutante. J'espère m'en être pas mal sortie. En fait, je dois m'y exercer davantage*». Quand on lui demande quelle sera sa prochaine étape dans son engagement militant, Amel Belkhiria affiche beaucoup de modestie. «*Je ne suis pas pressée pour occuper des positions avancées, répond-elle. Je bénéficie au sein d'Al Joumhoury d'une bonne synthèse de différentes écoles et générations et nous sommes tous conscients que nous n'avancerons que par une démarche pragmatique, fondée sur nos valeurs, notre identité et notre longue histoire. C'est pour moi un large champ d'action où je dois apporter ma contribution avant de penser à quoi que ce soit*».





Par Mourad Guellaty

## Tunisie 2013 de jeunesse, d'innovation et d'espérance

«La jeunesse est le sourire de l'avenir devant un inconnu qui est lui-même»

(Victor Hugo)

**L**es événements du 14 janvier 2010 ont enfanté une période inhabituelle pour le Tunisien, nourri à une vie réglée, sans trop de fantaisie.

Inhabituelle par l'enchaînement d'évènements chaque jour différents, allant de l'explosion de joie des premiers moments jusqu'aux larmes versées sur ceux qui sont tombés pour leurs idées ou pour les tâches souvent difficiles et ingrates qu'ils accomplissaient, à l'instar du martyr Chokri Belaid, des agents des forces de sécurité, et de bien d'autres citoyens anonymes qui forment la longue cohorte des disparus.

Parallèlement, la vie politique s'est animée, devenant le centre d'intérêt et de préoccupation de larges franges de notre population, acquises aux joutes verbales des membres de l'Assemblée nationale constituante, et des débats politiques quotidiennement retransmis sur différents espaces médiatiques. Les Tunisiens, toutes classes sociales confondues, ont acquis une certaine culture politique, à défaut d'une culture tout court. Désormais, chacun à sa manière a sa compréhension et sa conception de la chose publique. Cependant, ce qui retient le plus l'attention, c'est un manque de représentation de la jeune génération, que ce soit au niveau des instances gouvernementales et parlementaires, ou encore dans le paysage médiatique, plus précisément dans les débats télévisuels, en qualité d'acteurs témoins de leur temps. D'autant que le discours des quelques exceptions, de jeunes sollicités, s'est souvent distingué par le bon sens, une clairvoyance et une fraîcheur qui tranchent avec le langage souvent convenu de l'argumentation professionnelle, voire politicienne. Nous sommes ainsi impressionnés par ces rares jeunes, qui se sont chaque fois illustrés par leur impeccable argumentation structurée, autour de critiques souvent acerbes, mais convaincantes, parce que servies par la distanciation nécessaire. Et nous serions ravis d'écouter plus souvent leurs congénères dont nous ne doutons pas qu'ils aient une qualité équivalente. Notre jeunesse, c'est la Tunisie d'aujourd'hui, et pour ses cadets, celle de demain, c'est-à-dire celle de l'innovation attendue et programmée et de l'espérance revisitée.

### La jeunesse : notre patrimoine le plus prometteur

*«Rien n'est trop difficile pour la jeunesse» (Socrate)*

La jeunesse tunisienne souffre, au pire des difficultés de survie, qui pousse quelques-uns parmi elle à des gestes extrêmes : le suicide, l'émigration clandestine, voire le jihad dans des pays où le feu brûle et les balles sifflent, et au mieux d'un manque de considération de ceux qui ont eu la chance de surmonter leur parcours d'obstacles et sont prêts à servir. Curieusement, au contraire de ce qui se passe, habituellement, dans des situations comparables ou similaires (postrévolutionnaires, ou celles des lendemains de l'indépendance), nos jeunes n'ont pas pris une part active à la période de transition et de reconstruction. A titre d'exemple, dans les gouvernements de l'indépendance, nos ministres, à l'instar de Si Béchir Ben Yahmed, alors 27 ans, avaient une moyenne d'âge assez basse, ceux de l'Algérie d'alors avaient pour noms Aït Ahmed (à peine trentenaire dans le GPRA) et Bouteflika (ministre à 26 ans) — sans compter que les gouvernements «bis» marocains (les conseillers du Roi) ont toujours été une «ruche» de très jeunes cadres. Les exemples pullulent, même dans ce qu'il y a de moins reluisant : la Libye d'après le roi Idriss, c'était de manière notable des jeunes trentenaires. Rien de tout cela, aujourd'hui dans notre pays, où le recours aux jeunes est, il faut le reconnaître, en dessous de leur poids dans la population, et de ce que pourrait faire espérer leur niveau d'éducation. A cet égard, la jeunesse féminine est tout particulièrement concernée par ce déséquilibre,

qui réduit sa présence dans les responsabilités en général, curieusement minimales au sein du gouvernement, dans la fonction publique, le corps diplomatique et les entreprises nationales. Et comment ne pas donner à la jeunesse féminine, par ailleurs très active dans la société civile, la place éminente qu'elle mérite dans la société tout court? Comment se priver de ses forces vives?

La réponse est donnée par le grand Louis Aragon : *«Le poète a toujours raison- qui voit plus haut que l'horizon- et le futur est son royaume- face aux autres générations- je déclare avec Aragon- la femme est l'avenir de l'homme»*. La représentativité plus grande de notre jeunesse aurait constitué un signal fort que la Tunisie d'aujourd'hui a une vraie conscience de ce qu'elle représente et de l'exclusion qu'elle subit. N'oublions pas, tout de même, qu'en vingt trois ans du régime précédent, dont l'actif le moins déshonorant est l'élément quantitatif du bilan économique, les jeunes diplômés sans emploi sont pourtant passés de 2,4% à 20%. Il n'est pas interdit de croire que ce pourcentage effrayant est encore, aujourd'hui, en dessous de la réalité, et encore heureux que nous ne disposions pas de celui des diplômées sans emploi !

Pourtant notre jeunesse est notre meilleur choix pour le présent et pour l'avenir, car elle est de son temps et dans son temps, c'est Victor Hugo, encore lui, qui assène : *«L'un des privilèges de la jeunesse, c'est d'avoir outre son âge tous les âges»*. Elle a, en effet, ouvert les yeux dans l'univers de la médiatisation et de la mondialisation, et elle s'y est installée avec la facilité qui sied à son statut. Les bouleversements exceptionnels et ultrarapides que connaît notre monde, et qui sont initiés par la révolution de l'Internet et du «tout numérique», sont appréhendés par elle comme un prolongement naturel d'un monde qui sourit aux pays totalement dédiés à l'innovation. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : avons-nous pris la mesure du potentiel formidable de progrès économique, social et culturel que l'innovation peut offrir à tous les pays et particulièrement à ceux dépourvus de richesses naturelles ?

### L'innovation : notre futur, notre destin commun

*«Il n'y a pas de précurseurs, il n'y a que des retardataires» (Jean Cocteau)*

L'innovation n'est ni un phénomène ni un besoin nouveaux. C'est une exigence qui s'est amplifiée du fait de la mondialisation, de la multiplication des échanges, et de l'accélération de la compétition internationale. Elle a fait l'objet d'études diverses sur son impact économique et ses conséquences sociales que d'aucuns considéraient comme néfastes. Ils estimaient, en effet, que la démarche innovante avait pour seule conséquence d'augmenter la productivité de la main-d'œuvre, et de diminuer en conséquence l'emploi. Ces affirmations ont fait l'objet de multiples controverses dans l'histoire de la pensée économique, et il est clair que les détracteurs de l'innovation ont mis en

sourdine leurs récriminations suite aux deux dernières grandes théories de Joseph Schumpeter sur «la destruction créatrice» et celle d'Alfred Sauvy sur le «déversement», qui montrent que l'innovation, au contraire, est un facteur de croissance de l'emploi. Outre que nos ancêtres arabes ont eu, dans le passé, des inventeurs illustres, le Tunisien a de plus une fibre méditerranéenne qui lui confère une forme de poésie, d'originalité, de créativité et d'inventivité. Notre jeunesse n'est pas inapte à la création, et nombreux parmi elle sont ceux qui ont démontré qu'avec des moyens limités, ils pouvaient aspirer au statut d'innovateurs, surtout quand on découvre plein de fierté, les adolescents à l'intérieur du pays et parfois des villages, qui reviennent avec des trophées des compétitions internationales dans lesquelles ils excellent. L'innovation n'est pas simplement des récompenses glanées par le génie de nos jeunes et de nos chercheurs, elle est l'avenir de notre pays, de notre économie, et de notre tissu social. La Tunisie a plus besoin d'innovation que d'autres pays, car ses ressources naturelles, certes non négligeables, restent tout de même modestes pour lui permettre de s'endormir sur ses lauriers.

Nous n'avons pas de gisements de pétrole ou de gaz de la dimension de ceux de nos voisins limitrophes, pas d'uranium et de diamant, et encore moins de «matières rares». Nous avons à développer et à orienter notre matière grise vers ce futur commun de l'humanité : l'innovation. Si nous réussissons à prendre ce train en marche, nous pourrions penser la plus grande plaie de notre tissu industriel, essentiellement agissant dans des activités à faible valeur ajoutée, et actif dans la part la plus faible de la chaîne de valeurs, totalement absents que nous sommes aux deux bouts les plus «huppés» de cette dernière: la conception et la prescription.

Il existe dans le monde des pays qui ont pris en marche le train de l'éducation et de l'innovation, et y excellent. Prenons exemple sur eux: Singapour, la Corée du Sud, la Suisse, le Luxembourg, les pays scandinaves, sont ceux qui viennent en tête avec les USA dans le classement de la productivité technologique, établi par l'Institut européen d'administration des affaires (INSEAD) et qui fait référence, en termes de progrès, dans le domaine de l'innovation. Dans ce même classement, qui est présenté, annuellement, au «World Economic Forum» de Davos, une surprise agréable: les pays du Moyen-Orient, principalement le Qatar, les Emirats Arabes Unis et Bahreïn, même s'ils ne figurent pas dans le peloton de tête, se distinguent par leur progression significative réalisée au cours des dernières années, servie il est vrai par une capacité financière, mais aussi ne réduisons pas leur mérite par des choix judicieux dans le domaine de la culture et du savoir, qui est en passe de leur permettre une autonomie intellectuelle et scientifique. Ce classement prend un goût particulier quand on apprend que les pays cités plus haut sont également ceux qui figurent en tête de celui de la création et de l'innovation établi en 2012 par l'INSEAD, encore lui, et l'Organisation mondiale pour la propriété intellectuelle (OMPI). Enfin, pour couronner le tout, ces mêmes pays sont ceux qui ont réalisé en 2012 les taux de croissance parmi les

plus élevés au monde et qui, de plus, figurent dans les toutes premières places de l'Index de développement humain (IDH), établi par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), que d'aucuns préfèrent au PIB, qu'ils jugent trop restrictif parce que exclusivement quantitatif alors que l'IDH tient compte de critères comme l'espérance de vie à la naissance, l'accès à l'éducation, le PIB à parité de pouvoir d'achat, qui sont plus exhaustifs dans l'appréhension de l'état d'avancement d'un pays. Ce qu'il convient de noter fortement, c'est que les pays qui investissent dans l'industrie de la connaissance sont bien ceux qui sont en tête des classements connexes reflétant l'état de développement et de bien-être de leurs populations. En Tunisie, et depuis une vingtaine d'années, de nombreuses mesures incitatives ont été prises en faveur de l'entrepreneuriat en général et des entreprises innovantes en particulier: elles comprennent des exonérations fiscales, des financements adaptés, à travers le duo BFPME –SOTUGAR, avec la prise en charge partielle, entre 50 et 70%, de certaines dépenses de pré-démarrage, comme celles des primes d'études, d'investissements immatériels et technologiques prioritaires, par les SICAR, les fonds d'amorçage et pour les «start-up» des financements encore plus spécifiques avec les concours du RITI, notamment.

Parallèlement, des pôles et pépinières technologiques ont vu le jour, dédiés principalement au soutien et à l'accompagnement des projets. Malheureusement, les résultats n'ont pas été à la hauteur des espoirs pour diverses raisons relevant essentiellement des lenteurs administratives, du manque de culture de l'innovation dans notre environnement national, et tout particulièrement dans notre système éducatif et d'un déficit dans les structures d'accompagnement. Ainsi au cours des deux dernières décennies, la moyenne annuelle des brevets portant sur des projets innovants qui ont été présentés par des nationaux est d'une cinquantaine, ce qui est tout particulièrement faible. Et le financement des projets, durant la même période de référence, n'a pas excédé le plafond de 20 millions de dinars, dérisoire au regard de l'enjeu et de notre ambition. D'autant qu'un pourcentage non négligeable (plus de 40%) des projets entrés en activité ne la poursuivent pas, faute d'une capacité à trouver les relais de soutien suffisants en matière d'exploitation et de gestion. Cependant, en dépit de cet insuccès, l'espoir est toujours permis. Il dépend de nous de corriger les insuffisances qui ont entravé le vrai décolllement d'une industrie innovante, en prenant exemple sur les pays qui ont réussi dans ce domaine.

### Une Tunisie innovante : l'espérance d'un incontournable chemin

*«Les déceptions ne tuent pas et les espérances font vivre»*  
(George Sand)

Les Tunisiens ont de tout temps été porteurs d'une grande culture et «friends» de toutes les nouveautés. Cependant, depuis quelques décennies, notre projet éducatif «rame» à contre-courant de l'évolution des techniques nécessaires au

# intérieurs<sup>®</sup>

E-mail:meubles@interieurs.com.tn

Mobilier De Bureaux



## Les Pros Du Bureau

### Les Pros Du Bureau

w w w . i n t e r i e u r s . c o m . t n

### DESIGN...



TEKNO GM

TEKNO GM

Usine : Z.I Sidi Daoud, 2046. Tunis. Tunisie – Tél: (+216) 71 854 666 - Fax: (+216) 71 854 660

#### SHOWROOMS

**Tunis** : Rte de la Soukra, Km 13  
2036 Sidi Fraj, Tunis, Tunisie  
Tél: (+216) 71 863 611  
Fax: (+216) 71 863 592  
email: show@interieurs.com.tn

**Sousse** : Avenue de la liberté  
Sahloul Hammam Sousse  
(en face clinique Ibn khaldoun)  
Tél/Fax: (+216) 73 821 477  
email: meublesinterieursplus@topnet.tn

**Gabès** : GP1-20Rue Salah  
Eddine el Ayoubi 6011 Gabès  
Tél: (+216) 75 394 606  
Fax: (+216) 75 393 888  
email: extrameuble@yahoo.fr

**Béja** : Z.I.2 Béja Nord  
9000 Béja  
Tél: (+216) 78 451 610  
Fax: (+216) 78 451 613

**Tripoli-Libye** : Hay Damascus  
by guest casites Tripoli-Libya  
Tél: (+218) 21 361 8646  
Fax: (+218) 91 211 0582



SOS VILLAGES  
D'ENFANTS  
TUNISIE

La chaleur familiale pour chaque enfant

# TOUS LES ENFANTS N'ONT PAS LA CHANCE DE SOURIRE

Une contribution d'**1dt**/  
**jour** peut nous aider à  
subvenir convenablement  
aux besoins de nos  
enfants.

Notre compte bancaire UIB :  
N° 12 000 000 100 570 78 85/40

Ensemble, donnons aux enfants orphelins et sans soutien familial  
la chaleur d'un foyer au sein de nos villages SOS.

Boulevard de l'environnement – 1057 Gammarth  
Contactez-nous au : 71 919 911  
E-mail : fundraising.sos@gnet.tn

[www.sos-villages.org.tn](http://www.sos-villages.org.tn)

[fundraising.sos@gnet.tn](mailto:fundraising.sos@gnet.tn)

développement d'une économie compétitive. Nous avons une génération de jeunes qui ont reçu une éducation scolaire et universitaire en inadéquation avec les besoins de notre économie. Cette situation incombe aux planificateurs qui n'ont pas tenu compte de l'évolution du monde, des techniques, et donc des besoins en ressources humaines de cette dernière. Nous ne devons pas refaire, en termes de planification des besoins, les erreurs du passé, et intégrer l'idée qu'il nous faudrait appréhender la situation du monde et de notre pays, à un horizon raisonnable, soit environ une quinzaine d'années, et commencer à travailler pour être au rendez-vous de cette échéance. Prenons l'exemple des pays scandinaves, et tout particulièrement de la Finlande et de la Suède, pour observer que des pays figurant à l'arrière du peloton européen sont passés en tête, grâce surtout à l'innovation. La Suède, pays d'Alfred Nobel, a réussi une formidable reconversion dans l'industrie de la connaissance, en multipliant les centres de recherche tous azimuts et en réalisant des prouesses, notamment dans les nanotechnologies, avec des retombées inestimables en termes d'impact sur le développement durable et l'espèce humaine. Quant à la Finlande, la reconversion et la réussite planétaire de Nokia montrent que tout pays, aussi petit soit-il, qui a la rage de vaincre, peut devenir un géant dans tel ou tel domaine et offrir à ses citoyens une vie décente. Les exemples de la Suède et de la Finlande ne sont pas exhaustifs: le petit Danemark n'est pas en reste, tout comme Hong Kong, Singapour, la Corée du Nord, autant de pays, très ou moyennement modestes, par leurs populations et leurs ressources naturelles, qui sont devenus, en moins de deux générations, des «dragons», notamment par la recherche et le développement et leurs corollaires, l'innovation et la prospérité. Notre salut est dans la culture de l'innovation, dès l'enfance, pour que la prochaine génération soit au rendez-vous des enjeux de notre décollage économique. Il est dans toute une série de mesures que nos gouvernants se doivent de prendre et qui ont fait l'objet de multiples rapports établis à notre attention par des organisations internationales, sur notre parcours actuel, dans le domaine de l'innovation.

Il ne suffira plus de les lire, mais d'avoir une forte volonté de mettre en œuvre leur préconisation, à l'instar de celles de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) qui recommande principalement de :

- Développer la culture de l'innovation au sein du système éducatif très tôt dès le primaire,
- Susciter chez les élèves le goût de la création et de l'innovation dans la formation et aider à créer des contacts avec les pôles technologiques et les laboratoires,
- Mettre sur pied des espaces de création d'entreprises innovantes dans chaque université,
- Encourager le lancement de clubs autour de l'entreprise innovante,
- Multiplier et développer les pépinières dédiées aux entreprises innovantes,
- Encourager la recherche scientifique dans le domaine de l'entrepreneuriat innovant,

- Valoriser très tôt la culture de l'innovation et de la recherche scientifique en général,
- Etc.

## CONCLUSION

Les Tunisiens affirment, quand on les interroge, que ce qui les préoccupe le plus, c'est l'avenir de leurs enfants. Cet avenir dépend du chemin que notre pays va emprunter, dès aujourd'hui. Nous n'avons pas de temps à perdre, et encore moins d'énergie à gaspiller : beaucoup de chantiers nous attendent, dont le principal et le plus urgent est la mise en place d'institutions modernes et fiables, assurant l'autorité et l'efficacité de l'Etat, la sécurité des citoyens, plus de justice sociale et plus de justice interrégionale. Il est nécessaire aussi, compte tenu de toutes les habitudes nouvellement intégrées dans notre quotidien, de conserver les meilleures, il en existe comme la liberté d'expression, globalement obtenues, et de mettre hors d'état de nuire toutes les mauvaises, à savoir la violence verbale et physique et le rejet de l'autre, en raison de ses opinions. Nous serons surtout bien avisés d'approfondir les expériences des pays qui ont réussi dans leurs expériences économiques, sociales et sociétales. A cet égard, deux exemples : Celui d'un grand pays, les USA – d'une population de 320 millions d'habitants – qui rebondit chaque fois qu'on le présume fragilisé, grâce à ses capacités multiples : celle d'attirer et d'intégrer les populations les plus diverses et de finir par les faire vivre ensemble, en développant chez les plus défavorisés la volonté de viser le plus haut, et d'exercer un pouvoir d'attraction sur les talents du monde entier, en leur offrant le cadre propice à l'explosion de leur créativité et de leur inventivité.

La Suède offre un deuxième exemple, celui d'un pays européen qui se distingue, par ces temps de crise, par une prospérité sans grande austérité, qui est le résultat du fameux «modèle suédois», toujours vivant et bien vivant, alliant le goût du dialogue social, un pilier pérenne de sa réussite, avec le choix déterminé d'une économie de la connaissance, s'appuyant sur un investissement dans la recherche, clé d'une réussite incontestable, louée pour son développement durable et son économie innovante. La Suède compte une population inférieure à la nôtre (9,5 millions d'habitants), c'est un clin d'œil pour nous qui nous laisse espérer que nous pourrions envisager de faire aussi bien, un jour prochain. Certes, nous n'avons pas la culture des gens du Nord, faite de rigueur et de discipline, ce qui nous distingue d'elle. Par contre, ce qui pourrait nous en rapprocher, c'est le fait que ce petit pays était il y a deux générations à la remorque des grands d'Europe, dont il est à l'avant-garde aujourd'hui. Il nous appartient d'en faire autant et d'aider notre jeunesse à évoluer dans un pays où il fait bon vivre et capable de faire les bonds technologiques qui lui permettraient «d'exister» dans notre univers impitoyable, qui ne sourit qu'à la hardiesse et au volontarisme.

M.G.



# Pourquoi les Tunisiens profitent si peu du Brésil ?

**L**es Tunisiens sont privilégiés au Brésil: pas besoin de visa pour y aller. Ce n'est pas le cas pour les Américains, Canadiens et autres Japonais. En fait, nombre d'opportunités s'offrent au Brésil, le pays le plus vaste et le plus peuplé d'Amérique Latine, 6ème puissance économique mondiale, et en Tunisie pour les ressortissants des deux pays, mais les flux d'affaires, de tourisme et d'échanges éducatifs et culturels sont quasi insignifiants. Pourtant, l'ambassadeur du Brésil à Tunis, Luiz Antonio Fachini Gomes, s'y active.

La balance commerciale est bien légère: 350 millions US\$ d'importations brésiliennes, essentiellement du soja, du café, des céréales et un peu de viande, contre 137 millions US\$ d'exportations tunisiennes en phosphates et quelques paquets de dattes. Le tourisme n'offre pas de meilleurs indicateurs, mais quand même 3 000 visiteurs brésiliens. Quant à la communauté brésilienne en Tunisie, elle compte près de 80 personnes entre techniciens et femmes mariées à des Tunisiens, notamment le plus célèbre d'entre eux est l'entraîneur de football Robertinho. A l'origine de ce bilan bien maigre, le peu d'empressement diplomatique tunisien. Une commission mixte est instituée mais ne s'est pas réunie depuis ... 2006. Plusieurs fois programmées à Brasilia, des

délégations officielles tunisiennes étaient décommandées en toute dernière minute. Après la révolution, un premier signe de relance avec la visite à Tunis, fin avril dernier, du ministre des Relations extérieures du Brésil, Antonio de Aguiar Patriota. Le président de la République, Moncef Marzouki, devait mettre à profit sa participation, le 20 juin, au sommet de Rio+20, pour donner une nouvelle impulsion à la coopération bilatérale, mais sa visite a été annulée au dernier moment, en raison de la situation intérieure en Tunisie.

## Des expériences utiles pour la Tunisie

Un des rares officiels tunisiens à se rendre à Brasilia, depuis le 14 janvier,



Abderrahmane Ladgham, ministre en charge de la gouvernance et de la lutte contre la corruption, y avait pris part en novembre dernier à la conférence de Transparency International contre la corruption. S'il n'avait pu rencontrer la présidente du Brésil, Dilma Rousseff, il s'était entretenu avec ses proches collaborateurs et pris connaissance de l'expérience du vote électronique et de l'e-gov.

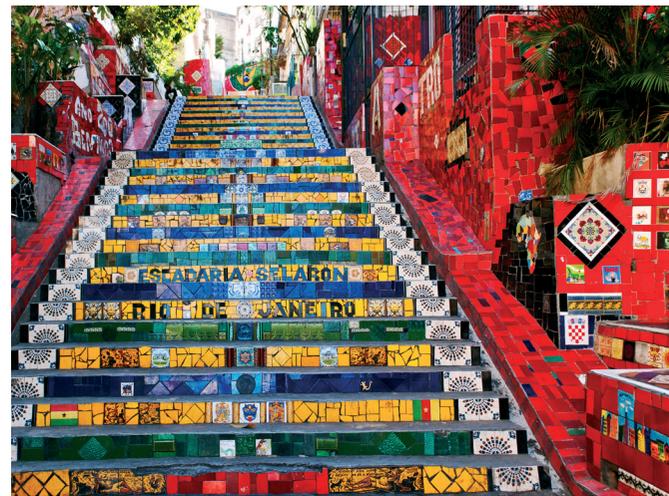
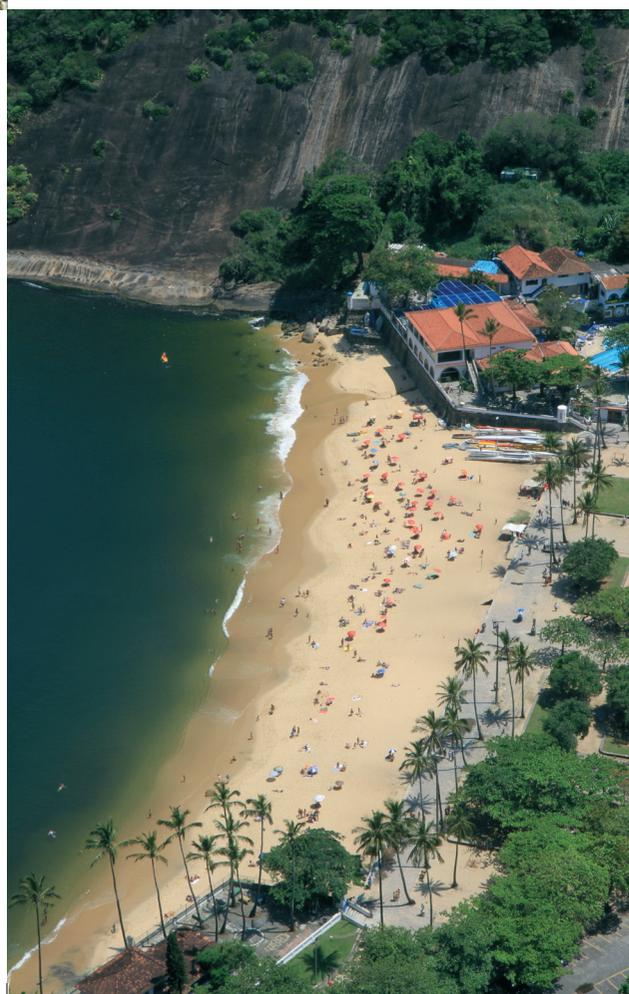
«Vous savez, le Brésil a eu lui aussi sa transition démocratique, souligne à Leaders l'ambassadeur Luiz Antonio

Fachini Gomes, et développé, à l'initiative de l'ancien président Lula da Silva, plusieurs programmes intéressants, notamment celui du développement social qui a permis de sortir quelque 10 millions de familles, soit près de 40 millions de personnes, de la pauvreté. L'action a consisté à leur accorder une allocation mensuelle pouvant aller jusqu'à 100 \$ à la double condition d'envoyer leurs enfants à l'école et de se soumettre à un contrôle médical. Ce système est géré par informatique, en toute transparence, chacun peut accéder au fichier pour vérifier la liste des bénéficiaires et s'assurer de leur éligibilité. Cette transparence est étendue à l'ensemble de l'action gouvernementale. Tout Brésilien peut en effet connaître les dépenses, les salaires, du simple agent de la fonction publique aux ministres et à la présidente de la République».

«Cette transparence systématisée et soutenue par l'informatique et l'internet s'accompagne, ajoute l'ambassadeur, par un dispositif de vote électronique. Le Brésil, qui compte près de 200 millions d'habitants dont deux millions résidant à l'étranger, enregistre plus de 120 millions de votants. Tout est dépouillé pour la quasi-totalité des bulletins en cinq heures seulement, sachant que le vote porte tous les quatre ans sur le président de la République, les sénateurs, les députés et les gouverneurs. Imaginez alors l'ampleur de la tâche et la performance du dispositif électronique». «C'est impressionnant, confirme à Leaders Abderrahmane Ladgham. Le tribunal électoral en charge de l'opération nous a assuré de sa totale coopération dans ce

domaine, acceptant de mettre à la disposition de la Tunisie cette précieuse expertise».

De nombreuses autres opportunités de coopération s'offrent à la Tunisie, qu'il s'agisse d'exportation de produits et de services d'ingénierie, d'attraction de touristes et d'investisseurs, de recherche scientifique et technique et autres. «Le Brésil est une excellente porte d'entrée pour le marché commun du Sud, Mercosur, qui regroupe plusieurs pays de l'Amérique du Sud, affirme l'ambassadeur Luiz Antonio Fachini Gomes. Il suffit de s'y implanter pour couvrir un grand nombre de pays de la région». Le nouvel ambassadeur de Tunisie à Brasilia, Sabri Bach Tobji, devrait y œuvrer en relançant les organismes tunisiens concernés, notamment le CEPEX, la FIPA, l'ONTT et les chambres de commerce. Mais les opérateurs économiques gagnent de leur côté à en prendre l'initiative.



# Luiz Antonio Fachini Gomes

## Un ambassadeur témoin de grands moments

**T**unis sera son dernier poste diplomatique avant de prendre sa retraite. Après 42 ans de carrière, l'ambassadeur du Brésil, Luiz Antonio Fachini Gomes, passera cet été le témoin à son successeur, déjà pressenti, Julio Bitelli. Dans ce pays à la longue tradition diplomatique, inaugurée par le célèbre Baron de Rio Branco, père des traités historiques des frontières, les carrières se décident longtemps à l'avance.

Une fois désigné, tout nouvel ambassadeur est auditionné sur son programme par la commission des relations extérieures d'une des deux chambres du Congrès (le Sénat), pour en obtenir l'accord. A la base, le recrutement se fait sur concours d'entrée à l'Académie diplomatique, effectué chaque année dans toutes les régions pour garantir une large représentation, puis à la sortie par

une sélection rigoureuse. Tous les diplomates en sont issus et point de place à des politiques ou autres.

*«Dès mon jeune âge, raconte à Leaders l'ambassadeur Fachini Gomes, j'étais passionné de grands voyages. Mon père était homme d'affaires et ne prenait presque pas de vacances. Encore enfant, je découvrais le monde à travers les livres que je lisais au fin fond de ma ville natale de l'intérieur du Brésil. Et c'est ainsi que j'ai été séduit par une carrière diplomatique. Dès ma sortie de l'académie, j'ai égrené une série d'affectations à l'étranger: Vienne, Prague, New York, Afrique du Sud, Sydney, Londres, Téhéran, le Guatemala et me voilà à Tunis chef de mission. Ambassadeur en Afrique du Sud (1990-1993), juste avant l'élection de Nelson Mandela, j'ai suivi de près une phase historique de la transition démocratique de ce pays. J'ai eu également à assister, ambassadeur en Iran, à l'élection d'Ahmadinejad, comme j'ai eu la chance, nommé à Tunis, de vivre de près cette magnifique révolution».*

Curieux hasard, en effet. Nommé à Tunis, en 2010, il devait rejoindre son

poste deux mois avant la révolution. Le protocole tunisien prévoit pour les nouveaux ambassadeurs une présentation des lettres de créance par groupes. Son prédécesseur l'avait prévu, lui proposant d'arriver deux jours plus tôt pour rejoindre les chefs de postes qui devaient être reçus par le président déchu. Et, selon l'ordre d'arrivée, il devait être le dernier de la





liste. Mais, ne pouvant se libérer plus tôt, il arriva deux jours plus tard. C'est ainsi qu'il sera, à son grand bonheur, le premier ambassadeur à présenter ses lettres de créance, après la révolution, au président Foued Mebazaa. Témoin de grands moments historiques dans divers pays, il sera bien servi en Tunisie d'où il repartira avec d'inoubliables souvenirs.

# New Body Line

## Le vêtement intelligent s'invite en Bourse

**U**ne vraie pépite de recherche & développement en textile de demain, adossée à deux unités industrielles performantes et unique, en son genre en Afrique du Nord. New Body Line, la discrète entreprise innovante de Mahdia, plébiscitée par les plus grandes marques internationales, s'apprête à faire son entrée à la Bourse de Tunis, sur le marché alternatif. Elle sera alors la première à le faire dans le secteur du textile, et la première aussi, en dehors des AMS, à avoir son siège et ses ateliers à l'intérieur de la Tunisie. Technologie poussée, polyvalence, intégration et réactivité lui ouvrent les portes à l'international.

Ses premiers interlocuteurs auprès des multinationales ne sont pas que les traditionnels acheteurs soucieux surtout de qualité, prix et délais, mais aussi les spécialistes en innovation et design qui lancent les nouveaux produits et génèrent les commandes. Un positionnement exceptionnel, garant de réussite dans un secteur en forte compétition internationale.

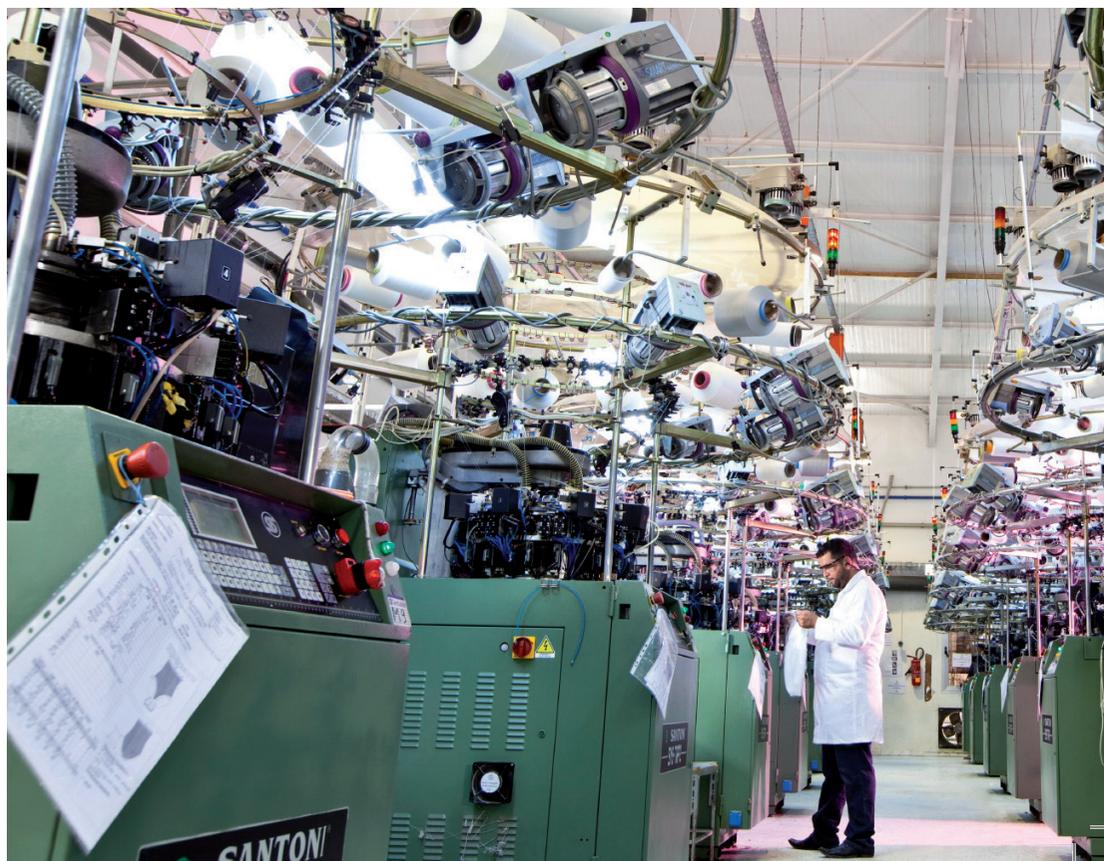
La société opère certes principalement pour le marché international mais elle est aussi présente, depuis 2005, sur le marché

local à travers la grande distribution par le lancement de ses propres marques : INVISIBLE, INTIME ET PAPI JAUNY, de lingerie et de sous-vêtements pour femmes, hommes et enfants. Le vêtement intelligent, c'est une seconde peau, la plus technologique possible, futuriste, de rêve. Il ne se contente pas de vous habiller, mais aussi donne à votre corps la silhouette souhaitée, absorbe la transpiration, isotherme, et vous protège contre les rayons UV, facteurs de cancer. De la lingerie masculine et féminine au sportswear, pour la ville, la plage, le travail et autres, il gagne, partout, du terrain et pave la voie au cosméto-textile. Cette nouvelle génération de produits s'inscrit dans les nouveaux horizons thérapeutiques (des traitements curatifs ou préventifs) tels que : anti-douleurs articulaires ou ligamentaires, préparation et

récupération musculaire, soins post-intervention chirurgicale, etc.

### L'innovation, un grand atout

Là, on pousse davantage l'innovation avec ses clients et partenaires leaders du domaine cosméto-textile pour le développement d'articles textiles «contenant une substance ou une préparation destinée à être libérée durablement sur les différentes parties superficielles du corps humain, notamment sur l'épiderme, la chevelure et revendiquant une (ou des) propriété(s) particulière(s) telle(s) que nettoyage, parfum, modification d'aspect, protection, maintien en bon état ou correction d'odeurs corporelles». Bref, toute une nouvelle vocation dans laquelle s'est rapidement embarqué Karim Rejeb Sfar, ingénieur textilien, fondateur, il y a treize ans, de New Body Line.



En fait, il aurait pu se lancer dans la confection avec toutes les opportunités qu'offrait la sous-traitance. Mais, il avait rapidement compris que l'avenir est dans l'innovation. D'où son engagement dans la toute dernière technologie du tricotage numérique sans couture, inventée par le leader mondial SANTONI. Grâce à des logiciels pointus, sur une même machine pouvant compter jusqu'à 1500 aiguilles, chaque aiguille exécute son propre programme combinant un ou plusieurs fils par diverses techniques telles que le vanisage, le jacquard, l'ajourage, ce qui permettra de faire des structures différentes dans le même tube.

Du tricotage, on passe alors à la confection, puis la teinturerie et une fois l'article fin prêt, il est mis sous emballage, ou pour certains sur cintre, étiqueté, regroupé selon la commande et la destination et acheminé aux lieux indiqués par le client, à travers le monde. L'heureux client, n'aura à se soucier de rien, les contrôles qualité certifiés et la logistique assurée jusqu'au bout.

Karim Rejeb Sfar ne se limite pas en fait au fil. Il remonte à la fibre qui, elle,

déterminera tout le reste et constituera le véritable vecteur d'innovation technologique. Il fait ainsi partie d'un groupe de recherche où des acteurs mondiaux significatifs développent en commun de nouveaux produits, chacun y apportant sa valeur ajoutée. Celle de New Body Line est importante puisque c'est elle qui produira l'article final, après avoir procédé à tous les tests et séduira ou non le consommateur. Ceux qui passent devant ses deux

ateliers à Mahdia et Menzel Farsi, près de Monastir, ne se doutent guère de leurs avancées technologiques. Près de 200 personnes, avec un taux élevé d'encadrement, se dédient pour relever chaque jour de nouveaux défis et renouveler cette success story. Mais, pour y parvenir, deux impératifs s'imposent: mobiliser de nouvelles ressources financières et mettre en place une nouvelle gouvernance, garante de pérennité. D'où l'idée de l'augmentation de capital et d'introduction en Bourse.

## Une OPF et un placement garanti



NEW BODY LINE

De **600 000 DT** lors de la constitution de la société, le capital de New Body Line est passé à **3 150 000 DT**

pour être porté à la faveur de cette augmentation à **3 780 000 DT**. Celle-ci sera effectuée grâce

- à une Offre à prix ferme auprès du public de 825 000 actions dont :
  - **495 000 actions** anciennes à un prix de **8,500 dinars l'action** ;
  - **330 000 actions** nouvelles émises dans le cadre d'une augmentation de capital en numéraire par Appel public à l'épargne, au prix de **8,500 dinars**;
- à un **Placement garanti** réservé aux institutionnels de 750 000 actions dont :
  - **450 000 actions** anciennes à un prix de 8,500 dinars l'action ;
  - **300 000 actions** nouvelles émises dans le cadre d'une augmentation de capital en numéraire par Appel public à l'épargne, au prix de 8,500 dinars.

Le chiffre d'affaires durant les trois derniers exercices est passé de 1,757 million de dinars en 2009 à 5,334 millions de dinars en 2011, soit un taux de progression annuel moyen de 74%. En 2011, la part du chiffre d'affaires réalisée à l'export s'élève à plus que 95%.

La Tuniso-Seoudienne d'Intermédiation (TSI) a été désignée par la société «NEW BODY LINE» pour assurer l'introduction en Bourse et la fonction de Listing Sponsor.



Karim Rejeb Sfar  
**Le textilien du futur**



**A** 41 ans seulement, il réalise son rêve. Pionnier et unique fabricant du vêtement intelligent en Afrique (hors l'Afrique du Sud), Karim Rejeb Sfar voit la petite entreprise qu'il avait créée il y a treize ans à Mahdia s'imposer par les grands innovateurs mondiaux du secteur et s'introduire en Bourse, pour se développer davantage. Son pari sur la technologie la plus avancée aura payé mais exigera de lui sans cesse de nouvelles poussées.

Fils de diplomate converti par la suite à l'industrie, né au gré des affectations du père à Prague, il voulait au départ effectuer des études d'architecture. Une bourse d'études lui permettra de partir directement du Lycée Technique de Mahdia en 1990 pour la polytechnique de Liège (Belgique), pour un tronc commun en ingénierat, puis à l'École supérieure industrielle de Verviers. Six ans plus tard, il en sortira en 1997 ingénieur en textile mécatronique. Redevable de la bourse d'Etat, il rejoindra à son retour en Tunisie le temple du secteur, le Centre technique du textile (CETTEX), qui venait juste d'être créé. Deux ans durant, il y sera jusqu'en 1999 tour à tour expert en mise à niveau des entreprises de textile, responsable Métrologie du laboratoire textile, et auditeur interne du système qualité ISO 9001. A la formation académique, vient se greffer l'expérience sur le terrain au cœur du secteur.

#### Le concept est là

Ce passage au CETTEX lui sera précieux. Il lui permettra notamment de comprendre les enjeux du futur, surtout qu'une étude de Gherzi Textile Organisation avait sonné les limites de la sous-traitance et montré que l'avenir



Ridha Letaief



Hafedh Sbaa

est dans le produit fini, avec une forte valeur ajoutée technologique. Karim commencera par s'installer pour son propre compte, montant une entreprise de commerce international spécialisée dans la représentation des machines de tricotage et de fil. Il continuera à fréquenter les salons spécialisés de par le monde et à investiguer les nouvelles technologies. Sa décision est alors prise: se lancer dans l'industrie en optant pour le vêtement intelligent. Le nom est vite trouvé: New Body Line. Le concept est là.

Un proche parent, Ridha Letaief, consultant en création et gestion d'entreprises lui sera d'une grande utilité pour l'élaboration des études de rentabilité et de faisabilité technico-économico-financière et son assistance depuis la création de l'entreprise et tout au long de son parcours. Il finira par le rejoindre en tant que DGA, ce qui le soulagera de la gestion rigoureuse nécessaire. Jeune promoteur innovant, Karim parviendra à susciter l'intérêt de la SPPI, première entreprise de capital risque en Tunisie, fondée par Samir Marrakchi et une panoplie de banques et postulera au soutien du Foprodi. Il ira frapper à la porte des banques et se fera alors remarquer par un directeur de l'UBCI (aujourd'hui UBCI-BNP Paribas), qui supervisait alors la région de Mahdia: Hafedh Sbaa. Il y croira tellement qu'il parviendra à arracher en sa faveur, en pleine crise de 2001, l'accord de sa direction générale, la convainquant qu'il ne s'agira point d'un «futur dossier de contentieux». Sbaa est aujourd'hui Président-directeur général de la Tuniso-Seoudienne d'Intermédiation (TSI) qui introduira New Body Line en Bourse. Sacré destin. Durant son parcours, M. Karim Rejeb a aussi bénéficié du soutien et de l'encadrement permanents de sa

famille, notamment son père et son frère, et a réussi à mettre en place une équipe d'ingénieurs, de techniciens, d'ouvriers et ouvrières spécialisées, d'un haut niveau de qualification dynamique, solidaire et travaillant dans des conditions d'une parfaite synergie.

Le travail s'intensifie. Dès le départ, il fallait tout offrir au client, du concept-produit au design, ne lui laissant à apporter que sa touche stylistique, puis lancer la production jusqu'à la livraison. Pour ce faire, il fallait acquérir la technologie la plus avancée, disposer de machines dernier cri, former les jeunes, convaincre les clients, assurer le respect rigoureux des cahiers des charges. Un premier gros client international arrive. Au bout d'une année seulement, New Body Line réussira à devenir son premier fournisseur. D'autres grandes marques suivent. L'innovation se confirme et se trouve plébiscitée en Europe. L'attractivité de New Body Line n'est pas le prix, mais la qualité et la réactivité. Double défi relevé: 100 % de 1er choix et en temps précis.

Adopté par les grandes marques et reconnu par les experts, Karim Rejeb Sfar intègre rapidement le club des grands innovateurs du secteur, formant une chaîne d'excellence allant de la fibre au fil, aux équipements, au design et au process. Solidement installé dans le vêtement intelligent, passant au cosmoto-textile, en collaboration avec ses clients et partenaires leaders du secteur, il doit participer à l'invention du textile de demain. Les pieds dans ses laboratoires de recherche et développement ainsi que ses usines, mais la tête de par le monde, Karim Rejeb Sfar est déjà en plein dans le futur. L'introduction en Bourse lui donnera sans doute de nouvelles ailes.



NEW  
THINKING.  
NEW  
POSSIBILITIES.



## Confort - Sécurité - Confiance

Tunis : Parc Industriel de Ben Arous GP1 km 5,5 BP 211 2013 Ben Arous - Tunisie Tél. : +216 71 388 100 Fax : +216 71 388 050  
Succursale Sousse : Route de Tunis km 132,5 4022 Akouda - Sousse - Tunisie Tél. : +216 73 309 309 Fax : +216 73 309 999  
Succursale Gabès : Route de Tunis km 0,5 BP 31 -6001 Hached Gabes - Tél : +216 75 273 044 - Fax : +216 75 274 151

**SOTUDIS**  
*Chemin de réussite*

[www.sotudis.com.tn](http://www.sotudis.com.tn)



## Mohamed Bridaa

Directeur Général de Microsoft Tunisie

# Nous multiplions les projets pour soutenir l'entrepreneuriat et l'innovation en Tunisie

**1 - Que faudrait-il attendre de 4Afrika et comment Microsoft peut-elle soutenir l'économie tunisienne ?**

4Afrika est une initiative de Microsoft qui a pour but de contribuer activement à l'essor économique de l'Afrique afin d'améliorer sa compétitivité sur les marchés mondiaux. L'initiative est construite autour de trois piliers, à savoir l'innovation, le renforcement des connaissances et capacités, et l'accès à l'internet et aux dispositifs modernes. D'ici 2016, l'initiative Microsoft 4Afrika a pour objectifs chiffrés de mettre des dizaines de millions de dispositifs intelligents équipés d'applications avancées entre les mains de la jeunesse africaine afin de diminuer les nouvelles formes de fractures numériques, et la mise en ligne de 1 million de petites et moyennes entreprises africaines et leur intégration dans des plateformes de commerce régionales avec des ressources gratuites. Pour le développement des compétences, nous visons à atteindre 100 000 personnes de la population active africaine pour aligner leurs capacités professionnelles sur un niveau mondial de plus en plus compétitif, et à toucher également 100 000 jeunes diplômés pour favoriser leur insertion professionnelle en aidant le placement de 75 % d'entre eux dans un emploi, en particulier à travers nos réseaux de partenaires locaux. Sur le

plan national, la Tunisie fait partie du premier groupe de pays inclus dans l'initiative, en plus de l'Afrique du Sud, de



l'Angola, du Botswana, de l'Égypte, du Kenya, du Maroc, du Nigeria et du Sénégal. Une délégation tunisienne était présente à l'occasion du grand lancement de 4Afrika à partir du Caire en février dernier, et nous avons déjà entamé le travail pour décliner localement nos programmes en Tunisie. Un premier rendez-vous sera donné ce mois d'avril pour annoncer les actions concrètes planifiées pour la Tunisie en 2013. S'agissant d'un cadre ouvert d'investissement, c'est donc aussi une opportunité pour nos PME de venir avec des idées et en tirer profit rapidement, surtout sur les volets formation, innovation, et intégration dans l'économie mondiale qui demeurent les priorités nationales de la Tunisie.

**2- Quels résultats concrets, principalement au niveau de la création d'emplois à travers le parrainage de start-up que Microsoft développe depuis 2007? Constatez-vous un engouement des jeunes pour ces programmes ?**

Nous, ainsi que nos partenaires, considérons ce programme comme

**A**ccélérer la montée en compétence dans le secteur des technologies de l'information et de la communication, stimuler l'innovation, développer l'entrepreneuriat et soutenir les start-up locales : Microsoft déploie en Tunisie de multiples initiatives qui portent leurs fruits. Durant les cinq dernières années, indique son directeur général en Tunisie, Mohamed Bridaa, plus de 2 000 professionnels de l'IT et développeurs ont été formés, 15 000 étudiants ont bénéficié des programmes et 1 600 parmi eux ont été certifiés. La toute nouvelle initiative pour le continent africain, 4Afrika, ouvre de larges perspectives, notamment pour la création du contenu, le développement de nouvelles applications et le partenariat entre entreprises de divers pays. Interview.

AMI تأمينات  
Assurances

المساند الرسمي للفريق الوطني لكرة اليد

تأمينك وأطمئنتك



[www.assurancesami.com](http://www.assurancesami.com)

SIGHT +216 71 948 050

une réussite, une source d'inspiration et beaucoup d'apprentissage au fil des années. C'est l'un des programmes pionniers sur l'entrepreneuriat en Tunisie qui a surtout permis de vulgariser l'importance des start-up, mais aussi à certaines d'entre elles d'être considérées comme de vraies «success-stories» qui ont pu s'affirmer par la suite dans le monde de l'entreprise. D'ailleurs, ce programme est considéré comme une best-practice chez Microsoft dans notre région. A ce jour, plus de 80% des start-up parrainées ont réalisé leurs projets et les ont développés en commercialisant leurs solutions. Le nombre d'emplois directs créés est estimé à 600, ce qui est encourageant.

Notre objectif est d'augmenter le nombre d'entrepreneurs à encadrer et d'enrichir encore plus notre programme. Cette année, nous avons entamé un nouveau cycle du programme de parrainage de start-up en capitalisant sur les points forts et en nous ouvrant à d'autres acteurs du domaine, nous avons ainsi impliqué des organisations de la société civile telles qu'EFE, Mercy Corps, Tari9i, etc. Nous avons également réussi à joindre nos efforts avec de grandes initiatives comme «Souk Attanmia» de la BAD et «Startup Factory» de Tunisiana et leurs partenaires, ce qui nous a permis de doubler le nombre de start-up parrainées en 2013.

Il y a une forte participation des jeunes à ce programme mais aussi d'une manière

générale aux programmes du MIC (Microsoft Innovation Center), qui offre une panoplie d'activités de qualité pour les jeunes promoteurs, les start-up, les éditeurs locaux de logiciels, les intégrateurs partenaires et les étudiants. Ces programmes permettent une montée en compétence, une stimulation de l'innovation technologique, un développement de l'entrepreneuriat et un soutien des start-up locales. Sur ces cinq dernières années, nous avons plus de 2 000 professionnels de l'IT et développeurs qui ont été formés, plus de 1 500 étudiants ont bénéficié des programmes et dont 1600 se sont fait certifier. En tant que Tunisiens, je crois que nous avons de grands challenges à relever et que les efforts de tous les acteurs doivent être combinés pour pouvoir créer l'impact souhaité. Nous allons nous ouvrir de plus en plus pour chercher les complémentarités afin de renforcer l'écosystème local de l'entrepreneuriat et de l'innovation technologique, un écosystème que j'espère voir se développer rapidement.

### **3- Nombre de nos jeunes n'arrivent pas à rivaliser avec leurs homologues des autres pays. Comment peut-on les rendre plus compétitifs sur le plan international ?**

C'est vrai que nous avons une participation accrue de nos étudiants dans des compétitions comme «Imagine Cup»,

une compétition mondiale technologique et qui met en valeur et récompense la créativité et l'excellence dans le domaine du développement et de la conception logicielle. Elle vise notamment à promouvoir l'esprit d'innovation et permet aux jeunes de donner libre cours à leur imagination, leurs talents et leurs qualifications technologiques afin de concevoir des solutions à même de relever les grands défis qu'affronte le monde.

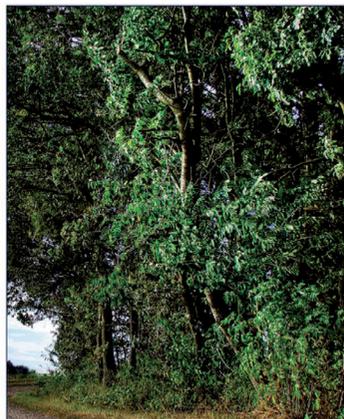
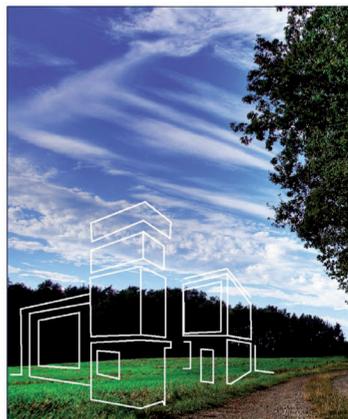
Imagine Cup est une compétition étudiante, mais c'est aussi un temps fort de créativité et un tremplin vers l'entrepreneuriat. Comme pour les manifestations sportives internationales, c'est souvent une opportunité d'asseoir la notoriété des nations et de leur jeunesse. Nous avons jusque-là des participations intéressantes, d'abord au niveau des jurys, nous étions toujours bien représentés grâce à la valeur de nos encadreurs universitaires, ensuite au niveau des équipes participantes, la plupart ont pu tracer leur chemin avec brio dans le monde professionnel. La participation tunisienne était souvent d'un très bon niveau technique, mais notre handicap majeur demeure autour des soft-skills : savoir bien présenter, vendre son idée, réagir aux challenges posés, choisir la bonne catégorie, valoriser le travail d'équipe, etc.

Au cours de ces 5 dernières années, nous avons enregistré plus de 2 200 inscriptions à Imagine Cup. Pour cette édition 2013, la finale nationale aura lieu le 13 avril à Sfax et l'équipe gagnante ira concourir à la finale mondiale prévue en juillet 2013 à St-Petersbourg, en Russie. Afin de maximiser leurs chances de réussite, nous assurerons le soutien nécessaire à l'équipe lauréate pour mieux approfondir leur projet sur le plan technique et le valoriser avec des sessions de mentoring et coaching, dans l'espoir de la voir hisser haut notre cher drapeau.



la solution pour financer les projets  
des entrepreneurs et des professionnels

# BT LEASING



[www.bt.com.tn](http://www.bt.com.tn)

البنك  
التونسي  
BANQUE DE TUNISIE



Par Abdelwaheb Mahjoub

# Comment les Tunisiens se sentent dans leur pays

Le climat émotionnel et social durant le premier trimestre de 2013 (janvier-février-mars)

**U**n questionnaire (sous forme d'échelles) portant sur le climat émotionnel et l'appartenance sociale en Tunisie a été lancé afin d'explorer le rôle joué par les émotions et le partage social de celles-ci dans le processus révolutionnaire en cours. L'idée sous-jacente de cette recherche est d'effectuer un suivi des émotions ressenties à travers les phases par lesquelles passe le pays et d'estimer le degré d'appartenance des uns et des autres à la société. Le but étant de relier le ressenti aux événements produits.

Les émotions éprouvées par les Tunisiens résultent de l'évolution des rapports existants entre leurs aspirations (liberté d'expression, accès à l'emploi...), valeurs (égalité, dignité, justice...) ou buts (instaurer un régime démocratique, assurer un avenir meilleur...), et leur perception de la situations réelle. Le premier trimestre de l'année 2013 correspond à une conjoncture où il y a eu différentes crises gouvernementales. En effet, le mois de janvier correspond aux difficultés qu'a rencontrées Hamadi Jebali pour le remaniement ministériel. Le mois de février est caractérisé par l'assassinat du leader politique Chokri Belaïd, alors que le mois de mars représente la période des négociations pour la formation du gouvernement Ali Larayedh. Les résultats que nous présentons actuellement ont été obtenus grâce à une



## ISOLATION

- Thermique
- Acoustique
- Industrielle

## AMÉNAGEMENT

- Plafonds
- Cloisons
- Planchers Techniques
- Revêtements sols et murs

GAGNEZ EN QUALITÉ DE VIE  
GAGNEZ EN BUDGET



[www.structura-tunisie.com](http://www.structura-tunisie.com)

E-mail : [contact@structura-tunisie.com](mailto:contact@structura-tunisie.com)

Tél : +216 71 88 59 58 / 71 88 93 92 / Fax : +216 71 87 58 59

Adresse : 13, Av Abdelaziz El Saoud - 2092 EL MANAR II - Tunis -TUNISIE

collaboration de la revue *Leaders* avec laquelle nous avons pu lancer un appel à participation à l'enquête, par le e-mailing et par flyers sur le site web de la revue. Ainsi, 132.000 mails ont été envoyés durant la période du 17-01-2013 au 13-03-2013 et ont permis l'obtention de 774 réponses. La participation des sujets répondants est volontaire. Nous comptons vous livrer mensuellement un aperçu sur la situation via la revue *Leaders* et son site web : [www.Leaders.com.tn](http://www.Leaders.com.tn)

Nous rappelons que les premiers résultats concernant la période du 29-3-2011 au 02-04-2011 obtenus en collaboration avec le bureau SIGMA, ont été publiés dans le journal *La Presse* du 10-04-2011. Ces travaux ont permis la validation de l'instrument et le choix de la population cible composée de citoyens tunisiens résidant soit en Tunisie, soit à l'étranger, des deux sexes, de cinq catégories d'âge (18-25 ans, 26-30 ans, 31-40 ans, 41-60 et 61 et plus), et de cinq statuts professionnels (chômeurs, étudiants, employés du secteur public, employés du secteur privé et fonctions libérales). Le questionnaire étant diffusé par internet, tous les répondants y ont donc accès.

### Composition de l'échantillon

N = 774	%
<b>Age</b>	
18-25	10,20
26-30	8,91
31-40	15,63
41-60	40,82
61 et +	23,64
<b>Sexe</b>	
Femme	42,63
Homme	56,20
<b>Catégories professionnelles</b>	
Chômeurs	3,36
Etudiants	10,33
Employés secteur public	35,27
Employés secteur privé	23,64
Fonction libérale	23,25
<b>Lieu de résidence</b>	
Tunisie	80,74
Etranger	18,08

### Résultats

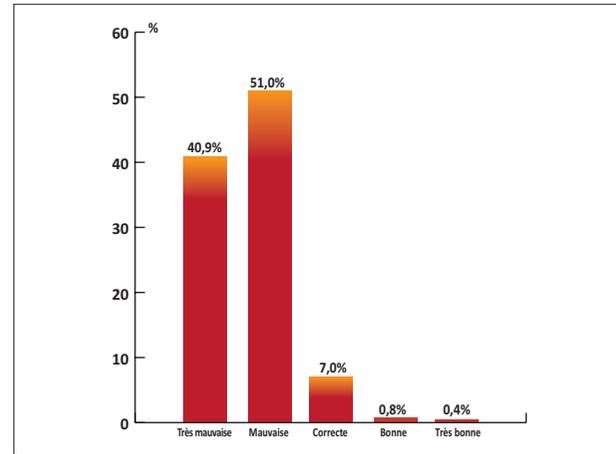
Nous ne présentons que les résultats statistiquement significatifs à  $p < .05$ .

### Résultats de l'échelle d'état émotionnel

Les résultats présentés dans le graphique 1 montrent que la majorité des Tunisiens (91,9%) pensent que l'ambiance

émotionnelle générale du pays au cours de ces trois mois est mauvaise, voire très mauvaise.

### Pourcentage des réponses à la proposition «En ce moment, dans le pays, le climat ou l'ambiance émotionnelle générale est» :

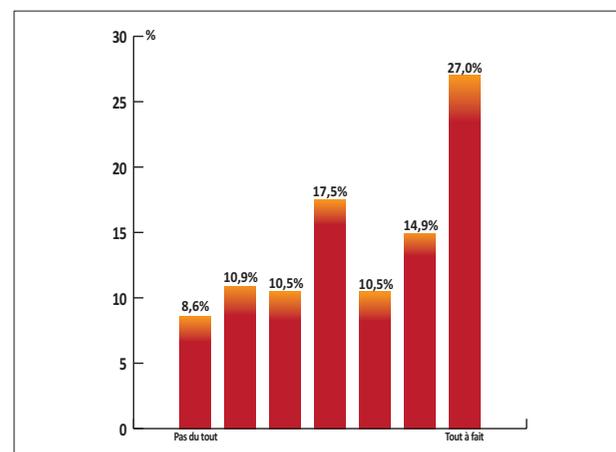


Selon les résultats, nous constatons que l'état émotionnel des Tunisiens répondant au questionnaire au cours de ces trois mois est caractérisé par la peur et la crainte, la colère, l'hostilité entre les gens, le manque d'espérance, de solidarité et de confiance dans les institutions, la tristesse et la passivité. Cependant, cet état n'a pas affecté la liberté d'expression puisqu'il règne dans le pays, selon eux, un climat social ou une ambiance dans laquelle on peut parler avec tranquillité.

### Résultats de l'échelle d'appartenance sociale

Malgré une ambiance émotionnelle estimée comme mauvaise, nous constatons que cela n'a pas affecté relativement le sentiment d'appartenance sociale qui demeure assez fort puisque la majorité des Tunisiens sont contents d'être membres de la société (graphique 2) et ressentent des liens forts avec les autres membres. Ils ont encore du respect pour leur société mais pensent qu'elle ne reflète pas vraiment ce qu'ils sont.

### Pourcentage des réponses à la proposition «Je suis content d'être un membre de notre société»



On observe que 27% rejettent totalement la proposition et seulement 8,6% adhèrent complètement à la proposition d'appartenance à la société tunisienne. Les autres répondants se répartissent entre ces deux extrêmes comme le montre le graphique 2.

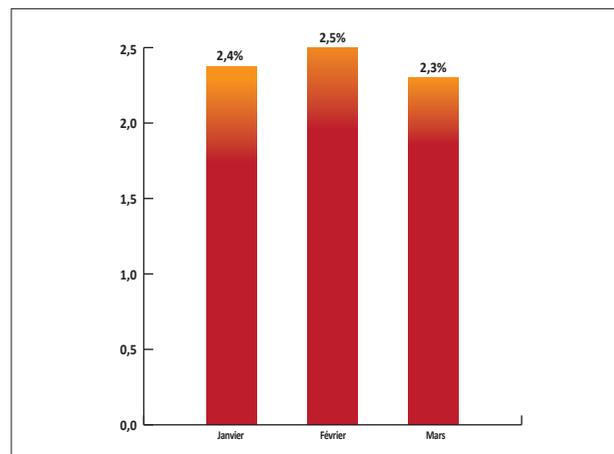
### L'évolution de l'état émotionnel général et de l'appartenance sociale des Tunisiens au cours du premier semestre de l'année 2013

Dans cette partie, nous avons essayé d'étudier les différences dans l'état émotionnel et le sentiment d'appartenance sociale des Tunisiens entre les mois de janvier, février et mars. Le premier trimestre de l'année 2013 a été marqué par des événements importants sur le plan politique (assassinat du leader Chokri Belaïd, remaniement du gouvernement). Ceci nous amène à nous interroger sur l'évolution de l'état émotionnel général et de l'appartenance sociale des Tunisiens au cours de ces différentes crises que traverse le pays.

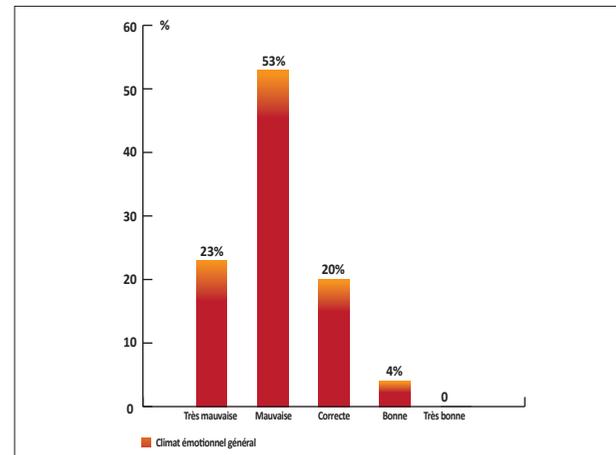
#### Etat émotionnel général selon les mois

Les résultats montrent qu'il y a eu des changements significatifs dans l'état émotionnel des Tunisiens entre les mois de janvier, février et mars (différences significatives à  $p < .05$ ). Sur une échelle graduée en 6 points, la moyenne de l'évaluation de l'état émotionnel présente un pic au mois de février comparativement aux mois de janvier et mars. Au mois de février, nous remarquons une baisse importante de la confiance dans les institutions, de la solidarité et de l'entraide, de la joie, de la confiance et du contentement. En revanche, ce mois est caractérisé d'une part par une augmentation des sentiments de colère, d'hostilité et d'agressivité et, d'autre part, par une diminution des sentiments de peur, de crainte, de tristesse et de passivité. Les Tunisiens gardent le moral malgré les crises que notre pays traverse et semblent très déterminés à les dépasser.

#### La variation des moyennes des notations de l'état émotionnel général des Tunisiens au cours du premier semestre de l'année 2013

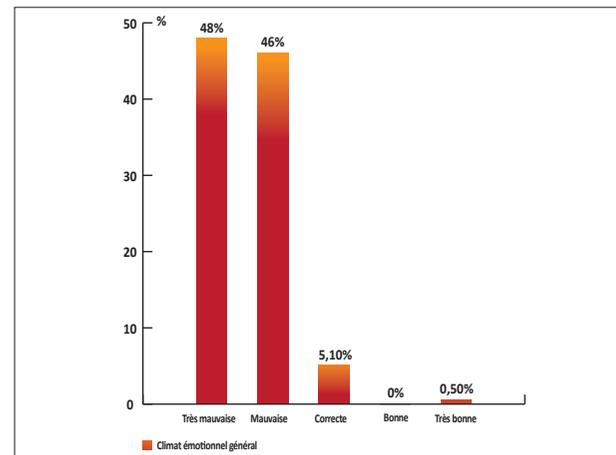


#### Etat émotionnel général au cours du mois de janvier (pourcentages des réponses obtenus à l'item évaluant l'état émotionnel général au mois de janvier)

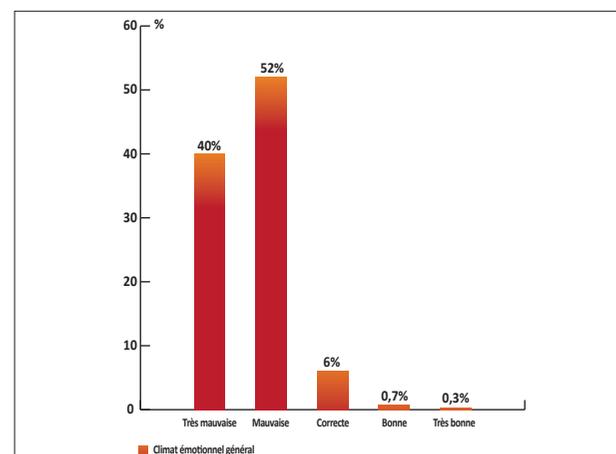


En effet, les mois de février et mars sont caractérisés par une augmentation des réponses «mauvaise» et «très mauvaise» et une diminution considérable des réponses «bonne» et «très bonne».

#### Etat émotionnel général au cours du mois de février (pourcentages des réponses obtenus à l'item évaluant l'état émotionnel général au mois de février)



#### Etat émotionnel général au cours du mois de mars (pourcentages des réponses obtenus à l'item évaluant l'état émotionnel général au mois de mars)





**SSANGYONG**

Le luxe n'a jamais été aussi accessible

**korando 4x4**

**Une véritable démonstration de fiabilité**

Photo non contractuelle



**GARANTIE**  
**2 ANS**



Made in South Korea

**Dar SsangYong** : Route de ceinture, 4022 ZI Akouda - Sousse  
Tél. : (+216) 73 343 333 / Fax : (+216) 73 343 233

**Succursale de tunis** : Route de Sousse, GP1 km7 - 2033 Megrine - Tunisie  
Tél. : (+216) 71 425 355 / Fax : (+216) 71 425 253

e-mail : [ssangyong.commercial@sotudis.com.tn](mailto:ssangyong.commercial@sotudis.com.tn)

*SsangYong est une marque du groupe Mahindra & Mahindra.*

**SOTUDIS**  
*Chemin de réussite*

[www.ssangyong-tunisie.com](http://www.ssangyong-tunisie.com)

## Moez Ben Gharbia

# Un gladiateur cathodique

**C**iblé ? Moez Ben Gharbia n'y prête pas beaucoup d'attention. Ce qui est sûr, c'est qu'il est très suivi. Son émission «Ettissaa Massaam», chaque lundi et jeudi soir sur Ettounissya, caracole au hit-parade de l'audience télévisée en Tunisie et reste très regardée aussi par les Tunisiens aux quatre coins du monde. Son secret est, pourtant, simple : un débat contradictoire entre les acteurs les plus significatifs de l'actualité, avec une série de reportages et d'interviews extérieurs en direct. Le tout, sous la relance permanente, parfois survoltée, de Ben Gharbia. A chaque émission son lot de surprises : l'imam salafiste qui brandit en direct son linceul de martyr devant Ali Larayedh, alors ministre de l'Intérieur, Hachemi El Hamedi qui se proclame, depuis Londres, prochain président de la République, les passes d'armes entre Béji Caïd Essebsi et Houcine Jaziri ainsi que Walid Bennani, de l'autre... Et son lot d'humour, surtout avec Abdelfettah Mourou qui sait mettre de l'ambiance. Bref, de quoi tenir l'audience en haleine.

Pareille émission dont il est le producteur, directeur de la rédaction et présentateur, avec une équipe de cinq personnes seulement, et un budget très serré, est bien lourde à porter par Moez Ben Gharbia tout seul. Elle exige de lui une implication totale, quasiment sept jours sur sept, ce qui ne lui laisse ni le temps de respirer ni d'effectuer de bonnes interviews à l'étranger, comme il l'avait fait avec Slim Chiboub aux Emirats Arabes Unis, en moins de 72 heures tout compris. La périodicité bihebdomadaire risque aussi de lasser les téléspectateurs qui réclament déjà un journal télévisé quotidien. Moez Ben Gharbia y pense sérieusement, promettant de bonnes surprises. Retour sur un parcours et coulisses.

Mardi à 17 heures. L'équipe est réunie pour débriefer l'émission de la veille. Une fois les caméras éteintes, chacun était rentré chez lui, mais trouvait difficilement le sommeil. Jusqu'à l'aube, Moez Ben Gharbia tournera mille fois dans sa tête chaque moment de l'émission, ce qui a marché, ce qui a été raté. *«Jamais satisfait, nous confie-t-il, je suis toujours dans le doute, la remise en question, soucieux d'améliorer davantage. On prépare le conducteur de la prochaine émission, celle du jeudi, en examinant les prévisions d'actualité, en*



*réfléchissant aux sujets phares, aux reportages et aux invités ».*

Le choix des invités est un véritable casse-tête. D'abord, ils doivent être les acteurs du moment, savoir s'exprimer et être disponibles, ce qui n'est pas toujours le cas, en respectant une large diversité de points de vue. Alors quand on taxe Moez de partis pris, il sort de ses gonds, statistiques à l'appui. *«Point de favoritisme ou de copinage chez moi. Comme du temps où je m'occupais du sport. Je connais la plupart des joueurs, entraîneurs, dirigeants et analystes, et je n'ai aucune préférence particulière pour l'un ou l'autre. Pareil en politique. Indépendant de tout parti, j'essaie de faire au mieux mon travail de journaliste. Beaucoup d'ailleurs ne le comprennent pas, de prime abord, ne croyant pas que des médias indépendants ne puissent être inféodés à aucun parti ou groupe, mais à la longue, ils finissent par bannir la théorie du complot médiatique».*

### **Point de répit, demain on recommence**

Mercredi, jour de contacts avec les invités et de tournages extérieurs. L'équipe est très réduite. En tout et pour tout, elle ne compte que cinq personnes dont une rédactrice en chef adjointe, l'excellente Rim Ben Kamla, agrégée d'arabe, et trois journalistes. Pour la postproduction, seuls deux monteurs sont affectés à l'émission. Traitant de sujets d'actualité, les reportages, souvent tournés en dernière minute pour garder leur fraîcheur, sont traités dans une véritable course contre la montre. Les équipes lancées sur le terrain rentrent le soir avec leurs reportages à visionner, monter et bien caler. Les monteurs s'en occupent toute la nuit, s'il le faut. Il ne reste plus que la journée du jeudi pour tout mettre au point. Les invités sont relancés et la technique se met en place pour des directs extérieurs.

A la tête de sa petite équipe, Moez est à la manœuvre, tous azimuts, sans relâche. L'heure approche, juste le temps d'avaler de quoi apaiser sa faim, parfois avec des invités arrivés tôt, de se débarbouiller la barbe et de se prêter à un coup rapide de coiffure et crème antireflet. Et le direct commence. A ce rythme et dans le feu de l'action, il ne faut pas s'étonner de voir parfois Ben Gharbia s'emporter. *«Ce n'est pas évident de garder son calme, je me laisse enflammer, reconnaît-il. Mais, j'essaie toujours de me reprendre. C'est mon tempérament et je me retiens au maximum face à des situations très difficiles. Je sais que chaque mot, chaque geste compte et je suis conscient de toute la responsabilité qui repose sur mes épaules».* Les téléspectateurs, eux, accros des duels, aiment ces nouveaux gladiateurs cathodiques. Dès le lendemain, il va falloir penser à la prochaine émission. Point de répit.

### **Quel financement ?**

Le modèle économique est très fragile. Cactus Production n'a d'autre financement que le produit des recettes publicitaires. Elle en reverse 10 % à la chaîne de diffusion Ettounissya. Le reste suffit à peine pour prendre en charge tous les autres frais fixes et ceux des productions, comme l'émission «Ettassiaa Massaana», ce qui impose des compressions drastiques.

*«Malgré le très fort taux d'audience qui nous place en première position, déplore Ben Gharbia, les annonceurs ne suivent pas tous. Seuls ceux qui y croient continuent à programmer leurs campagnes sur notre antenne. Pour le moment, nous vivons du reliquat de nos recettes de l'émission «Le Crocodile», diffusée durant le mois de ramadan dernier».*

### **Sami Fehri, l'absent-présent**

L'incarcération de Sami Fehri a porté un coup très dur à Cactus et à l'équipe.

Par fidélité et engagement solidaire, tous tiennent bon pour maintenir la production et exceller davantage comme si Sami était parmi eux. Moez en est fort bouleversé, lui qui a toujours été si proche de lui. Profitant d'une autorisation, il lui a rendu visite en prison, à la Mornaguia, lors de sa grève de la faim. *«Il ne peut pas regarder Ettounissia, nous dit-il, mais suit de près ce qui se passe. Il vit toujours, même derrière les barreaux, cette grande aventure et s'y attache. Sami travaille sur la suite du feuilleton Mektoub. Evidemment, il est bien le seul à pouvoir le réaliser, tel qu'il le conçoit et doit donc attendre sa libération pour s'y attaquer».*

L'espoir, c'est aussi l'autre moteur de Moez Ben Gharbia et de toute son équipe.



Avec Mohamed El Hamdi, avant de passer sur le plateau

## Une destinée cathodique

Il a beau être ingénieur informaticien, président d'une entreprise très high-tech, Moez Ben Gharbia a la télé qui lui coule dans les veines. Il ne se réalise le plus qu'en direct face au public, «*arbitrant les querelles qu'il suscite lui-même*», selon l'expression de l'un de ses confrères. Ce natif de Bizerte, aîné d'une fratrie de cinq enfants, issu d'une famille de la classe moyenne, a toujours été féru d'innovation, de performance. Diplômé de l'École nationale supérieure d'informatique (ENSI), il rejoint dès 1995 la SPG, bien en pointe dans le domaine. Il y fera ses premières armes avant de fonder avec des partenaires de renom BMC, spécialisée en business intelligence, analyse de données et informatique décisionnelle.

Les affaires marchent bien, mais Moez qui a de l'énergie à revendre est séduit

par l'expérience originale à l'époque que tentait de réussir Canal + Horizons : une télé moderne, décontractée, innovante, séductrice. L'occasion s'est présentée à lui en lisant dans la presse une offre de recrutement réservée aux seuls journalistes diplômés de l'IPSI, mais ne mentionnant pas l'identité du recruteur. Grâce à ses introductions, il découvrira qu'il s'agit de Canal + Horizons, son rêve, et s'ingéniera alors pour être admis à passer le casting.

Moez mentionnera en effet dans sa lettre de candidature que s'il s'agit d'une chaîne publique (alors Canal 7 ou Canal 21), il ne postulera pas à l'offre. Mais, si c'est Canal, c'est oui ! Bref, de quoi attirer l'attention des recruteurs qui l'accepteront à concourir parmi plus de 500 autres candidats. Et le voilà dans Canal

Sport. Il y apprend son deuxième métier de journaliste sportif à la télévision, s'imprègnera de l'esprit Canal et se frayera rapidement sa voie dans le milieu sportif. Lorsque l'expérience de Canal prend fin, Moez Ben Gharbia est sollicité en 2001 par Canal 21 pour présider aux émissions sportives. La CAN, puis la Coupe du monde de football lui offriront alors l'occasion d'étaler au grand jour ses talents. Hannibal arrive en 2005 et lui fait appel.

Il y rejoindra d'autres anciens de Canal et lancera «Souiaa Sport», puis «Belmekchouf». Le ton y est cash, les clashes sont nombreux et les téléspectateurs s'en délectent. Bien calé dans son magistère cathodique, Moez Ben Gharbia officie en superstar dans le journalisme sportif. Mais il n'est pas encore au top de la performance qu'il s'assigne: explorer d'autres secteurs et pourquoi pas sur d'autres chaînes.

Démarrant sa maison de production Cactus avec des émissions de jeu devenues très populaires et des feuilletons audacieux et bien filmés, Sami Fehri cherchait la perle rare pour lui confier des émissions de télé-réalité et d'investigation sur le terrain à la chasse des abus de droit. Moez Ben Gharbia offrait le bon profil et ce fut la saga de «Al Hakk Maak». Ils resteront ensemble jusqu'à la fameuse soirée du 13 janvier 2011.

Le duo Sami-Moez s'embarque, après la révolution, dans une nouvelle aventure: Ettounissya TV. Cactus essaye de se reprendre. En mars 2012, Ben Gharbia est de nouveau sur antenne. La remontée se confirme. En novembre, il lance sa nouvelle émission «Ettassiaa Massaan».





# LA PERLE DE CARTHAGE

*Un Vrai Bijoux*



## La Société Tuniso-Koweitienne d'el Emar

Immeuble CTKD , Lotissement Al Nakhil, Cité les pins, les berges du Lac II (près de l'ambassade de Canada)

Pour toute information, veuillez nous contacter au 94 885 794 / 98 255 725 / 71 967 123

[www.stke-emar.com](http://www.stke-emar.com)

# Le Crédit HABITAT sur 20 ans

**On est là pour réaliser vos rêves**

Le crédit HABITAT sur 20 ans et à taux fixe  
vous permet de financer :

- L'achat de votre terrain ou logement,
- La construction ou l'extension de votre maison,

STB  BANK

[www.stb.com.tn](http://www.stb.com.tn)

Pour plus d'informations, contactez notre agence la plus proche.

## Des moments très forts

Le direct a ses caprices qui font son charme et ses émotions. Moez Ben Gharbia en a fait plusieurs fois l'épreuve, partageant avec ses invités et son public des moments très forts. Best of.

### Le scoop

« *Je vais vous donner un scoop* », lui lance Hachemi El Hamedi en direct de Londres en pleine émission. Sur le plateau, on retient son souffle, les téléspectateurs aussi. « *Vous êtes en train de parler au prochain président de la République!* ».

### Le fugitif

Interviewer Slim Chiboub devait figer des millions de téléspectateurs devant le petit écran. Moez Ben Gharbia, qui le pratiquait depuis le temps qu'il présidait aux destinées de l'EST, s'y est mis. Au bout de plusieurs mois, il a obtenu son accord et il ne lui restait plus qu'à prendre l'avion avec son équipe à destination de Dubaï, puis d'Abu Dhabi. Tout devait se faire entre deux émissions, c'est-à-dire après le jeudi soir et avant le lundi soir, soit entre vendredi et dimanche, voyage compris. Défi relevé et interview recueillie, mais c'était sans compter avec la justice. L'annonce de l'interview a immédiatement suscité l'attention des pouvoirs publics qui ont saisi la justice. Injonction fut donc prononcée pour en interdire la diffusion. « *Au fait*, indique Ben Gharbia, *l'interview elle-même ne contenait rien de sensationnel. C'est son interdiction qui a fait monter l'attente du public, croyant y découvrir de grandes révélations. Une fois l'interdiction d'antenne annulée et l'interview finalement diffusée, certains parmi les plus friands de sensationnel ont été quelque peu déçus* ».

### Le linceul

En ce 1er novembre 2012, en pleine confrontation entre salafistes et forces de l'ordre à Douar Hicher, dans la proche banlieue de Tunis, ayant fait deux morts parmi les extrémistes armés qui avaient attaqué un poste des forces de sécurité, Moez Ben Gharbia essaye de donner la parole aux uns et aux autres. Pour la première fois, il ouvre l'antenne à Nasreddine El Aloui, nouvel imam autoproclamé de la mosquée Ennour prise en main par des salafistes. Sur le plateau, Ali Larayedh tient son rôle de ministre de

l'Intérieur, garant de l'ordre et de la sécurité, et Samir Dilou, celui de ministre des Droits de l'Homme et de la Justice transitionnelle. Dans un discours provocateur d'une rare violence, l'imam agite son linceul, se portant candidat au martyr, incitant ses fidèles à faire de même. De toute son énergie, Moez essayera de faire front à cette hystérie djihadiste, non sans grande émotion.

### Le regret

Ce 24 décembre au soir, ceux qui ne fêtaient pas Noël suivaient avec passion le débat concocté sur Ettounissia. D'un côté, Houcine Jaziri et Walid Bennani (Ennahdha) et de l'autre, Mohsen Marzouk (Nida Tounès) et Samir Taïeb (El Massar). Béji Caïd Essebsi interviendra en direct de chez lui. Les échanges sont très vifs, surtout entre Caïd Essebsi et Bennani, Jaziri volant au secours de son coéquipier. Puis, arrive sur le plateau le doyen des résistants à Ben Ali, après avoir tenu tête à Bourguiba, Ali Ben Salem. Avec son honnêteté habituelle, celui-ci dédouane Essebsi de fausses accusations de torture contre les conjurés du complot de 1962. De quoi susciter l'ire de Jaziri qui fond sur Ben Gharbia, l'accusant d'avoir mis en scène cette intervention. Sans se laisser faire, Moez répondra au secrétaire d'Etat qu'il regrette de l'avoir invité et décide d'arrêter l'émission avant terme, pour la première fois de sa carrière. Rien n'a empêché par la suite que les fils soient renoués entre les deux.



# Gafsa

## Un paradis perdu, un paradis retrouvé

« Redécouvrir Gafsa, son histoire, ses sites et monuments, à travers un texte magistral, des légendes et des descriptions d'une rare clarté » : c'est le plaisir bien instructif qu'offre

aux lecteurs le livre « *Gafsa, une terre, une histoire, des hommes* ». Le mérite en revient à l'Association pour la sauvegarde de la médina de Gafsa qui ne se contente pas, comme l'écrit en avant-propos son président, Lazhar Cherif, de « faire œuvre promotionnelle pour une ville et une région dignes d'une meilleure visibilité », mais aussi « contribuer à réparer une injustice ». Malgré son passé militant et résistant, « *Gafsa a toujours été considérée par le pouvoir central et ses représentants sur place comme une région rebelle et récalcitrante qu'il faut surveiller de près, mater et appauvrir* ».







Du coup, les porteurs du projet ont mis les bouchées doubles pour mettre en valeur un passé glorieux, un panorama sublime, des figures emblématiques et tout ce «paradis perdu, paradis retrouvé». Mustapha Khanoussi, historien archéologue, et Tahar Ayachi, journaliste spécialisé dans le patrimoine, promènent le lecteur dans ce passé glorieux et cette histoire mouvementée, le milieu naturel exceptionnel, l'oasis la plus septentrionale du pays et la ville-vigie, ainsi que le panorama gafsien en s'arrêtant à El Guettar, Mévlaoui, Redeyef, Sned, les villages perchés et la curieuse oasis de montagne, Hadège.

Dans la galerie des figures gafsiennes, on trouve des portraits inédits d'Ahmed Tfâchi al-Gafsi, Ahmed Tlili, Lazhar Chraïti, Belgacem Mohamed Kerrou, H'mida Ouahaâda, Brahim Dhahak et Mohamed Gammoudi. L'ouvrage ne pouvait occulter la résistance précoce au colonialisme et les autres combats, avant de nous faire entrer dans les délices du paradis. De lait et de miel, le levain de la terre, les promesses du

tourisme, l'artisanat dans tous ses états, la gastronomie en art de vivre, les ambiances et les feux de la rampe : tout un émerveillement. Les photographies de Néjib Chouk prolongent les textes dans une harmonieuse communion.

«Cet ouvrage, à n'en point douter, écrit en préface l'ancien maire de Gafsa et ministre des Affaires étrangères Ismaïl Khelil, *provoquera chez le lecteur, le natif de la région en particulier, des sentiments où se mêleront l'étonnement et le ravissement et inspirera aux plus motivés le désir de s'inscrire dans la trajectoire d'une destinée exceptionnelle qui a mis la ville et la région de Gafsa au cœur de l'histoire du pays.*»

Puisse cette initiative de l'Association pour la sauvegarde de la médina de Gafsa stimuler les autres régions à faire de même. C'est plus que nécessaire, urgent.

#### Gafsa

*Une terre, une histoire, des hommes*

Textes de Mustapha Khannoussi et Tahar Ayachi

Photographies de Néjib Chouk

Editions : Association pour la sauvegarde de la Médina de Gafsa, 246 p. 70 DT





# THINK SUCCESS

MAKE IT HAPPEN

**Inscriptions**

Du 23 au 27  
avril 2013

Uniquement sur rendez-vous  
et dans la limite des places disponibles

## Session de printemps 2

Du 30 avril au 29 juin 2013

LEARN  
ENGLISH

Rejoignez-nous au:  
British Council, 87, Avenue Mohamed V  
1002 Tunis Belvédère, Tunisia

Telephone +216 71 145 300  
Fax +216 71 893 066  
[info@tn.britishcouncil.org](mailto:info@tn.britishcouncil.org)

Retrouvez-nous sur  

**TALK TO US**  
BETTER ENGLISH, MORE OPPORTUNITIES

[www.britishcouncil.org/tunisia](http://www.britishcouncil.org/tunisia)



# Dalila Ben Mbarek Msaddek L'avocate qui prendrait les armes...

**U**n livre ? Peut-être.  
Un vrai reportage ?  
Sûrement. Un excellent  
scénario de film ? Sans doute!  
**Dalila Ben Mbarek Msaddek**  
nous livre un témoignage  
exceptionnel des deux  
premières années de la  
révolution. Son récit trouve toute  
sa particularité dans le retour  
sur l'enfance et la construction  
de sa personnalité.



Fille d'Azzedine Hazgui, l'un des premiers militants de gauche emprisonné par Bourguiba dans les années soixante, devenue avocate et perpétuant avec son frère Jawhar la tradition militante familiale, elle nous fait revivre le parcours de cette jeunesse en rupture, mais aussi ambitieuse. Dès l'âge de 3 ans, elle partait de Sfax avec sa maman rendre visite au père à Borj Erroumi, sur les hauteurs de Bizerte. Le souvenir est inoubliable.

L'évocation qu'elle fait de Sfax, de sa famille, des premiers jeunes engagés dans la gauche

nous renvoie aux origines de la résistance, au lendemain de l'indépendance, contre le despotisme et pour les libertés. Si elle ne s'attarde pas sur les compagnons de son père: Aziz Krichen, Hatem Zeghal, Ridha et Mongi Ellouze, Nouri Bouzid, et autres Fethi Mseddi, elle dépeint avec talent la fouge militante qui animait cette jeunesse.

Étudiante en droit à Tunis, c'est naturellement Papy Gilbert Naccache, le compagnon de baigne de son père, qui la chaperonnera. Pendant très longtemps d'ailleurs jusqu'aux divergences d'analyses après la révolution. Dès ses premiers jours à la faculté, elle subira, pour sa jupe un peu étroite, l'admonestation d'un puritain qui sera par la suite constituant et même, à titre éphémère, conseiller à Carthage. Et c'est parti pour elle. Dalila décroche un poste d'assistante, se marie et mettra au monde sa première fille, mais son mariage échoue. Son père s'oppose au divorce. Avec sa fille, elle se réfugie chez Papy, puis se décide d'aller habiter à La Marsa, quitte à se retrouver dans un minuscule studio qui engloutit la moitié de son salaire de 400 D. Une nourrice lui en prendra 100 et il ne lui restera presque rien de quoi subvenir à ses besoins. Mais elle tient à La Marsa qui finira par lui réussir. N'y est-elle pas aujourd'hui établie en avocate de renom, traitant de grandes affaires, immobilières notamment. Son combat de femme se poursuivra. Elle se remariera et aura deux autres filles. Mais son vrai combat, c'est dans la société civile qu'elle le livre. Pendant les dernières années de Ben Ali, attachée à promouvoir sa carrière professionnelle et garantir l'avenir de ses filles, Dalila s'était tenue à l'écart du militantisme, ne revendiquant pas de faits d'armes particuliers, juste quelques contributions de soutien. Mais, dès fin 2010, elle ne pouvait rester

sans se joindre à ses confrères et participer à la lutte finale. Son récit de l'épouvantable nuit vécue avec sa fille aînée le 14 janvier 2011, dans un petit appartement du centre-ville de Tunis où elles ont trouvé refuge avec d'autres manifestants poursuivis par la police est haletant. Le pli est pris. Elle sera alors de tous les combats : Kasbah 1 et la suite, participant activement au lancement du «réseau Destourna (Notre Constitution), premier mouvement associatif en Tunisie à fédérer des citoyens partout dans le pays pour participer à la rédaction de la Loi fondamentale». Ses économies y passent, son temps aussi, ce qui fait tanguer sa petite famille.

Dalila Ben Mbarek Msaddek nous replonge alors dans les moments forts de la révolution: «la force des simples citoyens», «le péril islamiste», «les femmes en première ligne», «la guerre de l'information» et «le big-bang de la société civile». Tout au long de ce récit fort évocateur et soigneusement écrit à quatre mains avec Valérie Urman, talentueuse journaliste du *Parisien* et de *France Soir*, s'entrecroisent plusieurs combats, à des époques successives. Ceux de la fille du militant emprisonné, de la jeune étudiante ambitieuse, de la mère qui élève seule son enfant, de l'avocate déterminée et de la militante que plus rien n'arrêtera. Elle prendrait les armes s'il le faut... Très agréable à lire.

*Je prendrai les armes s'il le faut...*

de Dalila Ben Mbarek Msaddek avec Valérie Urman  
Presses de la Renaissance, Paris, janvier 2013,  
272 p. 29 DT



FCA!

Epargne  الخير

Grand Jeu Epargne El Khir, 9<sup>ème</sup> édition

Du 15 mars au 14 juin 2013

الربيع جاء و الخير بدا

شارك تربح 15 000 دينار

GAGNEZ  
15 000  
CASH dt



سبِّق الخير... تلقى الخير بزاييد

Il vous suffit de remplir le coupon de participation disponible dans toutes les agences ATB et sur le site [www.atb.tn](http://www.atb.tn) pour participer au tirage au sort et gagner les **15 000 DT CASH**

Retrouvez nos pages officielles ATB TUNISIE    
Plus d'informations en agence et sur [www.atb.tn](http://www.atb.tn)

[www.atb.tn](http://www.atb.tn)

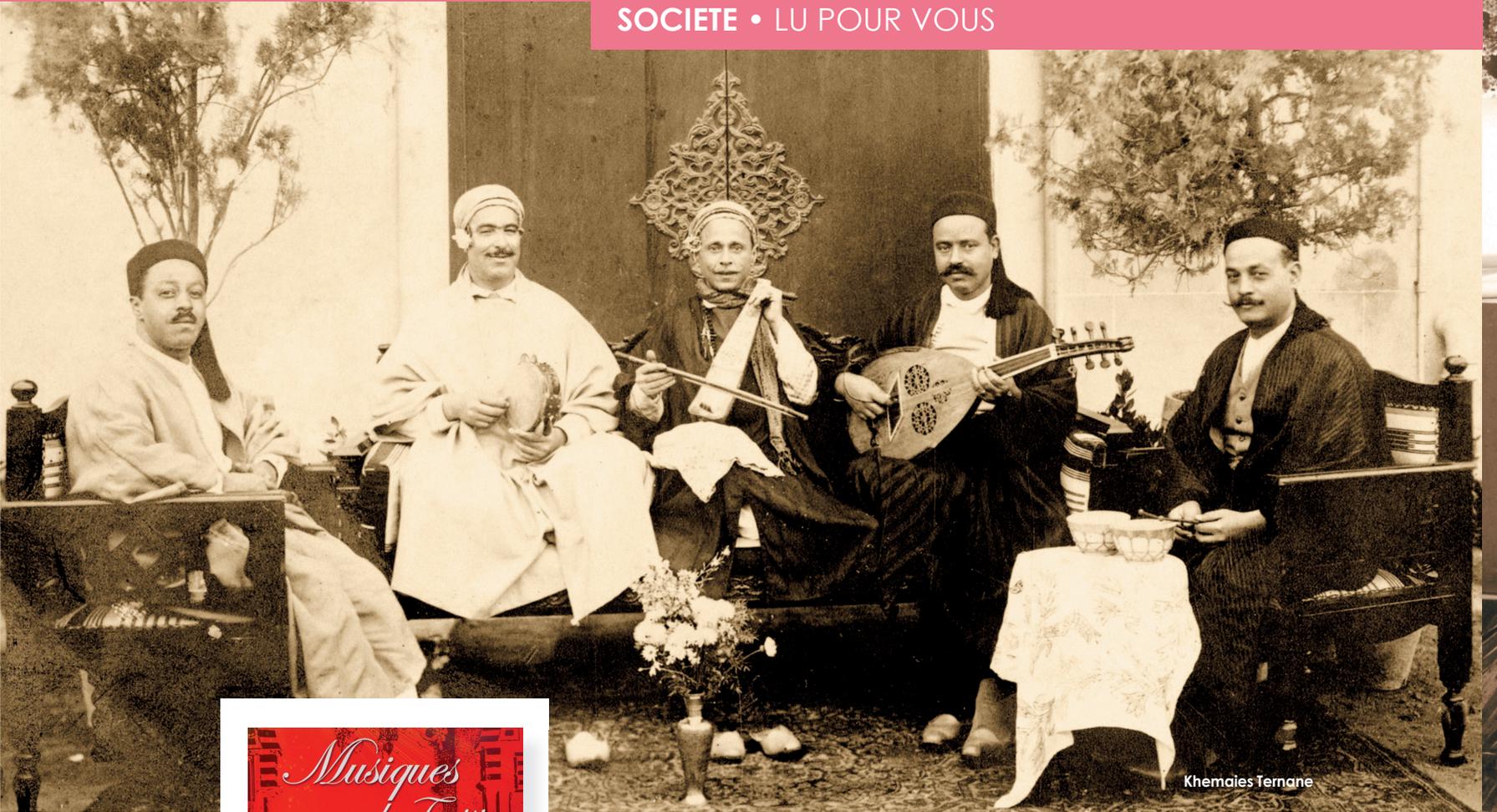
 N° Vert 80 100 347

Des professionnels à l'écoute

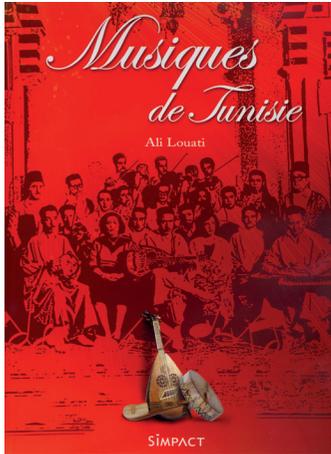


**ATB**

البنك العربي لتونس



Khemais Ternane

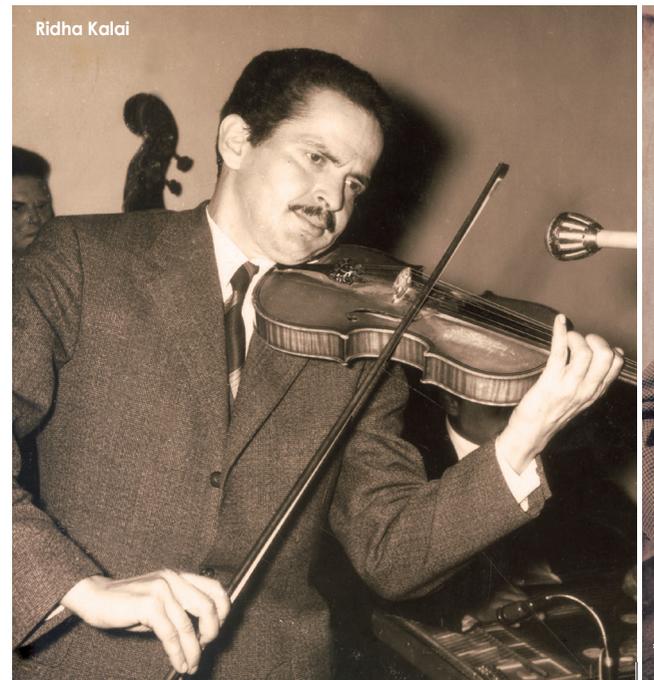


## Musiques de Tunisie d'Ali Louati

« Présenter une vue d'ensemble de la réalité musicale, où se mêlent mise en perspective historique, approche sociologique et lecture esthétique », Ali Louati s'y est exercé avec une riche documentation dans son récent ouvrage *Musiques de Tunisie*, édité par Simfact.

Après sa série sur l'art moderne et contemporain en Tunisie et l'art musulman, l'auteur revient dans cet ouvrage, tour à tour en cinq parties, sur les jalons et repères historiques de la pratique musicale, l'héritage, la musique et la modernité,

les velléités de changement et les nouvelles tendances et le système musical tunisien. Puisant dans le précieux fonds du Centre des musiques arabes et contemporaines—comptant notamment sur le concours de Hafedh Hentati— et ceux de la



Ridha Kalai



Fathia Khayri



Oulaya



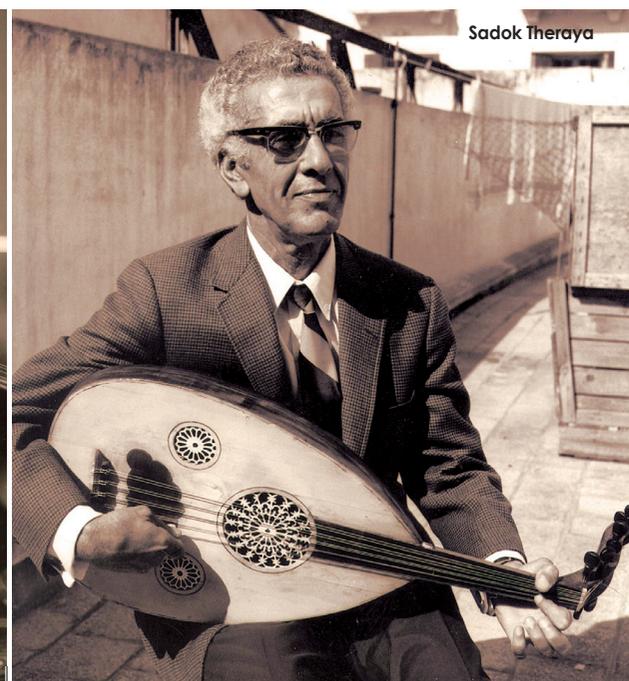
Ail Rihi

Bibliothèque nationale, Dar El Bannani, Bouchoucha, Moncef Lemkacher et autres, il a pu réunir des documents de grande valeur, abondamment illustrés par des photos historiques, en une véritable anthologie. Il a su en effet «restituer, comme l'écrit Louati dans l'avant-

*propos, une image aussi précise que possible d'un patrimoine d'une grande richesse, en présentant les principaux artisans, hommes et femmes, qui en ont élevé l'édifice et en accordant un intérêt particulier à l'œuvre des compositeurs qui en ont conçu les architectures». Une manière «d'éveiller la curiosité*

*du lecteur pour une tradition musicale pluriséculaire, et de susciter en lui le désir de faire plus ample connaissance avec elle».*

*Musiques de Tunisie*  
d'Ali Louati,  
Simpact, 2013, 296 pages



Sadok Theraya



Mohamed El Garfi

***Star de foot Noureddine Diwa***



**L**e nom de Nouredine Diwa est connu de tous les amateurs du ballon rond en Tunisie. Mais que sait-on de lui, à part qu'il était l'un des meilleurs attaquants tunisiens dans les années 50 et 60 du siècle dernier, qu'il jouait au Stade Tunisien et qu'il avait été professionnel à Limoges, un club français de deuxième division.

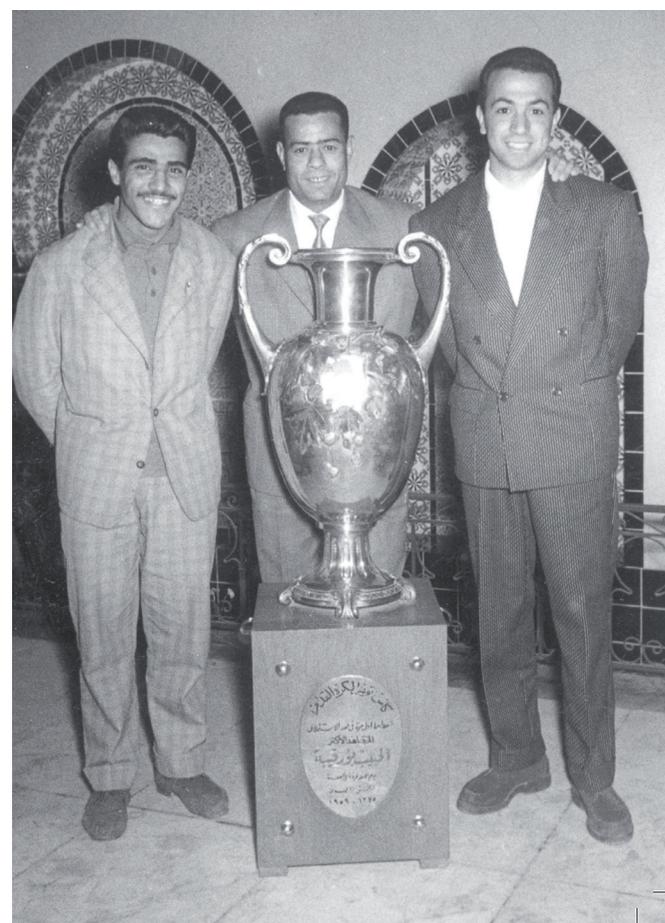
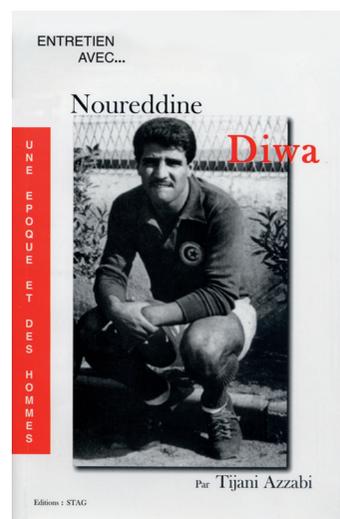
Dans son dernier livre intitulé tout simplement *Entretien avec Nouredine Diwa*, Tijani Azzabi, à qui on doit *Mondial 78* et *Légendaire Club Sportif d'Hamam-Lif*, se propose de nous faire découvrir des épisodes méconnus de la carrière de ce joueur hors pair.

On apprend qu'il est né à Tunis en 1937, qu'il a été un fan de l'Espérance et qu'il rêvait de jouer au Club Sportif d'Hamam-Lif, le premier club professionnel tunisien qui était alors dirigé par le prince Slaheddine, fils cadet de Lamine Bey. Le livre se lit d'une seule traite. Agrémenté de photos, pour la plupart inédites, il nous fait revivre les débuts du joueur au Stade Tunisien, les trophées remportés, la victoire en finale de la coupe en 1962 contre le Stade Soussien, renforcé par les joueurs de l'Etoile du Sahel après la dissolution de cette équipe suite aux incidents qui avaient marqué sa rencontre avec l'Espérance, puis son départ pour Limoges en France où pendant six ans, il fera la pluie et le beau temps, et enfin son retour en Tunisie où il jouera à l'Espérance.



Ce qu'on retiendra de ce parcours, c'est une immense frustration. Nouredine est passé à côté d'une grande carrière professionnelle à cause d'un règlement aussi inique

que stupide qui interdisait aux joueurs tunisiens de s'expatrier sans l'accord de leur club. Et c'était bien dommage car il avait les moyens d'acquérir une notoriété internationale au même titre que des joueurs comme Mekhloufi, Ben Tifour et, peut-être, Ben Barek, s'il avait joué dans une grande équipe, comme Reims ou Saint-Etienne.



# La Passagère

**P**etit carnet de voyage qui trouve tout son intérêt par un curieux hasard mettant cette enseignante française en mission à la faculté des Lettres à Sousse, en plein cœur du 14 janvier.

Débarquant de Paris en 2010, Sylvie Camet savait certes qu'elle arrivait dans un pays «chaud», mais ne soupçonnait guère vivre pareil moment historique. Son «témoignage littéraire», récit de ses échanges avec des amis, des voisins, des collègues et beaucoup de jeunes, ainsi que ses réflexions personnelles, s'avèrent intéressants à lire.

Nombre de récits du 14 janvier ont été publiés de Tunis par des étrangers, celui de Sylvie Camet est le premier qui nous parle de Sousse, et d'une enseignante française. Son grand mérite, c'est surtout d'y associer, dans un même texte, le regard de ses interlocuteurs tunisiens, d'où ce «journal à deux voix de la Tunisie en révolte». Les textes sont courts, le verbe est soigné, l'émotion y est vive : très agréable à lire.

*La Passagère*  
de Sylvie Camet

Déméter, janvier 2013, 170 p. 14DT



www.atl.com.tn

نافذة جديدة

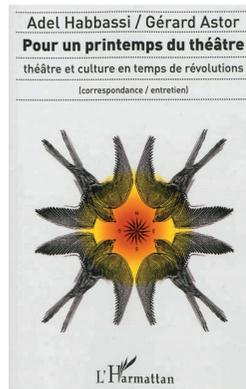
ATL  
الإيجار  
الإسلامي

بإمكاني الاختيار

ATL  
LEASING

Plus qu'un leasing...

**MIB**



**T**out a commencé en mai 2012 au cours d'une rencontre à Tunis entre Gérard Astor et Adel Habassi, les deux auteurs de *Pour un printemps du théâtre : théâtre et culture en temps de révolutions*, qui vient de paraître chez L'Harmattan. Gérard Astor, directeur du théâtre Jean-Vilar à Vitry-Sur-Seine, séjournait alors en Tunisie pour préparer le festival «Les Plateformes» chez son ami tunisien Ezzeddine Gannoun, directeur du théâtre El Hamra. Quant à Adel Habassi, professeur de lettres françaises à la faculté des Lettres de La Manouba, il est un grand amateur de théâtre ». Il avait notamment écrit sur Aimé Césaire et Mohammed Khaïr-Eddine.

De cette rencontre donc est né *Pour un printemps du théâtre : théâtre et culture en temps de révolutions*. Comme son sous-titre (Correspondance/entretien) l'indique, c'est une œuvre, en majeure partie épistolaire, où tout naturellement, les courriels entre les deux hommes ont remplacé les lettres. En effet, Gérard Astor est un homme de théâtre mais aussi un homme de lettres reconnu. Parmi ses œuvres théâtrales, citons *Leïla-Enki*, *Aube* ou encore *Des Siècles à Grenade* ou *Le Retour d'utopie*, parues chez L'Harmattan. Il connaît d'autre part le monde arabe parfaitement. Il avait travaillé en 2005 avec la Direction des Théâtres de Syrie pour la production, par le Théâtre Jean-Vilar, de l'œuvre de Ramzi Choukair, *Al Zir Sâlem* et *le Prince Hamlet*, œuvre portant sur le pouvoir. Précisons, en passant, que cette pièce a été traduite en français par notre ami Francis Guinle, shakespearien

## Le pouvoir du théâtre

et arabisant, ayant longtemps enseigné en Tunisie. Gérard Astor créa ensuite le Festival Al Wassl Plateformes Arts en Méditerranée qui s'est tenu, pendant trois semaines, dans son théâtre Jean-Vilar à Vitry-Sur-Seine et qui a réuni une pléiade d'artistes et intellectuels venus de tout le pourtour méditerranéen, notamment de Syrie, de Tunisie, d'Égypte, de Libye, ou encore des Territoires palestiniens. Quant à Adel Habassi, il était engagé dans les préparatifs de deux colloques, l'un à Monastir à propos du goût, et l'autre à Tunis, intitulé «Ponts et passerelles». Les œuvres de Gérard Astor attirèrent son attention. Pourquoi ne pas les choisir comme thème de réflexion pour ce colloque, voire pour sa thèse ? Or à ce moment-là, Adel Habassi se trouvait «immergé... dans le combat culturel qui se menait dans son pays» (p.11). La Révolution du Jasmin était alors en marche et la Tunisie en pleine effervescence.

Tout naturellement, les deux hommes y virent un matériau idéal pour le théâtre. En effet, cet art n'a-t-il pas été, à Athènes, le premier forum de la démocratie ? L'objet de débat sur les questions politiques de l'époque ? Certes, les deux hommes ne se trouvent pas confrontés au même problème : comme l'explique Gérard Astor : «*Vous vivez dans un pays qui a renversé, voici un an, un despote et son régime ; nous vivons en France, un rassemblement inédit qui essaie de se faufiler dans les méandres médiatiques pour sortir le pays de la mainmise d'une véritable caste multiforme au pouvoir.*» (pp.135-136) Ils sont néanmoins conscients de cette caisse de résonance qu'est le théâtre, de son pouvoir dans le combat politique, et des outils dont ils disposent : c'est-à-dire «*l'expérience et la culture populaires*», «*les outils scientifiques d'analyse des sociétés*», et «*l'instrument politique que l'on peut résumer aux processus démocratiques.*» (p.136) Point n'est question donc de s'enfermer dans sa tour d'ivoire, simple témoin non engagé, quand on veut garder le contact avec son temps, et surtout quand on veut

innover, «*élucider «et «porter» un «mouvement révolutionnaire*». Gérard Astor, qui a explicitement évoqué dans *Leïla-Enki* le mur coupant la Palestine en deux, cite à cet égard Mahmoud Darwich qui disait : «*Le politique, dénué d'approche culturelle ou d'imaginaire poétique, demeure de l'ordre du conjecturel.*» (p.136)

Tant il est vrai que grâce à la valeur des mots, grâce à la manière de s'exprimer par métaphores et comparaisons pleines de sous-entendus, lorsqu'il s'agit du pouvoir politique, de sa signification, de ce qu'il représente dans le pays, l'art dramatique est susceptible de transformer son sens primitif, voire son essence. Comme il l'explique longuement dans ses interventions aux Rencontres de Vitry, pour Adel Habassi, également, il n'y a pas de doute : l'engagement est de mise : «*Oui, c'est à nous aussi de montrer concrètement que les «labyrinthes» des mondes que nous mettons en scène dans le théâtre du langage naissent sur les rivages des douleurs de cette vie et dans les sillons de ses bonheurs.*» (p.55).

Ce livre, richement documenté, reflète donc la propension de ces deux auteurs à tirer la morale des événements marquants du Printemps arabe mais aussi leurs préoccupations tant intellectuelles que professionnelles. Une grande partie est dévolue à leurs entretiens, à leur participation au colloque «Ponts et passerelles», aux Rencontres de Vitry ou encore aux commentaires et analyses portant sur cette riche source d'inspiration que sont les œuvres de Gérard Astor. Et en filigrane, tout au long du livre, un sentiment de fraternité et d'altérité impliquant l'Autre, l'égal, qui partage les mêmes valeurs et la même humanité.

Un ouvrage à lire et à méditer.

**Rafik Darragi**

Adel Habassi / Gérard Astor, *Pour un printemps du théâtre : théâtre et culture en temps de révolutions* (Correspondance/entretien), L'Harmattan, 172 pages.

**SHEMS FM**

 **ARISTON**

Nos idées. Votre maison.

# FUTURA

C'EST LE TEMPS  
DE CHANGER ET D'INNOVER



## L'INNOVATION QUI FAIT LA DIFFÉRENCE.



La technologie de pointe **ECO TECH** des nouvelles machines à laver FUTURA permet de faire une économie d'énergie et d'obtenir : l'énergie classe A+++.  
Cela signifie que les nouvelles machines à laver sont non seulement efficaces sur la saleté, mais préservent aussi l'environnement technologique.  
Grâce au cycle ECO, dont les machines à laver FUTURA sont équipées, vous pouvez économiser plus de 50% de l'énergie normalement utilisée dans un cycle standard.



Le Cycle Anti-Allergie est basé sur deux phases : le chauffage de l'eau, au début du lavage et le maintien de la température à 60°, afin d'éliminer des mites de poussière et de pollen.



Le cycle traitement antitâche permet d'enlever les 20 tâches les plus difficiles.

Une haute température permet d'enlever les tâches, mais risque d'abîmer en même temps les couleurs. Avec ce cycle, il n'est pas nécessaire de dépasser les 40° C pour enlever les 20 tâches les plus difficiles (comme fruits, sang, chocolat, herbe, feutre).

Sans traitement avant lavage, l'association du mouvement du tambour, de la fonction bio phase à 40° C (qui enlève les tâches rebelles), du lavage à 43° C permet de maintenir la température constante et ainsi éliminer les tâches les plus difficiles.



**3** GARANTIE  
**ANS**

 **N° Vert 80 100 500**

# Errances autour d'une révolution

## Peut-on encore parler de printemps arabe ?

Nombreux aujourd'hui sont ceux qui se posent des questions à partir de l'évolution de ce qui se déroule en Tunisie et dans l'ensemble des pays qui passent par ce qu'on a désigné par printemps arabe : s'agit-il d'un processus révolutionnaire confronté à un courant contre-révolutionnaire comme c'était toujours le cas pour toute révolution à travers les siècles et les cultures ? Ou bien, s'agirait-il d'une mise en scène grandiose comme le pensent certains, ceci en vue de l'installation, d'une manière plus efficiente que la méthode G.W.Bush, du fameux projet nord-américain pour la réalisation d'un Grand Moyen-Orient dans le cadre des innovations géostratégiques ?



Par Essedik Jeddi

Faudrait-il rappeler nos précédentes lectures pour ce qui se déploie en Tunisie (entre autres notre lecture à Sousse en avril 2011 et celle à Montpellier en juin 2012) pour souligner qu'il s'agissait bien du début d'un processus révolutionnaire doté d'une dimension universelle et s'ouvrant sur l'ensemble de la scène internationale, ceci suite à l'émergence de la crise financière de 2008, crise qui allait mettre fin au mythe de «la fin de l'histoire» tel que repris par F. Fukuyama à la classique conception hégelienne ? C'était en vérité un processus révolutionnaire portant l'originalité de ne pas remettre en question tel ou tel leadership de l'organisation du système politique et économique international tel qu'il se déploie aujourd'hui dans le cadre d'une gouvernance mondialisée. Il remet en question le mode de fonctionnement de cette gouvernance qui, en se mettant au service de l'économie virtuelle et financière, ne fait qu'augmenter la masse de la population appauvrie et concentrer la richesse entre les mains d'une minorité de plus en plus réduite et ce, y compris au sein de la population des pays les plus riches avec une réduction galopante jusqu'à l'effacement de cette fraction de la plus-value jusqu'ici réservée à la solidarité sociale, à l'assurance chômage ainsi qu'à l'assurance maladie, même pour les plus démunis dans les pays les moins pauvres.

Par conséquent, nous voici accédant à un système universel avec une minorité monopolisant à son service une gouvernance mondialisée de plus en plus arrogante et bafouant tout sens d'une justice sociale, ce jusqu'à forclure la loi instituée par Ibn Khaldoun comme quoi la Justice (surtout dans sa dimension sociale) est au fondement de tout peuplement humain et de toute civilisation (*al'adl asâs al-'imrân*). Aussi n'était-il pas surprenant

que Serge Halimi, rédacteur en chef du *Monde Diplomatique*, donne une conférence à Montréal (novembre 2011) sur le thème «De Tunis à Wall Street» : ce processus révolutionnaire n'allait-il pas s'enclencher à partir de la Tunisie vers l'Égypte et le monde arabe mais aussi vers l'Europe surtout du sud et jusqu'à Wall Street en réponse à la crise du capitalisme financier néolibéral mondialisé, lequel semble avoir complètement rompu, sinon décalé, son lien classique et jusque-là central avec les moyens de production ? Un capitalisme financier de plus en plus virtuel, et se refusant à tout mode sérieux de régulation, jusqu'au début de l'éclatement de certaines bulles qui allaient déstabiliser le système bancaire international basé plutôt sur une disparité de castes productrice d'une injustice sociale de plus en plus manifeste offrant accès au risque imminent de son effondrement ?

Certes, ce processus révolutionnaire tunisien n'est pas annonciateur de la fin du leadership nord-américain de ce système mondialisé de l'économie et du politique. Mais il annonce plutôt l'effondrement du contenu idéologique, et non scientifique, de la conception linéaire de l'Histoire tout en faisant réémerger l'historicisme khaldounien se reconnaissant de la périodicité permanente du temps historique. Le déclenchement de la révolution tunisienne à partir de la Tunisie profonde ne vient-il pas révéler aujourd'hui, à travers sa force d'ébranler un système hautement sécuritaire, que le véritable concept de postmodernité devrait consister à réintroduire la composante rurale jusque-là négligée (y compris par le marxisme) pour en faire une invariante dans tout processus dialectique de changement dans la Cité. Cette composante rurale semble devoir occuper une place fondamentale dans l'analyse des processus de développement sociaux, économiques, politiques, culturels et historiques.

Dans le cadre des projets de développement devant assurer une meilleure justice sociale, faudrait-il que celle-ci se traduise à travers l'urbanisation de l'ensemble des zones rurales ? Le citoyen rural en tant que tel devrait-il demeurer un citoyen de second ordre par rapport à son homologue citadin (ou à son parent devenu citadin après son émigration dans la Cité) ? Le projet culturel que porte la révolution tunisienne devrait-il partir de l'idée que tout progrès dépend du degré de la citoyenneté du citoyen ? Les zones rurales auraient-elles vraiment besoin d'être industrialisées et urbanisées comme seule condition pour sortir de leur état de marginalité ? Ou bien faudrait-il, au contraire, sauvegarder le monde rural et se poser plutôt la question : comment restituer la valeur stratégique de l'agriculture et du travail du *fellâh* dans le fonctionnement

« Nous sommes les premiers à être assassinés, mais les derniers à trouver la mort. »  
Mahmoud Darwish



أش خیر من  
بنت البلاد؟

de tout projet révolutionnaire d'un développement national ? Plutôt que d'urbaniser la vie rurale et d'attendre que tel ou tel investisseur veuille bien participer à ce projet d'urbanisation comme unique cadre d'un supposé bien-être, ne faudrait-il pas plutôt démarginaliser l'agriculture et aider les agriculteurs à sortir de leur précarité en redonnant valeur à leur rôle stratégiquement vital pour la nation et ce, en subventionnant fortement leur production ? Ne serait-ce pas cette production agricole qui permettrait tout à la fois les possibilités d'éponger une large partie du chômage et qui conditionne surtout l'autosuffisance alimentaire sans laquelle on ne saurait aspirer à la dignité ? La révolution tunisienne a eu le mérite de repenser et de restituer à la polarité rurale sa place dans la dynamique sociale, économique et politique. La classe politique citadine tunisienne semble s'efforcer à garder la prédominance d'un raisonnement politique, économique, social et culturel caractérisé par la négligence de tout projet de développement spécifiquement rural. Or, à la différence de certains projets de développement urbain, tout projet de développement rural ne saurait se réaliser sans une véritable participation du paysannat dans la mise en œuvre des divers aspects que peut prendre le projet en question. A noter néanmoins l'émergence d'une nouvelle classe politique encline à assumer et à dynamiser cet enjeu qui devrait de plus favoriser l'éclosion et le déploiement d'une démocratie participative plus élargie, sans laquelle la démocratie représentative ne pourrait que devenir formelle pour converger en définitive dans le moribond néolibéralisme sauvage. Dans ce même esprit de l'implication conjuguée de la polarité paysanne dans le processus révolutionnaire du développement, Claude Alphandéry, Stéphane Hessel et Edgar Morin soulignent remarquablement que *«l'improbable nous vient des rives méditerranéennes, des pays arabes puis de l'Espagne, de la Grèce et, depuis peu, de la France. Des hommes et des femmes, beaucoup de jeunes, face au désarroi présent et à la tristesse d'un avenir annoncé, s'indignent et se mobilisent pour un avenir désirable. Leur objectif : redonner tout son sens à la démocratie, politique, économique et sociale... Une multitude d'alternatives parmi elles, celle de l'économie sociale... des associations pour le maintien des agricultures paysannes...»*

Mais le courant contre-révolutionnaire allait parvenir à étouffer la diffusion de ce processus révolutionnaire à Toronto, à Ottawa, à Montréal tout comme à Wall Street. Quant à l'Europe, c'est à travers sa partie nord qu'elle semble mieux résister à cette brise du changement venant du Sud ; et il revenait à Angela Merkel, l'un des leaders les plus influents du «vieux continent», de contrer cet élan au renouveau. Elle nous semblait l'avoir le mieux exprimé en retrouvant les élans lyriques de Madame de Staël pour dénoncer *«la paresse»* et *«l'indiscipline économique de l'Europe du sud»*, ceci à partir de son fameux discours sur la crise en Grèce.

Il y a déjà deux siècles, Madame de Staël qui, en portant paradoxalement un turban, clamait que la condition du développement de l'Europe devrait passer par la rupture des

racines avec le Sud et par la nécessité de construire un tel projet à travers son ré-enracinement dans le Nord ! Quelle fonction aujourd'hui pourrait donc avoir cette tentative de projeter régionalement (dans le sud de l'Europe et dans le monde arabe) la crise et la contestation des facteurs de cette crise économique en rapport aux dérives du capitalisme financier ? Ne faudrait-il pas plutôt adhérer à l'analyse de Georges Corm quand il écrit que *«la société civile du nord devrait prendre exemple sur cette rue arabe [...] pour qu'elle élève à son tour le niveau de contestation de la redoutable oligarchie néolibérale qui appauvrit les économies européennes sans y créer suffisamment d'opportunités d'emploi et qui précarise chaque année un plus grand nombre d'Européens de toutes les nationalités. Cette évolution négative s'est, elle aussi, faite au bénéfice de la petite couche de «managers» dont les rémunérations annuelles accaparent toujours plus la richesse nationale...»*

### Où en sommes-nous avec l'évolution de la révolution tunisienne aujourd'hui ? De quelques points nodaux d'errance

Premier point d'errance : Le courant contre-révolutionnaire semble avoir engendré une perturbation du mode de gouvernance tel que conseillé, selon Tawhîdi, par l'homme du Savoir (Aristote) à l'homme du Pouvoir (Alexandre) et tel qu'accepté par celui-ci comme référent central du savoir et de la science dans l'Art de gouverner. C'est que cet Art de gouverner impliquerait impérativement chez le gouvernant une capacité d'écoute ainsi qu'un sens hautement éthique associant une conviction d'une imperfection et d'une limite quant à son savoir-faire politique. Et Aristothalès (Aristote) de dire encore à Alexandre que : *«Si nous étions en quête du Savoir avec l'ambition d'en atteindre l'Absolu, nous nous serions engagés dans la voie de l'ignorance, mais nous, nous cherchons plutôt à avancer dans le Savoir afin que chaque jour nous puissions diminuer en nous le degré d'ignorance et augmenter en nous le degré du Savoir et de la Science.»*

Or, les forces arrivées au pouvoir en Tunisie, à la suite d'un processus électoral *«régulier et transparent»*, semblent avoir compris un tel mode d'accès au pouvoir comme possibilité de l'exercer selon le mode de la capacité d'être seul, pour reprendre l'expression de Winnicott. Le succès électoral semblerait leur avoir conféré le sentiment de légitimité et de sécurité de base leur permettant d'exercer tout seuls au nom d'une légitimité acquise à travers une démocratie représentative sans se soucier nullement de toute participation des courants de pensée parlant de droit à la différence dans la dynamique du processus démocratique et du projet de société. Un tel mode d'exercice du pouvoir, à travers cette capacité archaïque d'être seul, ne peut que mener vers l'effondrement dès lors que l'instance gouvernante mise à l'épreuve et à l'imprévu aurait soudainement besoin d'une altérité sécurisante et qu'elle ne saurait la retrouver du fait même qu'elle a jusque-là effacé tout droit à la participation au processus de gouvernance de quiconque serait différent d'elle.

### Deuxième point d'errance : le 14 septembre 2012.

Il s'agit dans ce deuxième point de la manifestation devant l'Ambassade des Etats-Unis à Tunis en réponse à l'appel de Rached Ghannouchi, président du parti Ennahdha. Les dérives de cette manifestation sont dues à la fois 1/ au dépassement ou à l'absence d'un service d'ordre interne encadrant cette mobilisation de foule, et 2/ à la défaillance caractérisée et au dépassement surprenant de l'organisation comme du fonctionnement du service d'ordre dépendant du ministère de l'Intérieur pour l'encadrement d'une telle manifestation mobilisée à grands frais par le parti politique jusque-là le mieux organisé en Tunisie. L'on devait assister à une évolution dramatique pour toutes les parties d'un événement qui aurait pu pourtant être pacifiquement contrôlé rien que par un service d'ordre interne, raison de plus pour penser qu'il aurait pu être pacifiquement et à temps maîtrisé par un service d'ordre organisé par une instance officielle censée être représentative d'une légitimation électorale et républicaine...

Ces événements devaient suivre une évolution dramatique en endommageant gravement une partie des locaux d'une ambassade censée être bien sécurisée, mais aussi en saccageant les locaux d'une institution scolaire voisine. Du coup, l'on a vu, dès le lendemain, défilé dans cette ambassade les représentants de très nombreux partis politiques tunisiens. Même le parti Ennahdha ayant appelé et organisé cette manifestation était présent. Tous les représentants de ces partis étaient là pour présenter tout un chacun son sentiment d'indignation, ses excuses et sa solidarité avec les USA et leurs représentants en Tunisie !

Le caractère excessif de certains dans la manière de présenter leurs excuses, au nom de leur parti et de leurs partisans, semblait faire émerger le sentiment que l'on accédait à une mise en œuvre préélectorale d'un processus de l'ordre d'une élection primaire préparant dans un deuxième temps à des élections secondaires. Comme si pour accéder aux élections secondaires, afin d'être éligible par les électeurs tunisiens que nous sommes, l'on venait de consentir implicitement en notre nom une sorte d'obligation pour les candidats de passer préalablement par une élection primaire auprès des représentants des Etats-Unis. En somme, comme s'il y avait une réminiscence de la période historique où nous étions intégrés dans un ensemble régional dépendant d'Al-Bâb al-'Âli (La Sublime Porte) à Istanbul, et où pour accéder à la gouvernance (périphérique), il fallait être déjà cautionné par la gouvernance centrale d'Al-Bâb al-'Âli. Après tout, cette réminiscence historique aidant, ne devrions-nous pas, dans la gouvernance mondialisée d'aujourd'hui, accepter un tel passage obligé par des élections primaires de candidats pour notre gouvernance locale, et qui seraient donc éligibles d'abord par les représentants de la Sublime Porte d'aujourd'hui (Washington) avant que ces candidats passant aux primaires ne soient présentés à nous localement pour les élections secondaires.

Ceci pourrait être acceptable puisque l'originalité du processus révolutionnaire tunisien n'a point remis en question le leadership du mode mondialisé de la gouvernance tel qu'il se présente aujourd'hui. Il a seulement contesté et remis en question le mode de fonctionnement de cette gouvernance mondialisée basée sur une injustice sociale telle qu'elle se déploie au service d'une minorité de plus en plus rétrécie et, financièrement, de plus en plus riche. Le processus révolutionnaire tunisien revendique seulement la dignité pour tout Tunisien, et pour tout citoyen du monde, et ce, à travers plus de justice sociale même au sein de la population des pays supposés être économiquement les plus riches. Encore reste-t-il à imaginer, pour un fonctionnement plus humaniste de cette gouvernance mondialisée, les modalités d'instituer des pratiques susceptibles d'engendrer une démocratie participative du niveau le plus périphérique jusqu'au niveau le plus central.

Troisième point d'errance : L'histoire d'une jeune femme violée dans la nuit du 3 ou 4 septembre 2012 par deux supposés représentants de l'ordre public et moral pendant que son fiancé est dirigé par un troisième agent de l'ordre vers un distributeur de billets de banque pour tentative de racket d'une somme de 300 dinars ; ou la révolution violée conformément à ce qui est mis en valeur par le déroulement des faits et les pressions exercées pendant plus de 12 heures jusqu'à la limite de l'épuisement par des représentants institutionnels afin de dissuader Mariem et son fiancé de porter plainte.

La jeune dame se retrouve le 2 octobre 2012 non seulement plaignante mais aussi accusée pour atteinte à la pudeur sur la base de la seule déclaration de ses violeurs, encourant ainsi 6 mois de prison ferme. L'évolution des faits vient nous rappeler que le processus révolutionnaire ne semble pas avoir modifié le modèle de fonctionnement des institutions visant plutôt à protéger tout agent de l'ordre dès lors qu'il accepte de se mettre au service de l'homme du pouvoir même au détriment de l'ordre républicain et du droit du citoyen.

Il faudra attendre le jeudi 29 novembre 2012 pour que le juge d'instruction de la 13e chambre décide un non-lieu en faveur de la jeune dame violée et de son fiancé, ne serait-ce qu'à l'appui de l'expertise médico-légale qui avait confirmé l'acte de viol sur la personne de Mariem. Il faudra encore attendre le 3 janvier 2013 pour que les deux agents soient inculpés officiellement pour viol par la chambre d'accusation auprès de la cour d'appel de Tunis.

Par-delà la personne de Mariem et de son fiancé, la société civile avait manifesté son indignation et soutenu qu'il s'agissait là d'un viol pur et simple de la révolution tunisienne ainsi que de la règle khaldounienne comme quoi la justice constitue le socle de tout peuplement humain; aussi s'était-elle mobilisée pour remettre en question la légitimité des institutions législatives et de pouvoir censées être représentatives du

102,5 MHz

Sousse, Hammamet,  
Sud de Nabeul et Zagouan

104,4 MHz

Kairaouan , Sidi Bouzid, Kassrine,  
Seliana et Nord de Sfax

89,4 MHz

Monastir et Mahdia

Jawhara



ON AIR

ديم ساعاك



Sana M'henni

du lundi au vendredi  
de 6h à 9h

Samedi , dimanche  
de 6h à 10h



Wael el Amri

صباح الورد

Téléchargez l'application JawharaFM !



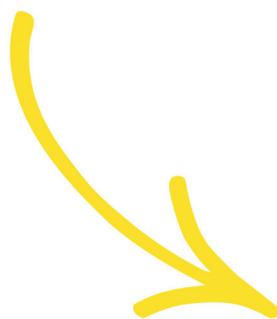
facebook.

Suivez-nous sur notre page officielle :  
[www.facebook.com/Radio.JawharaFM](http://www.facebook.com/Radio.JawharaFM)

[www.jawhara.fm.net](http://www.jawhara.fm.net)



*Un Nouvel art de vivre ? Allez-y, plongez...*



Optimuz



- \* Piscine privée
- \* Piscine publique
- \* Rénovation des piscines
- \* Vente et installation SPA

- \* Structure en Béton Armé
- \* Filtration sans Local Technique
- \* Toutes Formes, toutes Dimensions



N'hésitez pas à demander une visite technique sans aucun engagement de votre part.

28, Av. Abdelaziz AL Saoud Manar II 2092  
Tél.: 71.875.299 / 71.875.298 - Fax: 71.875.297  
Email: [desjoyaux.tn@topnet.tn](mailto:desjoyaux.tn@topnet.tn)  
[www.desjoyaux.com](http://www.desjoyaux.com)

Distributeur exclusif en Tunisie



processus révolutionnaire qui les a placées au pouvoir, ceci tant qu'elles demeurent indifférentes à une révision totale du fonctionnement de la justice et des risques de dérive au quotidien de celle-ci avec la police... Quatrième point d'errance : L'euphorie que semble susciter l'exercice du pouvoir, quitte à finir par se limiter dans cet exercice à un simple rôle d'intermédiaire du courant contre-révolutionnaire tel que porté par un pouvoir mondialisé de la finance néolibérale la plus excessive mais en lui donnant simplement un habillage qatari-saoudo-wahabologique décalé de toute historicité nationale et religieuse face parfois à un modernisme aussi décalé de toute référence nationale, et adhérant, quant à lui, à la mimésis à une Europe de plus en plus islamophobe...

Cela semblerait aboutir à une déliquescence de l'État avec une régression adaptative au tribalisme et au clanisme, et à un mode de gouvernance errante transgressant toute limite autant géographique qu'historique ; tout cela prépare à un nouveau-ancien mode de colonisation non pas par un État colonisateur mais plutôt par des multinationales ayant simplement besoin de gestionnaires complices qui auraient pour seule autorité celle que leur confèrent ces mêmes multinationales pour une gouvernance toujours au service d'une rentabilisation croissante des investissements entrepris par les actionnaires de ces institutions économiques et financières. Mais dans une telle situation où le processus révolutionnaire serait totalement étouffé, il resterait à se poser la question : jusqu'à quand pourrait alors durer une telle évolution sociale et historique fondée sur un triomphe du processus contre-révolutionnaire ?

Serions-nous ainsi en train d'assister à un mode de gouvernance s'organisant vers encore plus d'injustice sociale en dissipant le rêve et l'aspiration à la justice sociale et à la dignité ? Serions-nous en train d'assister à un mode de gouvernance qui, sous un habillage moralisateur saoudo-qatari-religieux, favoriserait plutôt l'arrogance mondialisée dans la richesse pour une poignée et la paupérisation de plus en plus massive et déshumanisante ? Mais jusqu'à quand ? Jusqu'à un nouvel ébranlement du système financier et économique mondial ouvrant l'accès à une nouvelle période (*tawr*) historique susceptible de tout bouleverser ? (Cf. *Histoire actuelle : L'effondrement d'un mythe* ; E. Jeddî ; Montpellier, juin 2012)

Cinquième point d'errance : L'assassinat de Chokri Belaïd et à travers lui la volonté d'assassiner la révolution. (le 6 février 2013)

Le 7 février 2013 au domicile des parents du martyr Chokri Belaïd, et chez le défunt.

«Frérot (ya khouya), m'avait interpellé une vieille dame me faisant d'un seul coup prendre conscience que j'avais moi-même vieilli. Frérot, il aimait les pauvres, il les défendait et les aidait à sauvegarder leur dignité, ils l'ont assassiné ! Ses meurtriers aiment les gens qui comptent les milliards.» Cette vieille dame n'avait-elle pas raison en désignant ainsi les auteurs ou les commanditaires de l'assassinat

de Chokri Belaïd et, partant, les auteurs du projet d'assassiner la révolution, par ces financiers qui ne savent que compter l'argent par milliards même quand ils offrent un habillage moralisateur et religieux à ce néolibéralisme financier que tout un chacun s'entend à qualifier de «sauvage»... N'était-ce pas feu Chokri Belaïd qui désignait quelque part, quant à lui, ceux qui pourraient bien être, ne serait-ce qu'indirectement, derrière son assassinat, quand il disait déjà en 2012 sur le plateau de Nessma TV : «*Ces gens-là ont, avec Ben Ali et les siens, une caractéristique fondamentale commune : les uns et les autres sont les ennemis jurés de l'intelligence des Tunisiens, ils la haïssent. Ils sont plutôt épris de tout ce qui est nivelé, de tout ce qui répand l'ignorance.*»

## CONCLUSION

Pour conclure, nous serions tenté de nous limiter à ces quelques vers récemment déclamés par le poète populaire Ali Lassoued Marzougui : *Ne pense plus au printemps de nos Arabes/ Ce printemps de la calamité/ Ce printemps qui a vu se noyer nos embarcations... Ne pense plus à ce printemps du malheur/ Ce printemps de sang/ Un printemps où l'on voit pleuvoir du poison...* Mais conclure par ces vers serait, nous a-t-on dit, d'un profond pessimisme. Nous dirions que ces niveaux d'errance finissant par ce bref extrait du poème de Marzougui ne sauraient ne pas faire émerger en nous ce que S. Freud désignait d'inquiétante étrangeté ou ce que Heidegger nommait d'expérience de l'angoisse et de la peur, expérience qui toutefois en s'inscrivant au présent, dans l'Ici-et-Maintenant, commencerait à offrir la possibilité d'un point d'appui et à partir de là, à offrir une possibilité de mise en perspective de ces divers niveaux d'errance.

C'est que cette expérience de la peur et de l'inquiétante étrangeté au présent ouvre la voie «*pour aller en avant et au-devant de cette peur et ainsi, il se constitue un temps d'où l'on se souvient.*»

L'on demeure certes toujours dans l'errance mais une errance qui se déploie donc dans une perspective temporelle susceptible de devenir historicisante, et dès lors, à travers cette mise en perspective de ces diverses couches d'errance, l'on peut commencer le cheminement à se chercher jusqu'à ce que soudainement une «éclaircie» (Heidegger) ou une «lumière» (al-Ghazali) nous fasse accéder à un nouvel Horizon de sens de Soi, de Nous et du Monde.

E.J.

(1) Voir Commission Barack Obama dans le Rapport de février 2011 sur cette question.

(2) Claude Alphandéry, Stéphane Hessel et Edgar Morin: *L'économie solidaire: c'est demain !* Le Monde du 15 juin 2011 ; p. 19.

(3) Georges Corm : *Quand la rue arabe sert de modèle au nord.* Le Monde du 11 février 2011 p. 15.

(4) Abou Haya al-Tawhîdî, *kûtâb al-Imtâ' wa-lmu'âna* (*Livre des délectations et des plaisirs partagés*), 34e nuit.



Par Hédi Béhi

## La communauté noire : pourquoi manque-t-elle de visibilité ?

**E**nfant du baby-boom, mon adolescence a été bercée notamment par les héros des indépendances africaines: le Ghanéen Kwame Nkrumah qui rêvait des Etats Unis d'Afrique, le Congolais Patrice Lumumba, le Guinéen Sékou Touré et le chef de l'ANC, Nelson Mandela. Depuis Hannon et son fameux périple, la Tunisie n'a cessé de revendiquer sa dimension africaine. N'a-t-elle pas donné son nom à ce continent, comme Bourguiba ne manquait jamais de le rappeler à ses visiteurs africains ? En écho, Léopold Sédar Senghor n'hésitait pas à comparer ses fréquentes visites dans notre pays dans les années 70 et 80 à des «*pèlerinages aux sources de l'Africanité*». A juste titre, la Tunisie s'enorgueillissait d'avoir aboli l'esclavage en 1846, deux ans avant la France et dix-neuf ans avant les Etats-Unis.

En tant que représentant de l'Afrique au Conseil de sécurité, la Tunisie parrainera en 1960 l'entrée à l'ONU d'une dizaine d'Etats qui venaient d'acquérir leur indépendance. Pendant des années, notre pays a été à la pointe du combat contre le colonialisme et l'apartheid. Il a constitué la base arrière de la révolution algérienne, fourni des armes à l'ANC, de même qu'il a joué un rôle de premier plan dans la création du Front national de libération de l'Angola. Pour donner une idée de l'intérêt que notre pays portait à la coopération avec le continent noir, il suffit de rappeler que Bourguiba y avait fait deux périple en 1965 et 1973, visitant une bonne dizaine de pays, en majorité francophones.

Pourtant, toute à ses ambitions africaines, la Tunisie avait oublié qu'elle avait une forte minorité noire. Déjà en 1848, un voyageur français l'estimait à 160 000, soit 8% de la population. Aujourd'hui, elle compterait près de 800 000 personnes avec la même proportion. Bien intégrée, elle souffre néanmoins d'un manque

de visibilité dans la plupart des secteurs. Très peu de médecins, d'universitaires, d'avocats, d'hommes d'affaires. Absente dans la magistrature, la diplomatie, la haute administration, les médias, les spots publicitaires, les fictions, elle est sous-représentée à l'Assemblée et aux conseils municipaux. Seule exception, le sport où elle est bien visible.

Bizarrement, personne n'y retrouve à redire, comme si cette situation participait de l'ordre naturel des choses. On peut justifier ce silence par le fait que cette question faisait partie des sujets tabous. Mais l'explication est un peu courte, car aujourd'hui encore, cette question continue à être occultée comme si le statu quo arrangeait tout le monde, à moins qu'on craigne d'ouvrir la boîte de Pandore. Ce en quoi on aurait tort, car la procrastination dans le cas d'espèce n'est pas indiquée.

Il vaut mieux traiter ce genre de questions à froid, dans un climat apaisé que de le faire dans l'urgence et la précipitation. Même la journée internationale contre le racisme qui aurait pu offrir l'occasion d'un débat franc s'est limitée à la projection d'un film sur la troupe des Gnaouas.

Comment faire bouger les choses? Les Tunisiens étant égaux en droits et en devoirs, c'est au niveau de la pratique sociale qu'on doit agir en développant une pédagogie de la tolérance qui permettrait d'éliminer certains préjugés. En attendant, on pourrait prendre exemple sur certains pays européens en recourant à la discrimination positive qui avait donné des résultats encourageants en France, ne serait-ce que pour banaliser la présence des Tunisiens noirs dans des secteurs où ils sont absents jusqu'ici.

H.B.